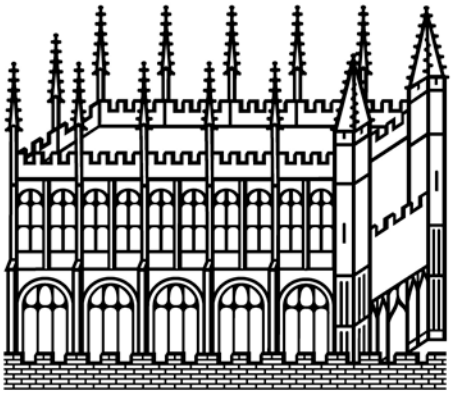


Bodleian Libraries

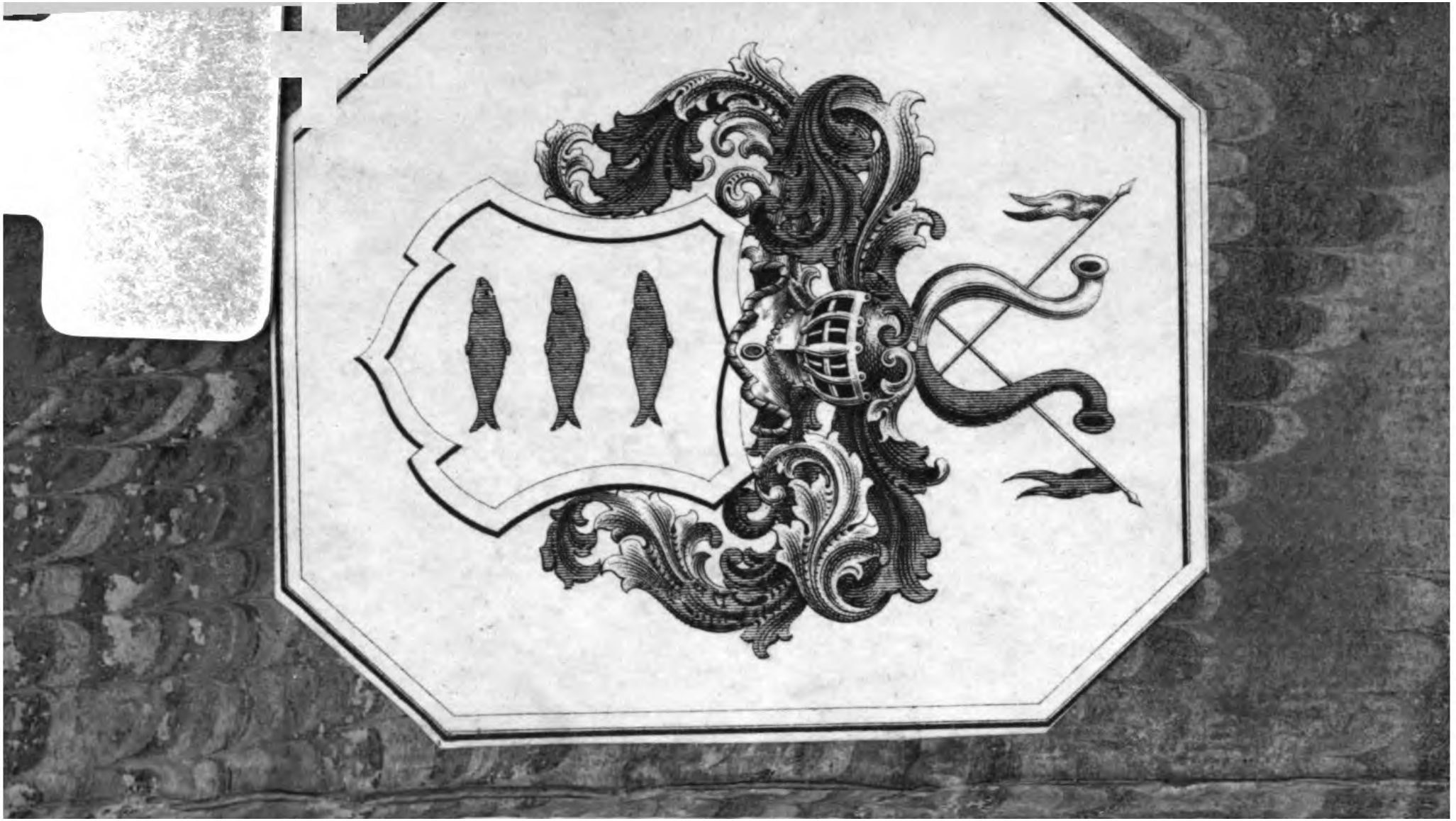
UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

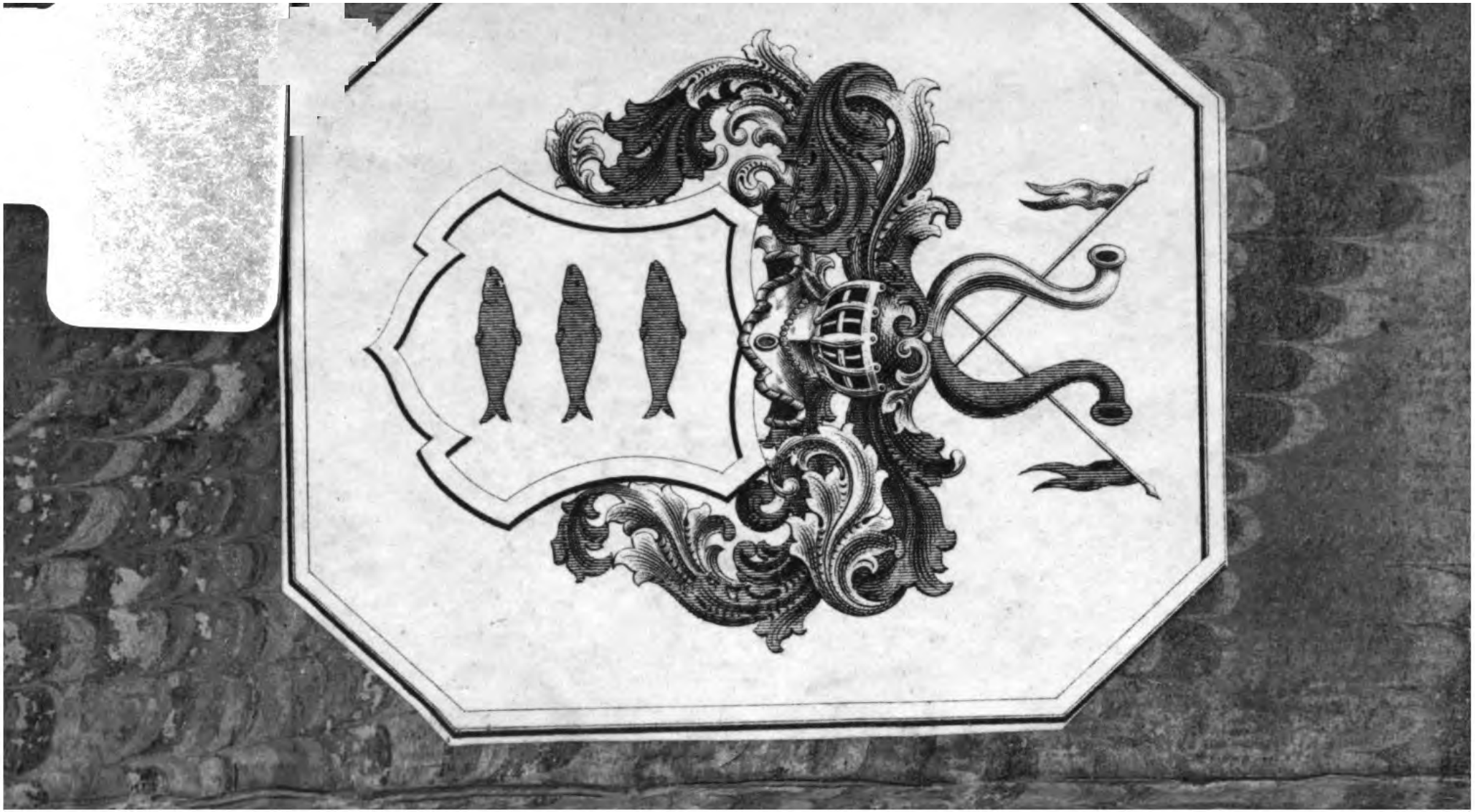
For more information see:

http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



Ex libris
A. MENDELSSOHN BARTHOLDY
Theatre francais



Ex libris
A. MENDELSSOHN BARTHOLDY
Theatre Francais

OEUVRES
DE MONSIEUR
SCARRON.

NOUVELLE EDITION,

Revue, corrigée, & augmentée de quantité de Pièces omiſes dans les Editions précédentes.

TOME CINQUIEME,

Qui contient

Les Livres V. VI. VII. & VIII. du

VIRGILE TRAVESTI.

A AMSTERDAM,

Chez J. WETSTEIN & G. SMITH

MDCCXXXVII.

LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
15 DEC. 1949
OF OXFORD

LE

VIRGILE

TRAVESTI

EN VERS

BURLESQUES,

LIVRE CINQUIE'ME.

A MONSIEUR
DESLANDES
PAYEN,

CONSEILLER EN PARLEMENT de la Grand'Chambre, Prieur de la Charité ſur Loire, Abbé du Mont Saint Martin, &c.

MONSIEUR,

Puiſque les Epîtres liminaires ſont la plûpart longues & ennuyeuſes, & que ces gros eſcadrons de belles paroles, dont elles ſont compoſées, ne paroiſſent ſur le papier que pour faire avouer de gré ou de force à ceux à qui on les adreſſe, que l'on eſt leur très-humble ſerviteur, vous ferez fort bien dès-ici de ne paſſer pas plus outre à la lecture de la mienne: peut-être qu'el-

A MONSIEUR
DESLANDES
PAYEN,

CONSEILLER EN PARLEMENT de la Grand'Chambre, Prieur de la Charité ſur Loire, Abbé du Mont Saint Martin, &c.

MONSIEUR,

Puiſque les Epîtres liminaires ſont la plûpart longues & ennuyeuſes, & que ces gros eſcadrons de belles paroles, dont elles ſont compoſées, ne paroiſſent ſur le papier que pour faire avouer de gré ou de force à ceux à qui on les adreſſe, que l'on eſt leur très-humble ſerviteur, vous ferez fort bien dès-ici de ne paſſer pas plus outre à la lecture de la mienne: peut-être qu'el-

qu'elle ſera longue, & que me laiſſant emporter au plaiſir de vous entretenir, je ne craindrai point de vous ennuyer, pourvu que je me ſatisfaſſe. En liſant donc ſeulement la concluſion de mon Epître, vous êtes diſpenſé de tout ce qui la précede, & de cette concluſion même, pourvu que vous me faſſiez l'honneur de la croire. Quand je devrois paſſer pour un jureur, il faut que je vous jure par Apollon, les neuf Muſes, & tout ce qu'il y a de vénérable ſur le ſacré Coupeau, que vous êtes une des perſonnes du monde que j'eſtime le plus. Je ne penſe pas vous en donner des preuves aſſurées en vous dédiant mon Livre; car par le même ſerment que je viens de faire, je ſuis prêt de ſigner devant qui l'on voudra, que tout le papier que j'employe à écrire, eſt autant de papier gâté, & qu'on auroit droit de me demander, auſſi-bien qu'à l'Arioſte, où je prens tant de coyonneries. Tous ces traveſtiſſemens de Livres, & de mon Virgile tout le premier, ne ſont autre choſe que des coyonneries; & c'eſt un mauvais augure pour ces Compilateurs de mots de gueule, tant ceux qui ſe ſont jettez ſur le Virgile & ſur moi, comme ſur un pauvre chien qui ronge un os, que les autres qui s'adonnent à ce genre d'écrire, comme au plus aiſé; c'eſt, dis-je, un très-mauvais augure pour ces très Brulables Burleſques,

que

que cette année qui en a été fertile, & peut-être autant incommodée que de hannetons, ne l'a pas été en bled. Peut être que les plus beaux eſprits qui ſont gagez pour tenir notre langue ſaine & nette, y donneront ordre; & que la punition du premier mauvais Plaiſant qui ſera atteint & convaincu d'être Burleſque relaps, & comme tel condamné à travailler le reſte de ſa vie pour le Pont neuf, diſſipera le fâcheux orage de Burleſque, qui menace l'Empire d'Apollon. Pour moi je ſuis toujours prêt d'abjurer un ſtile qui a gâté tout le monde; & ſans le commandement exprès d'une perſonne de condition, qui a toute ſorte de pouvoir ſur moi, je laiſſerois le Virgile à ceux qui en ont tant d'envie, & me tiendrois à mon infructueuſe charge de malade, qui n'eſt que trop capable d'exercer un homme entier. Je me repreſente quelque Lecteur judicieux, qui ſe dit à ſoi-même, ou à d'autres, que j'ai donc grand tort de vous faire un ſi mauvais preſent, & de vous importuner d'une dédicace. C'eſt à mon grand regret que l'enthouſiaſme m'a pris en même tems que le rhumatiſme, que je ſuis réduit à faire des Vers, pour n'être pas capable d'autre choſe en l'état où je ſuis, & qu'il faut que mes amis ſe ſentent des incommoditez qui viennent de la connoiſſance des Poëtes. Hé bien, MONSIEUR,

SIEUR, ne m'en étois-je pas bien douté, que je me laiſſerois aller au plaiſir de vous entretenir, & que mon Epître ſeroit bien longue? Elle le ſeroit bien davantage, ſi je la voulois remplir des belles actions qui rendent votre vie illuſtre: mais quand on penſe vous louer, on vous mortifie, & votre modeſtie en pâtiroit. Je lui fais donc grace de deux ou trois feuilles de papier que je pourrois employer à vos louanges; auſſi bien on ſait chez le Barbare & chez le Romain, auſſi-bien que chez le François, ce que vous avez fait, & ce que vous êtes capable de faire. Je finis donc enfin mon Epître, vous conjurant encore un coup de croire, qu'il n'y a rien de plus vrai au monde, que ce qui eſt écrit au bas de la page: ce ſont cinq mots, dont l'original eſt ſigné de ma main, par leſquels je vous proteſte que je ſuis de toute mon ame,

MONSIEUR,

Votre très-humble, très-obéïſſant, & très-obligé ſerviteur,
SCARRON.

LE

LE VIRGILE TRAVESTI.

LIVRE CINQUIE'ME.

TAndis que Didon l'on brûloit,
Meſſire Æneas s'en alloit,
Pouſſé d'un veut ſoufflant en poupe,
Ce qui plaiſoit fort à ſa troupe,
Laquelle redoutoit l'effort,
Qu'une Princeſſe aimant trop fort,
Pouvoit faire ſur leurs perſonnes.
Faire de leurs femmes des Nonnes:
Faire d'eux des Moines châtrez,
Après les avoir chapitrez,
Ce n'étoit pour eux que des roſes:
Mais ils craignoient ſur toutes choſes,
Qu'occire elle ne les voulût,
Après quel mal point de ſalut.
Tandis qu'entr'eux ils en raiſonnent,
De leurs nefs, qui les flots tillonnent,
Carthage leur parut en feu.
Æneas n'eût pas donné peu,
Pour en apprendre au vrai la cauſe;
Il ſait bien ce qu'une femme oſe,
Quand elle a chauſſé ſon bonnet.
Son procedé n'étoit pas net;

Et le bon Seigneur ſouvent penſe,
Qu'il lui doit plus que ſa dépenſe;
Son eſprit en a cent remors,
Et ſouvent reproche à ſon corps,
Qu'il s'eſt montré beaucoup fragile,
Avec Dame un peu trop facile.
Si-tôt qu'il fut en pleine mer,
L'air commença de s'enrhumer,
Et d'un grand flux de pituite,
Et de grands coups de foudre enſuite,
Fit peur au troupeau Phrygien.
Chacun lors eût donné ſon bien,
Pour être loin de la tempête;
Chacun ſouhaita d'être bête,
Plutôt que d'être homme flottant;
Car flottant & périclitant,
N'eſt quaſi qu'une choſe même.
Palinurus la face blême
Prit en main ſon bonnet pointu,
Criant: A qui diable en veux-tu,
Neptune, maître des baleines,
Souverain des humides plaines?
Pourquoi les vents porte-ſouflets
Apprêtent-ils leurs camouflets
Pour troubler le repos de l'onde?
Ils ne ſont bons en ce bas monde
Qu'à faire périr des vaiſſeaux,
Qu'à faire tomber des chapeaux,
Et remplir les yeux de pouſſiere.
Vraiment ils ne te craignent guere,
Et font avec peu de raiſon
Mal les honneurs de la maiſon.
Pourquoi combattre à toute outrance
Les amis de ta Reverence,
Gens pacifiques, gens de bien,
Et qui ne leur demandent rien?
Eh de grace, Seigneur Neptune,
Plus de calme, & moins de rancune.
Tandis que ces mots il lâchoit,
Æneas ſa barbe arrachoit,
Se caſſoit les dents de gourmades,
Et meurtriſſoit de ſouſletades Son

Son viſage de pleurs couvert.
Nous voilà donc tous pris ſans vert,
Cria-t-il au bon Palinure.
Oui, répondit-il, je vous jure,
Quand Jupin même le voudroit,
Tout Dieu qu'il eſt, il ne pourroit,
Nous conduisit-il en perſonne,
Par ce diable de vent qui donne,
Nous mener où nous prétendons
Faire mourir tant de dindons.
Quant à moi, ſi l'on me veut croire,
Plutôt qu'être contraints de boire
Plus que nous n'avons de beſoin;
La Sicile n'eſt pas trop loin,
Où le brave Aceſtes demeure:
Je ſuis d'avis que tout à l'heure,
Sans lutter contre mer & vent,
Ce qui perd les gens bien ſouvent,
Nos vaiſſeaux y tournent les proues.
Æneas eſſuyant ſes jous
De la manche de ſon pourpoint,
Car de mouchoir il n'avoit point,
Dit: Il faut croire le Pilote,
Car il voit bien que notre Flotte,
Contre ces Démons inconſtans
Pourroit fort mal paſſer ſon tems.
Pires que mauvaiſes haleines,
Vents, de vos injuſtes fredaines
Je ſerai donc toujours le but;
Et comme un homme de rebut,
La mer donc toujours ſur ſes côtes,
De mes nefs briſera les côtes!
En Sicile donc, de par Dieu:
Il n'eſt point ſur la terre un lieu
Que plutôt je choiſiſſe & priſe,
Excepté la terre promiſe,
Que celle qu'Aceſtes régit,
Où feu mon pere Anchiſe git;
Vieillard qui valoit un jeune homme.
Ça donc, amis, travaillons comme
Doivent travailler gens de bien;

Notre travail ne va pour rien,
Recommençons donc de plus belle.
Après une harangue telle,
Qui le monde contenta fort,
On entendit de bord en bord:
Sicile, Sicile, Sicile.
Tôt après ſe découvrit l'Iſle,
Objet qui les fit rire tous,
Comme des perdus ou des fous.
Aceſtes, perſonne bien née,
Ramonoit lors la cheminée.
Comme il étoit prêt de hurler
Haut & bas, juſqu'à s'égueuler,
Aux nefs, banderolles & garbes,
Armes, habits, Troyennes barbes,
Il reconnut ſes bons amis.
Auſſi-tôt s'étant à bas mis,
Non ſans avoir devant huée
La chanſon, de voix enrouée,
Il fut au port les recevoir.
Ils furent ravis de le voir.
D'une peau d'ours non entamée
Sa large échine étoit armée,
Et chaque main l'étoit d'un dard;
Onc ne fut un meilleur ſoudart.
Le colet fouppi d'accolades,
Et les bras froiſſez d'embraſſades,
Enfin las à faire pitié,
Il cria: C'eſt trop de moitié;
Amis, moins de ceremonie,
Ou bien je fauſſe compagnie.
Ainſi que le Seigneur voulut,
Chacun rengaina ſon ſalut,
Et ne ſe fit plus tant de fête;
Et lui ſe mettant à leur tête,
Ce qui ne fut pas laid à voir,
Il les mena vers ſon manoir,
Sa petite caſe ruſtique,
Où ſans beaucoup de rhetorique
Il les reçut à cœur ouvert.
Il mit lui-même le couvert,

Sa ſervante Barbe appellée,
A la fontaine étant allée.
Ils repûrent tous à gogo,
Et puis après firent dodo.
Æneas ayant fait un ſomme
Légérement en honnête homme,
Si-tôt qu'il vit le point du jour,
Il ſe ſaiſit de ſon tambour,
Et puis en ſonna l'aſſemblée.
La troupe des Troyens troublée,
Car ils n'étoient point avertis,
Autant les grands que les petits,
S'aſſemblerent demandans, Qu'eſt-ce?
A l'entour du ſonneur de caiſſe,
Qui leur tint, (ceſſant de ſonner,)
Et n'entendant plus bourdonner,
Ce diſcours, ou bien un ſemblable,
Monté ſur une haute table:
O mes fideles compagnons,
Que j'aime plus que mes roignons,
Qui de Pergame en cendres miſe
Vous êtes ſauvez en chemiſe,
Pour être par monts & par vaux
Participans de mes travaux:
L'année eſt, me ſemble, accomplie,
Malheur que jamais je n'oublie,
Depuis que la mort attrapa
Défunt Monſeigneur mon Papa.
Ce jour pour moi ſi déplorable,
Et pour moi toujours vénérable,
Mérite bien un Bout de l'an.
Dans le détroit de Magellan,
Chez le Scythe, chez le Tartare,
Chez le peuple le plus barbare,
Voire chez les Grecs, qui pour nous
Sont pires que Taupinambous,
Enfin au milieu de Mycene,
M'en dûſſai-je trouver en peine,
Je célebrerois ce ſaint jour.
Aujourd'hui que par un bon tour
Que Dame fortune me joue,

Dont ma foi beaucoup je me loue,
Nous ſommes par les vents pouſſez
Où nous avons ſes os laiſſez,
Il faut que je les ſolemniſe;
Préparons-nous-y ſans remiſe:
Prions les Dieux d'un zèle chaud,
Que nous puiſſions trouver bien-tôt
Cette terre tant déſirée,
Où retraite étant aſſurée,
Et murs avec chaux & ciment
Elevez magnifiquement,
Tous les ans nous y puiſſions faire
Un ſolemnel Anniverſaire.
Aceſtes à chaque vaiſſeau
Donnera le pere d'un veau,
Ou bien deux, ſi je ne me trompe:
Demain à grand éclat & pompe
Un ſacrifice l'on fera,
Où nos Dieux on invitera,
Et ceux de mon compere Aceſte;
Que chacun s'y rende bien leſte,
Qu'on n'y faſſe point les badins,
Qu'on n'y vienne point en gredins,
Ni les Dames en martingales,
En colets & chemiſes ſales,
Mais ayant leurs plus beaux atours,
Que l'on ne porte qu'aux grands jours,
Verbi gratia, les Dimanches,
Et ſur-tout des chemiſes blanches:
Et ſi le céleſte flambeau
Dans neuf jours paroît aſſez beau,
Pour croire que de la journée
Eau du Ciel ne ſera donnée,
Je vous propoſerai des jeux
Où je regalerai tous ceux
Qui remporteront l'avantage.
J'entens que le long de la plage
Nos rameurs exercent leurs bras.
L'exercice du Fierabras
Sera le redoutable Ceſte;
Pour la lutte, courſe, & le reſte

Des jeux entre nous uſitez,
Aux vainqueurs ſeront preſentez
Force joyaux & riches nippes;
Je ferai défoncer des pippes,
On y boira de cent façons,
On y chantera des chanſons,
Sur-tout celle de grand guenippe.
Moi-même à la main une pippe,
Je boirai, je petunerai,
Juſqu'aux gardes m'en donnerai;
Car pour celebrer telle fête,
Je conſidere peu ma tête.
Faites donc exclamation,
En ſigne d'approbation.
Alors ſe fit une huée,
Dont mainte oreille fut tuée;
Toute la côte répondit
Au ſon que ce grand cry rendit.
Ayant fait ſigne de ſe taire,
Æneas n'entendit plus braire,
Et puis d'un viſage courtois,
L'eſtomach encore pantois
D'avoir crié comme les autres,
Il dit: O camarades nôtres,
C'eſt fort bien crié, Dieu merci,
Puis ayant malgré lui touſſi,
Car il avoit, s'il le faut dire,
Criaillé trop fort, le beau Sire:
Mais par excès tout il faiſoit,
Dont bien ſouvent il lui cuiſoit.
D'ailleurs c'étoit un fort brave homme,
Auſſi bon qu'il en fût dans Rome:
(Or vous ſavez que les Romains
Sont la fine fleur des humains.)
Mais finiſſons la parentheſe.
Meſſire Æneas donc bien-aiſe
De voir ſes gens gais & gaillards,
Leur dit quelques petits brocards,
Dont auroit pû rire une ſouche;
Puis pour leur faire bonne bouche,
Leur dit: Allez, amis féaux,

Couronner vos chefs de rameaux.
Pour faire honneur à feu mon pere,
Comme de l'arbre de ma mere,
De laurier, arbre toujours vert,
Vous m'allez voir le chef couvert.
Cela dit, ſur ſa chevelure
L'arbre d'immortelle verdure
Parut en chapeau façonné;
De même en fut chaperonné
Aceſtes, & le vieil Helyme
Au corps ſec, à l'eſprit ſublime,
Grand joueur d'échets & tarots,
Et qui pour guerir les ſurots,
Les malandres, farcin, avives,
Et pour prendre à la glu les grives,
Enfin toutes ſortes d'oiſeaux,
Savoit mille ſecrets nouveaux.
Autant en fit le jeune Aſcagne,
Lors vêtu d'habit de campagne;
C'étoit d'un fort beau bouracan,
Que dans Carthage, en un encan,
Sa belle-mere prétendue,
D'une vieille nippe vendue,
(C'étoit certain cotillon gris)
Avoit acquis à fort bas prix;
Et pour faire la bonne mere,
Donnée au fils pour plaire au pere.
Tous les jeunes godelureaux
Se mirent auſſi des rameaux.
Chaque tête étant couronnée,
L'incomparable Maître Enée
Se mit à la tête d'eux tous,
Marchant ſans ployer les genoux,
Avec une majeſté telle,
Qu'oncques ne fut marche plus belle,
Oncques ne fut convoi plus beau.
Etant arrivez au tombeau,
La douleur ſur la face peinte,
Æneas fit apporter pinte
D'un très excellent vin clairet,
Pris au plus prochain cabaret,

Et le répandit ſans en boire,
(Choſe très-difficile à croire)
Enſuite du ſang & du lait,
Quatre fois plein un gobelet;
Sema le lieu de fleurs nouvelles,
Et puis lâcha paroles telles:
Bon jour, de mon pere les os,
Qui prenez ici le repos,
Tandis que moi pauvre homme triſte,
Suivi des malheurs à la piſte,
Je cours comme un Bohemien,
Et traité comme un pauvre chien.
Si du terme de quelque année
De Madame la Deſtinée
Vos jours euſſent été prolongez,
Vous nous euſſiez vû bien logez
En la région d'Italie,
Que l'on nous prône tant jolie,
D'où l'on dit que nos deſcendans,
Battans les gens malgré leurs dents,
Comme ils voudront feront litiere
De la machine ronde entiere:
Mais le Dieu du Ciel n'a pas fait
Les choſes ſelon mon ſouhait;
Sa ſainte volonté ſoit faite.
Sur cette piteuſe entrefaite,
Un fort grand vilain ſerpent vint,
Qui fit frayeur à plus de vingt.
Æneas en eût telle trance,
Qu'il ne fit nulle reverence,
Lui qui les donnoit à crédit,
Même pour rien, à ce qu'on dit.
Ce grand ſerpent long de deux aunes,
Tout parſemé de taches jaunes,
De bleu, verd, gris, noir, zinzolin,
Avoit le regard très-malin;
Il ſcandaliſa par ſa mine,
Et par ſa face ſerpentine,
Et par de certains tordions,
Qui cauſoient palpitations,
Les plus huppez de l'aſſemblée,

Qui ſans doute eût été troublée,
Sans une viſion d'honneur,
Qui diſſipa toute leur peur:
Outre que le ſerpent fut ſage,
Corps d'homme n'en reçut outrage,
Au contraire il ſoûrit au nez
Des pauvres Troyens étonnez;
Et Maître Æneas pour lui rendre,
(Comme il étoit homme fort tendre
A tout ce que faire il voyoit,
Quand il voyoit rire, il rioit;
Et ſon viſage de roſée
Avoit la peau toute arroſée,
Quand quelqu'un devant lui pleuroit,
Ce que perſonne ne croiroit:)
Afin donc de lui faire fête,
Et ne le traiter plus de bête,
D'un viſage tout radouci,
Æneas lui ſoûrit auſſi;
Et le ſerpent ſans rien répandre,
Se mit adroitement à prendre
Sa part dans les oblations;
Puis refaiſant ſes tordions,
Et des couleurs de ſon échine
De fin taffetas de la Chine,
Repreſentant l'arc bigarré
Dont le ciel eſt ſouvent paré,
Serpentant ſur ſon jaune ventre,
Le bon drôle de ſerpent rentre:
Virgile ne dit pas par où,
Je croi que ce fut par un trou:
Mais ſoit par trou, fenêtre, ou porte,
Fort peu, ce me ſemble, il importe;
Il ſuffit qu'étant délogé,
Enée ayant un peu ſongé,
Et ruminé ſi ce reptile,
A lecher les plats ſi habile,
Etoit valet d'Anchiſe, ou Dieu
De ce tant vénérable lieu,
Il conclud enfin en ſa tête,
(En attendant que de la bête

On ſût la vraye extraction)
De faire en toute occaſion
De nouveaux honneurs à ſon pere.
Il ſe fit un viſage auſtere:
Car en ſi funeſte action
On doit avoir l'ambition
De faire une mine piteuſe,
D'avoir la face bien pleureuſe,
Ou lorſqu'on ne peut larmoyer,
Il faut des pleureurs ſoudoyer.
Le voilà donc en mine griſe,
Qui derechef régale Anchiſe:
Il fait égorger cinq brebis,
Cinq cochons gras & rebondis,
Et cinq geniſſes potelées;
Verſa du ſang par écuellées,
Du vin pour le moins plein un ſeau;
Puis ſe panchant ſur le tombeau,
Invoqua l'ame de ſon pere,
Qui fut ſi ſourd à ſa priere,
Qu'à tout ce que le Seigneur dit,
Au diable un mot qu'il répondit.
Chacun des Troyens fit dépenſe,
Plus ou moins, ſelon ſa puiſſance.
Après force ſang répandu,
Ils ſe mirent à corps perdu
A faire entr'eux tous la débauche;
Chacun but à droit & à gauche
A la ſanté de ſes amis.
Tout y fut en uſage mis;
Æneas avec ſa ſageſſe
Pinta ſi bien, qu'il fit mainte eſſe,
Et même deux ou trois faux pas,
Alors qu'à la fin du repas
Il hazarda quelques gambades
Pour réjouir ſes camarades;
Puis en un lit il ſe ſauva,
Où ſon vin à l'aiſe il cuva.
Le beau Phœbus porte-lumiere
Enfin commença la carriere
Du neuviéme jour deſiré:

Le Ciel en parut tout doré;
Jamais plus belle matinée
Ne promit plus belle journée.
Chacun vint des lieux d'alentour,
Tant pour voir Aceſtes, que pour
Voir ces gens, dont la renommée
Par-tout étoit ſi fort ſemée,
Qu'en ce tems-ci même il n'eſt nul,
Qui ne trouve par ſon calcul,
Que de Troyen ou de Troyenne
Son pere ou ſa mere ne vienne.
A grand donc ou à petit pas,
Lequel des deux, n'importe pas,
Tant des Villes que des Bourgades,
Pour voir les renommez Troades,
Veillards, hommes, femmes, enfans,
Et leurs beaux atours piaffans,
Se trouverent ſur le rivage.
Maître Æneas faiſant le ſage,
(Car il faut bien couvrir ſon jeu
Devant les gens qu'on connoit peu,
Et bien faire la chatemitte)
Fit apporter une marmitte,
(C'étoit un des prix deſtinez)
Deux pourpoints fort bien galonez,
Moitié filet & moitié ſoye,
Un ſiflet contrefaiſant l'oye,
Un engin pour caſſer des noix,
Vingt-quatre aſſiettes de bois,
Qu'Æneas allant au fourage
Avoit trouvé dans le bagage
Du vénérable Agamemnon.
(Certain Auteur a dit que non,
Comptant la choſe d'autre ſorte,
Mais ici fort peu nous importe.)
Une toque de velours gras,
Un engin à prendre des rats,
Ouvrage du grand Ariſtandre,
Qui ſavoit fort bien les rats prendre
En plus de cinquante façons,
Et même en donnoit des leçons;

Deux taſſes d'étain émaillées,
Deux pantoufles dépareillées,
Dont l'une fut au grand Hector,
Toutes deux de peaux de caſtor,
L'une bleu Turquin, l'autre verte,
Et l'une & l'autre d'or couverte:
Un ciſtre dont Priam ſonnoit
Quand la joye au cœur lui venoit:
Et pluſieurs autres nipes rares,
Dont les ames les plus avares
Pourroient contenter leur déſir,
Qu'Æneas avec grand plaiſir,
Et d'une ame fort liberale,
Aux yeux de l'aſſemblée étale.
Puis après il tambourina,
Prit une trompette, & ſonna,
Tara, tara, tara, tantare,
Enſuite cria, Gare, gare,
Juſqu'à ſe faire mal au cou,
En quoi je trouve qu'il fut fou.
L'on fit place, l'on fit ſilence,
Maître Æneas d'une éloquence
Que l'on ne ſauroit exprimer,
Il faut commencer par la mer,
Cria-t-il: parmi nos galeres
On choiſira les plus légeres;
Le vainqueur qui commandera
Celle qui le prix gagnera,
Aura ſa tête couronnée,
Sa vertu ſera guerdonnée
D'un préſent ſi bien étoffé,
Qu'on dira qu'il eſt né coiffé.
Mneſtheus choiſit la baleine:
Cette illuſtre race Romaine
Des tant renommez Memmiens,
Si connus aux tems anciens,
Eſt venue, au grand bien de Rome,
De ces Troyens que je vous nomme:
Nos DE MESMES en ſont auſſi
Deſcendus, (chacun ſait ceci)
A la gloire de notre France,

En qui l'on voit en concurrence
La Science & la Probité,
L'Eſprit, la Généroſité,
Enfin les Vertus Cardinales
Pêle-mêle avec les Morales,
Donner à tous à deviner
A qui l'on doit le prix donner.
Sur-tout, ce Préſident ſans tache,
Le plus grand homme que je ſache,
De notre Paris l'ornement,
Et qui dans le gouvernement
De notre Monarchie entiere,
Jetteroit bien de la pouſſiere
Aux yeux de certains grands Atlas,
Qui ſouvent plus foibles que las,
Sous le faix de notre machine
Sont contraints de ployer l'échine:
Cela veut dire en bon François:
Mais chut, en ce lieu je prévois,
Que quelque gauche politique
Dira d'un ton fort magnifique,
Que l'Ecrivain facetieux,
S'il parloit peu, parleroit mieux.
Si j'ai menti, qu'on me puniſſe;
Si je dis vrai, qu'on m'applaudiſſe.
Mais retournons à nos moutons,
Et ſuccintement racontons,
Qui furent ceux qui commanderent
Les galeres, qui diſputerent
Le prix par Æneas donné.
Gyas jeune homme fort bien né,
Fort adroit en ſes exercices,
Et fort grand pêcheur d'écreviſſes,
Sur la Chimere commanda,
Auſſi legere qu'un dada.
Sergeſtus autre galant homme,
Duquel ſont deſcendus à Rome
Les Sergiens, gens pleins d'honneur,
Témoin Galba le bon Seigneur,
Qui ſe rendit la tête chauve,
Parce qu'il avoit le poil fauve.

Ce-

Ce Sergeſtus donc ſus-nommé,
Eut un vaiſſeau bien eſpalmé,
Plein de gens à l'échine forte,
Qui le nom de Centaure porte.
Il inventa le jeu de dez,
Et mangeoit les oiſeaux bardez,
Car alors, ſi l'on m'en veut croire,
Il n'y avoit point de lardoire.
Cloanthus autre bon garçon,
Parut en un blanc caleçon
Sur la Scylle une autre galere,
Comme les autres fort legere.
De cet ancien Cloanthus
Eſt venu le Sieur Cluentus.
Et ce ſont-là les ſeuls qui furent
Chefs des galeres qui coururent.
On voit loin du bord un écueil,
Qu'on découvre aiſément à l'œil.
Alors que la mer n'eſt pas ſage,
Alors qu'elle bout, qu'elle enrage,
Cet écueil moitié blanc & verd,
Des flots enflez eſt tout couvert;
Il a bien de l'air d'un théatre,
Quand la mer moins acariâtre
Eſt retournée en ſon bon ſens,
Les oiſeaux en mer ſe ſauſſant,
(Ce ſont les plongeons, ce me ſemble)
Viennent en groſſe troupe enſemble
Y faire ſouvent ſtation,
Comme auſſi converſation
Avec des oiſeaux de marine.
Cet écueil a fort bonne mine,
C'eſt pourquoi le Troyen le prit,
(Comme il fait tout avec eſprit)
Pour ſervir de but aux galeres,
Qui ſur les campagnes ameres
Devoient pour de riches joyaux
Faire ſuer maints aloyaux.
Eneas en tout fort habile,
Voulut qu'on jouât à croix-pile,
Pour ne voir point de mécontens

Parmi les nobles conteſtans.
Les galeres ayant pris place,
L'ardeur auſſi-bien que la glace
S'impatroniſa des eſprits :
Les patrons en habit de prix,
Du haut de leurs poupes dorées,
A leurs chiourmes préparées
De ramer comme des démons,
Firent cent beaux petits ſermons.
La froide crainte de ne faire
En ramant de l'eau toute claire,
Fait qu'inceſſamment le cœur bat
Au matelot comme au forçat.
Nuds comme les enfans qui ſortent
Des lieux où les meres les portent,
Ayant bien vuidé le hanap,
Et tous huilez de pied en cap,
Les forçats ſur les bancs attendent,
Que les trompettes leur commandent
De ramer de tête & de cu,
Pour être vainqueur ou vaincu.
Voilà le ſignal qui ſe donne,
Voilà la trompette qui ſonne,
Et fait la côte retentir ;
Je les voi tout d'un tems partir,
La male-peſte comme ils rament!
Comme les flots verds ils entament!
Comme ils hurlent, les fous qu'ils ſont!
L'épouvantable bruit qu'ils font!
Mon Dieu, que leurs rames ſont belles !
On diroit que ce ſont des aîles ;
Qui n'auroit point vû de vaiſſeaux,
Diroit que ce ſont des oiſeaux.
Je ne ſai rien qui mieux reſſemble
A ces vaiſſeaux voguans enſemble
Que quatre chevaux accouplez,
Que coups de fouet redoublez
Font courir de toute leur force ;
Et le verd cocher qui les force,
Reſſemble aux Chefs encourageans
Leurs rameurs d'être diligens.

Encore une fois, comme ils rament!
Comme l'eau ſalée ils entament!
Les voilà qui voguent de front.
Voyez-en un qui l'ordre rompt,
Et qui devance tous les autres;
Celui-là dit ſes patenôtres:
Rame, rame, tu feras mieux;
Rame, & tu plairas aux bons Dieux,
Qui veulent que l'on s'évertue.
Je veux que la peſte me tue,
Si dans Marſeille il y en a
Qui rament comme ces gens-là.
Les ſpectateurs d'un œil avide
Regardent, & rament à vuide,
Tant eſt ſotte l'impreſſion
Que leur fait l'inclination.
Le bruit des regardans qui crient,
Et qui pour leurs bons amis prient,
Retentit aux lieux d'alentour;
L'Echo fait du bruit à ſon tour,
Et répond au mot de courage,
Tantôt courage, tantôt rage,
Selon que celui qui le dit,
Chez l'Echo trouve de credit.
Gyas ſongeant à ſon affaire,
Avec ſes gens ſut ſi bien faire,
Qu'entre les autres il paſſa,
Et de beaucoup les devança.
De près le ſuit le Sieur Cloanthe,
Dont la galere eſt plus peſante,
Mais auſſi des rameurs plus forts.
Après eux de pareil effort
Le grand Centaure & la Baleine
Voguent de carene en carene;
Tantôt l'une prend le devant,
Puis l'autre qui la va ſuivant,
De ſuivante devient ſuivie,
Et toutes de pareille envie,
Non pas avec pareil ſuccès,
Courent au gain de leur procès.
Déja ſes amis adverſaires,

D'ail-

D'ailleurs hommes très-débonnaires,
Voyant qu'ils approchent le but,
S'entre-regardoient comme au rut
Les gros matous s'entre-regardent,
Ou de leurs griffes ils ſe lardent;
Chacun en ſon cœur ſouhaitoit,
Que la galere qui portoit
Chaque prétendant & ſa bande,
Allât où le diable commande,
Ou du moins au fond de la mer.
Chacun ſe tuoit de ramer.
Gyas qui croit que ſon Pilote,
Comme un vieil fou qu'il eſt, radote,
De ce qu'en mer il s'élargit,
Auſſi fort qu'un Lion rugit,
Et s'écrie écumant de rage:
Serre, ſerre donc le rivage,
Fils de putain de Menetus,
Serre, ou bien nous ſommes victus:
Serre donc, ſerre à la pareille.
Menetus fait la ſourde oreille,
Et s'éloigne toujours du bord.
Et ſi pourtant il n'a pas tort;
Habile qu'il eſt, il redoute
Certains rocs où l'on ne voit goute,
Qui pourroient bien en ſon vaiſſeau
Introduire un déluge d'eau.
Lors Gyas ſe met en furie,
Et derechef crie & recrie:
Vieil coyon, Pilote enragé,
Mes ennemis t'ont ils gagé
Pour m'ôter l'honneur de la ſorte?
Serre, ou que le diable t'emporte;
Serre le bord, ame de chien;
Mais au diable s'il en fait rien.
Et lors pour l'achever de peindre,
Cloanthus eſt prêt de l'atteindre,
Qui s'étoit finement gliſſé
Entre le rivage laiſſé,
Et la nef en mer élargie.
Lors Gyas la face rougie,

Car groſſe colere y monta,
Contre Menetus s'emporta;
Et ſans ſonger que la colere
Eſt choſe de grand vitupere,
Et qu'un acte ſale il faiſoit,
Tant la rage le maîtriſoit,
Il traverſa de poupe en proue,
Faiſant une très-laide moue,
Et prenant ſon homme au colet,
Comme un Milan fait un Poulet,
Il le jetta tête premiere
Un peu pis que dans la riviere,
Et ce tant incivilement,
Que ce fut ſans un compliment,
Qui la choſe eût bien adoucie:
Mais alors il ne ſe ſoucie
Que de regagner le devant
Sur Cloanthus qui va ſuivant.
Il prend le gouvernail lui-même,
Enragé, le viſage blême,
Exhortant ſes gens à ramer.
Cependant du bord de la mer,
Qu'il avoit de ſes bras coupée,
L'ayant aſſez belle échapée,
Menetus revint deſſus l'eau,
Chaque poil faiſant un ruiſſeau,
Renfroigné comme un chien qui gronde,
De ſes bras velus il fend l'onde,
Et fait tant qu'il ſe vient nicher
Sur le haut d'un petit rocher.
Dieu ſait ſi la belle aſſemblée,
Que ſa chute avoit bien troublée,
Se mit à rire de bon cœur,
Quand elle vit qu'à ſon honneur,
Aſſis ſur le cul comme un ſinge,
Il tordoit ſa barbe & ſon linge,
Et vomiſſoit les flots ſalez
Trop avidement avalez.
Lors revint l'eſperance entiere
A ceux qui tenoient le derriere,
D'avoir auſſi part au gâteau,

Sergeſtus pouſſant ſon vaiſſeau,
Sur Mneſthéus eut avantage,
Qui de tout ſon cœur en enrage;
Il court le long de ſon courſier,
Et s'égoſille de crier:
Voilà de beaux rameurs de merde!
Il faut donc que le prix je perde?
Ma foi ſi vous étiez encor
Compagnons de défunt Hector,
Il vous traiteroit de gavaches.
Vous me faiſiez tant de bravaches,
Et vous ne travaillez non plus,
Que gens de leurs membres perclus.
Et qui m'a donné ces pagnottes,
Avec leurs bras de chenevottes?
Sont-ce ceux qui ramoient ſi bien
Le long du bord Gétulien,
Dans la rude mer d'Ionie?
O gens de bien par ironie!
Vous n'êtes rien en bon François,
Que gens qui méritez du bois.
Ramez donc, & de bonne ſorte,
Ou que le diable vous emporte,
Et m'emporte moi-même auſſi,
D'avoir gens faits comme ceux-ci.
Pour le premier prix, paſſe encore:
Mais comme une lourde pecore
Arriver au but le dernier,
Ah, c'eſt aſſez pour renier.
Je n'ai garde, ô Sire Neptune,
De porter aucune rancune
A celui qui ſera vainqueur:
J'y conſens, & de tout mon cœur:
Tu peux bien à ta fantaiſie
Faire à qui tu veux courtoiſie;
Mais pourtant ſi c'étoit à moi,
J'oſerois bien jurer ma foi,
Que ton Alteſſe Maritime
De mon préſent feroit eſtime;
Mais au moins, grand Dieu Marinier,
Que je ne ſois pas le dernier.

C'eſt à vous, Madame Chiorme,
D'empêcher cet affront énorme;
Ramez donc comme gens de bien,
Ou tout eſt, vous m'entendez bien.
A cette harangue énergique
Chacun de bien ramer ſe pique.
En moins de rien tous ces truans,
De ſecs devinrent tous ſuans,
Et ſi fort leur groſſit l'haleine,
Qu'ils ne reſpiroient plus qu'à peine.
La Chiorme fit grand effort;
Qui s'en fût plaint eût eu grand tort;
Ce que voyant Meſſer Sergeſte,
Il voulut jouer de ſon reſte,
Et ſe couler du long du roc.
Sa galere auſſi-tôt fit croc,
Et puis crac; le bout de la proue
Se fracaſſe tout & s'échoue;
On entendit avec effroi
Hurler un, Dieu ſoit avec moi:
Plus de vingt rames ſe caſſerent,
Deux cens hommes ſe renverſerent,
Comme quilles qui ça qui là,
En un mot tout fort mal alla.
La galere fort entamée,
De ſes avirons deſarmée,
S'embaraſſa dans les rochers;
Et les forçats & les Nochers,
Avec grandes perches ferrées,
De leurs rames defigurées,
Tâchoient de pêcher les morceaux,
Qui flotoient briſez ſur les eaux.
Autant & plus que vent en poupe
A Mneſthéus comme à ſa troupe
Cet accident vint à propos.
D'eſprit & de corps fort diſpos,
Il fit trois pas de ſarabande,
Pour réjouir toute ſa bande,
Laquelle à force de ramer,
Fendit ſi preſtement la mer,
Qu'on l'eût alors bien comparée

A quelque colombe effarée,
Quand du lieu d'où ſont ſes petits,
Ses aîles faiſant cliquetis,
Auſſi vîte qu'une ſagette
Pour quelque rumeur qu'on a faite,
Elle fend le criſtal de l'air,
Et puis ſans ſes ailes branler,
Sur l'une & ſur l'autre étendue,
En l'air à gogo ſuſpendue,
On la voit pourtant avancer
Plus quaſi qu'on ne peut penſer.
Mneſthéus donc en ſa Baleine,
D'abord du but la plus lointaine,
Voyant Sergeſtus échoué,
Cria, Le bon Dieu ſoit loué,
Et le laiſſa bien loin derriere,
Faiſant non pas quelque priere,
Mais des juremens de chartier,
Ou ſi l'on veut de brelandier.
Tandis que Meſſire Sergeſte
Contre Meſſire Deſtin peſte,
Mneſthéus attrapa Gyas,
Et lui dit: Qu'eſt-ce que tu as?
Et qu'as-tu fait de ton Pilote?
Faut-il qu'un homme ainſi ſanglotte?
A cela point ne repartit
Gyas, qui de rage glapit
Dans ſa nef qui nage ſans guide,
Et reſſemble un cheval ſans bride.
Puis de Cloanthe il approcha,
Ce qui grandement le fâcha,
Vogua quelque tems à ſa croupe,
De ſa proue égala ſa poupe,
Puis après en tout l'égala,
Et lors le Diable s'en mêla;
Chacun lors à ſon adverſaire
Fit un ſouhait plus débonnaire;
Le miſerable Cloanthus,
De victor devenu victus,
Ne pouvoit prendre patience;
L'autre, plus d'heur que de ſcience,

L'avoit à la fin attrapé:
Renfroigné comme un conſtipé,
Il dit à ſes gens force injures,
En une autre ſaiſon bien dures;
Mais d'un homme d'ire embraſé,
Tout fut aiſément excuſé.
L'eſperance reſſuſcitée
Du pauvre diable de Mneſthée,
Emporta de tous la faveur;
On fit ſur lui grande clameur,
Afin de lui donner courage.
Meſſire Cloanthus enrage
De cet imprévû prétendant,
Et vers la mer les bras tendant,
Il fit, ſi j'ai bonne memoire,
Cette oraiſon jaculatoire:
Bons Dieux, qui dans la mer logez,
Souvent les vaiſſeaux ſoulagez,
Quand ils ſont trop chargez de hardes;
Qui portans écailles pour bardes,
Etes bien ſouvent attelez
Au char du Roi des flots ſalez;
Et qui ſouvent, Dieux débonnaires,
Pouſſez par le cul les galeres,
Quand leur cours n'eſt pas plus hâté
Qu'un long traîneau de bois flotté:
Si de la mienne retardée
La courſe par vous eſt aidée,
Si j'atteins le but ſouhaité
Par l'effet de votre bonté,
Un bœuf ſera la récompenſe
De votre divine aſſiſtance;
Et pour vous chatouiller le goût,
Car vous aimez bien le ragoût,
Les chairs ſeront en eſtouffade,
Les entrailles à la poivrade,
Et pour vous traiter en mignons,
J'y mêlerai des champignons.
De plus un préſent magnifique
De vin Grec, aſſez énergique
Pour faire parler des poiſſons,

La ſomme de quatre poinçons.
Cette promeſſe qui les touche,
Leur fait venir l'eau à la bouche;
Toutes les Déïtez de l'eau
S'empreſſans autour du vaiſſeau,
Firent & bien-tôt & bien vîte
Arriver Cloanthus au gîte.
Les Dieux qui lui firent ce bien,
Sont ceux-ci, ſi je m'en ſouvien:
Les Phorques, Dames très humides,
Panopée, & les Nereïdes,
Et l'aquatique Palemon,
Qui fait grand trafic de limon.
Pouſſans & de cul & de tête,
Les Dieux bleus au corps demi-bête,
Mirent Cloanthus dans le port,
Ce qui le réjouit bien fort.
Le vénérable Maître Enée
Voyant l'affaire terminée,
Fit appeller les concurrens,
Et les reçut ſelon leurs rangs.
Il fit une harangue à Cloanthe,
Que l'on trouva fort élegante;
Par un vilain petit Heraut,
Et qui pourtant crioit bien haut,
Il fit publier ſa victoire;
Et puis pour le combler de gloire,
De laurier ſa tête coeffa,
Puis après il deſagraffa
Son pourpoint, & de ſon aiſſelle
Tira ſa ſeconde eſcarcelle,
Et fit préſent aux Mariniers
A chacun de quatre deniers;
Defonça trois tonnes de bierre,
Et pour leur faire chere entiere,
Fit égorger trois jeunes bœufs,
Et faire des gâteaux aux œufs.
D'une caſaque bien brodée,
(Ici Méandre & Mélibée
Donnent quelque confuſion
A moi qui fais la version)

D'une

D'une caſaque donc fort riche,
Grand ſigne qu'il n'étoit pas chiche,
Cloanthus il remunera,
Qui, dit-on, de joye en pleura.
Cette caſaque repreſente
L'hiſtoire fâcheuſe ou plaiſante
De Ganimedes, qu'aima tant
Le Dieu du Ciel foudripetant.
On voyoit là ce jeune drôle,
La hallebarde ſur l'épaule,
Qui ſuivoit, & n'attrapoit pas,
Un cerf qui fuyoit à grands pas.
Comme il pourſuit ainſi ſa bête,
Un aigle qui vient à ſa quête,
Le prend ſans beaucoup de reſpect,
Avec ſes griffes & ſon bec.
Des gens deſtinez à ſa garde,
L'un ramaſſe ſa hallebarde,
Et ſes compagnons à grands cris
Pourſuivent l'oiſeau qui l'a pris:
Son chien, appellé Gueule-noire,
Chien de fidelité notoire,
S'élance en l'air avec chaleur
Après ce grand vilain voleur;
Et quoique ſon bien-aimé Maître
Commence en l'air à diſparoître,
Et même ne paroiſſe plus,
Par des jappemens ſuperflus
Il fait voir l'ardeur de ſon zèle.
Que le chien de Jean de Nivelle,
Auprès de ce mâtin de bien,
Eſt un abominable chien!
Cuiraſſe de clouds d'or cloutée
Fut le guerdon du Sieur Mneſthée,
Couverte de mailles d'acier,
L'ouvrage, dit-on, d'un ſorcier;
Elle fut jadis la cuiraſſe
Du grand Capitaine Fracaſſe,
D'un Grec nommé Demoleon,
Tout couvert de poil du lion,
Qu'Æneas tua près de Xante.

Au reſte elle étoit ſi peſante,
Que Phégéus & Sagaris
Pour rien n'euſſent pas entrepris
De la porter tous deux enſemble.
Vous ne ſavez pas, ce me ſemble,
Qui ſont ces gens nommez ainſi,
Je ne le ſai pas bien auſſi:
Suffit, quoi qu'elle fût ſi lourde,
Et ceci n'eſt point une bourde,
Que quand il en étoit armé,
Ce grand homme que j'ai nommé,
Il couroit pourtant comme un liévre,
Aux Phrygiens donnoit la fiévre,
N'en étant pas plus empêché,
Que de quelque petit péché.
De plus il donna deux chaudieres,
Quelques-uns ont dit deux aiguieres;
Et deux gondoles de laiton,
De la valeur d'un ducaton.
En cet endroit Maitre Virgile,
Des Poëtes le plus habile,
Ne nous fait point ſavoir qui fut
Celui qui ces beaux preſens eut,
Si ce fut Gyas, ou quelque autre;
Mais il y va fort peu du nôtre.
Tant y a qu'en fort bel arroi,
Faiſant tous bien du quant à moi,
Sur le rivage ils promenerent
Les beaux preſens qu'ils remporterent,
Et s'y promenerent auſſi,
Cela ſe doit entendre ainſi.
Tandis qu'ils font leurs caracoles,
Faiſans grand dégât de paroles,
Et racontans leurs beaux exploits,
Diſant une choſe deux fois,
On vit de loin le Sieur Sergeſte,
Du peu de rames qui lui reſte
De cet inconſideré choc
Qu'il avoit eu contre le roc,
Tâchant d'amener ſa galere,
Où l'on ne voyoit que miſere.

Dans ce vaiſſeau tout diſloqué,
Mordant ſes doigts d'avoir choqué,
Et non tant fâché de ſa perte,
Que de la vergogne ſoufferte,
Il prit ſans honte & ſans remors,
Par tous les endroits de ſon corps,
Plus de cent fois le Dieu de l'Onde,
Au grand ſcandale de ſon monde.
Du pauvre navire échoué,
Un grand vilain ſerpent roué
De quelque peſante charrete,
Eſt la comparaiſon bien faite;
Ou bien quand par quelque paſſant,
D'un coup de bâton fracaſſant,
Sa perſonne peu reſpectée
Eſt un peu rudement traitée,
Si que l'épine de ſon dos
A reçu dommage en ſes os;
Il ſe traîne à peine ſur l'herbe,
De la moitié du corps ſuperbe,
De l'autre très mortifié,
Ou pour mieux dire eſtropié;
Ainſi la galere entamée,
En quelque endroit aſſez armée,
En quelque autre au lieu d'avirons,
Etant comme les vaiſſeaux ronds,
Sans rames qui ſerviſſent d'aîles,
Avec des perches telles quelles,
Au lieu de voguer gayement,
Se traîne en mer languiſſamment;
Enfin employant quelques voiles,
Grace à l'invention des toiles,
Elle aborda comme elle put
Le rivage qui la reçut.
Pour adoucir ſa fâcherie,
D'une ſervante bien nourrie,
Qui nouriſſoit en même tems
Deux garçons à l'envi tettans,
Il fut régalé par Enée.
Cette ſervante étoit bien née,
Elle s'appelloit Pholoé,

Dont le nez un peu trop troué
Laiſſoit quaſi voir la cervelle;
Quoique Cretoiſe étoit fidelle;
D'un viſage noir & graſſet,
Et ſentoit un peu le gouſſet;
Elle jouoit de l'épinette,
Manioit bien la caſtagnette,
Rempliſſoit bien le paſſement,
Et donnoit bien un lavement.
Æneas quittant la Marine,
Vers un champ uni s'achemine,
Environné de côteaux verds;
Et ces côteaux d'arbres couverts,
Etoient à peu près la figure
D'un grand Cirque d'architecture.
Là ſur un gros billot aſſis,
Il prononça de ſens raſſis,
S'il eſt vrai que je m'en ſouvienne,
Ces mots en langue Phrygienne:
O mes bien-aimez aſſiſtans,
O vous, Meſſieurs, qui m'écoutans,
N'écoutez pas grandes merveilles,
Ouvrez de grace vos oreilles:
Quiconque de vous veut courir,
Et veut un beau prix acquerir,
Qu'il ſe préſente à la bonne heure;
En une occaſion meilleure,
Ni pour amaſſer plus d'honneur,
Les jambes qu'il eut du Seigneur
Ne peuvent mieux être employées:
Cà, ça donc, caſaques ployées,
Vienne quiconque a bon jaret,
Le témoigner en ce gueret,
Et de ſa ſemelle légére
Nous emplir les yeux de pouſſiere.
Tant Sicilien qu'étranger,
Il ſuffira d'être leger,
Pour pouvoir entrer en la lice:
Rien par faveur, tout par juſtice.
Pour les plus eſcarbillars j'ai
Ce que les rats n'ont point mangé.

A cette efficace promeſſe
Sortit du milieu de la preſſe
Euryale, un fort bon garçon,
Couvert d'un ſimple caleçon.
Apres lui parut Monſieur Niſe,
Couvert de ſa ſeule chemiſe,
De cet Euryalus nommé
Demeſurément enflammé,
Mais dont on ne pouvoit rien dire;
Et puis Diorès, un beau Sire,
Du ſang royal de Priamus;
Le Sicilien Helymus
Et Panopès ſon camarade,
Priſez tous deux pour la gambade
Et jeux de diſpoſition,
D'Aceſtes l'inclination,
Qui l'accompagnoient à la chaſſe,
Et qui chaſſoient tous deux de race.
J'oubliois Salie & Paaron,
Dont l'un, à ce que dit Maron,
Etoit iſſu d'Acarnanie,
Et l'autre venoit d'Arcadie.
Maron n'éclaircit pas trop bien,
Qui de deux eſt l'Arcadien,
Et qui vient de l'Acarnanie,
Et Scarron fort peu s'en ſoucie;
Il ſuffit que tels qu'ils étoient,
Du ſang Tegéan ils ſortoient.
Pluſieurs autres ſe preſenterent,
Leſquels ſeulement ſe laſſerent,
Et dépenſerent force pas,
Je ne les nommerai donc pas.
Déchargez de ventre & de croupe,
Ces beaux coureurs vinrent en troupe,
Se planter, bien déliberez,
Et de leur viteſſe aſſurez,
Devant le brave fils d'Anchiſe,
Dont la perſonne étoit aſſiſe
Sur un billot en un lieu haut,
Comme je vous ai dit tantôt,
D'où, par le moyen de ſa langue

Il fit ouir cette harangue.
Qui de vous ne courra bien fort,
Par feu mon pere aura grand tort;
Car quand on court bien on attrape.
Pour vous faire mordre à la grappe,
Ecoutez ce que de bon cœur
Je prétens donner au vainqueur:
Deux beaux dards à la Gnoſſienne,
Dont les bois ne ſont pas d'ébene;
Une pertuiſanne de fer,
Qu'on peut richement étoffer,
Si l'on y veut faire dépenſe,
De la façon que je le penſe.
Ces preſens en commun ſeront
Pour ceux qui les diſputeront.
Aux trois plus vîtes je deſtine
Un cheval de fort bonne mine,
Richement caparaçonné
D'un camelot pâle tanné,
Qu'un bord de cuir doré galonne;
Plus une trouſſe d'Amazone,
Ses fléches & ſon baudrier,
De la main d'un bon ouvrier,
Sur lequel reluit une perle
Auſſi groſſe que l'œil d'un Merle:
Plus une ſalade d'Argos;
Preſens qui valent trois lingots:
Puis chacun criant ſur eux Vive,
Ils ſeront couronnez d'olive.
Chacun prit place, cela dit;
Le ſignal donné, l'on partit
Au ſon de la trompe enrouée:
Vous euſſiez dit une nuée,
Qui dans la lice s'épandit;
L'air épais ſur eux ſe rendit,
La poudre de leurs pieds émue
Faiſant ſur leur tête une nue.
L'œil plus vîte que le pied, fut
Dès le commencement au but,
D'où tacitement il exhorte,
A courir, le pied qui le porte.

Niſe les autres devança,
Et derriere lui les laiſſa,
Les poitrines toutes pantoiſes,
De la longueur de quatre toiſes.
Après lui, mais loin de lui, court
Salius, qu'un eſpace court
Separe du jeune Euryale,
Qu'Helimus peu s'en faut égale;
A qui le dernier, Diorès,
Souvent bat les talons exprès,
Et par malice dans la feſſe
Lui met le bout du pied ſans ceſſe,
Et l'eût à la longue emporté
Sur lui, malgré ſa primauté.
Niſe étoit du but aſſez proche,
Quand il lui vint une anicroche,
Qui, voulût ou non, l'arrêta,
Et ſa belle courſe gâta,
Changeant toute ſon eſperance
En une ſotte reverence,
Qu'il fit de ſon long étendu,
Sur du ſang de bœuf répandu.
Troublé comme un fondeur de cloche,
Quoiqu'il ne boite ni ne cloche,
Il voit que les prix deſtinez
Ne ſont pas pourtant pour ſon nez:
Mais perdant eſperance & gloire,
Il ne perdit pas la memoire
D'Euryalus qu'il adoroit;
Car comme Salius couroit,
Saiſiſſant ſa jambe & ſa guêtre,
Si fort ſes pieds il enchevêtre,
Que du nez en terre il donna,
D'où ſe levant il ramena
Un coup ſur le muſle de Niſe,
Qui, ſans jamais quitter ſa priſe,
Le mordit quatre fois au cu.
Ainſi d'Euryale vaincu,
Et le cu marqué de morſures,
Tandis qu'à Niſe il chante injures,
Et que Niſe ſans l'écouter,

Ne ſonge qu'à bien l'arrêter,
Le petit fripon d'Euriale
Vîte comme le vent détale,
Et laiſſant l'autre renier,
Arrive au but le ſin premier,
Favoriſé de la huée
De tous ceux par qui fut louée
De Niſe la bonne action,
En ſigne d'approbation,
Qui crioient, vive, vive, vive.
Helymus le ſecond arrive,
Et le troiſiéme Diorès,
Qui le talonnoit de ſi près,
Que de cette talonnerie
On penſa bien voir brouillerie.
Lors Salius avec grands cris
Se plaint qu'on lui vole le prix,
Allegue l'injuſte caſcade:
Mais Euryalus perſuade,
Ne faiſant rien que larmoyer,
Qu'on ne peut ſans prix l'envoyer;
Et Diorès pour lui ſupplie,
Diſant, que s'il faut qu'à Salie
Soit octroyé le prix premier,
Qu'il ſe voit exclus du dernier.
Æneas des bons le modelle,
Leur dit: Finiſſez la querelle,
Vous ſerez tous récompenſez;
Taiſez-vous, & vous embraſſez.
D'une peau de lion entiere,
Dont la jupe faite en têtiere
Un morion repreſentoit,
Et qui d'autant plus riche étoit
Que chaque griffe étoit dorée,
L'injuſtice fut reparée,
Dont Salius ſe plaignoit tant:
Et lors Niſe ſe preſentant,
Et faiſant remarquer la bouc,
Qui depuis le haut de la joue
Juſqu'à la cheville du pié
Le rendoit tout crotifié,

Dit;

Dit: On me devroit reconnoître,
Moi vainqueur, ou qui devrois l'être,
Et qui n'ai ma courſe gâté,
Que pour avoir trop vite été.
Æneas ſe mit à ſoûrire,
Et lui dit: Refrenez votre ire,
Vous ſerez auſſi guerdonné
D'un beau caſque damaſquiné,
Remarquable pour ſa doublure,
Pour ſes plumes, pour ſa gravure,
Ouvrage de Didymaon
A quoi Niſe dit; Par Mahon,
On le verra deſſus ma tête
Chaque Dimanche & chaque Fête;
Meure, qui dira jamais mal
De grand Seigneur ſi liberal.
La courſe étant ainſi finie,
Toute animoſité bannie,
Et les coureurs gais & contens:
Il ne faut point perdre de tems,
Dit Enee; empoigne le Ceſte,
Quiconque aura du cœur de reſte:
A quiconque s'y veut frotter,
Un bœuf paré pour le tenter,
Sera le prix de la victoire;
Une épée à gaîne d'ivoire;
Outre un fort joli morion,
Sera le prix d'un champion,
Qui par les coups de l'adverſaire,
Sera contraint enfin de faire
Signe de ſes deux bras laſſez,
Qu'il en a trop, ou bien aſſez.
Chacun eut grande retenue
A voir le Ceſte, dont la vue
Fit peur à ceux des regardans,
Qui n'étoient pas des plus fendans.
Le grand Darès ſeul ſe preſente,
Darès à la taille géante,
Qui ſeul avec Pâris jouoit
A ce jeu qui les gens rouoit;
Qui pour celebrer la memoire

Du vaillant Hector, eut la gloire
D'aſſommer près de ſon tombeau
Butés auſſi fort qu'un Taureau,
Et très-expert en la gourmade.
Sans menſonge, ou bien par bravade,
Car on ne l'a jamais bien ſu,
Ce Butés ſe diſoit iſſu
D'Amiclus, grand Briſe-mâchoire,
Et fort renommé dans l'hiſtoire.
Darès s'étant donc preſenté,
Plus d'un cœur fut épouvanté
De voir ſes épaules oſſues,
Ses bras, ou plutôt ſes maſſues,
Outre que ce grand Goliat
De ſon naturel un grand fat,
Donnoit dans l'air mille gourmades,
Tiroit en l'air mille ruades,
Puis ayant bien frappé rioit,
Comme un maître fou qu'il étoit,
Criant: Çà çà, que je le roue,
Que je lui fracaſſe une joue,
Que je lui creve un œil ou deux.
Ce défi parut ſi hideux,
Qu'au diable s'il y vint perſonne,
Tant ce puiſſant paillard étonne
Et Troyens, & Siciliens,
Qui lors furent de grands vauriens.
Ne voyant perſonne paroître,
Il ſe crut aiſément le maître,
Du bœuf, qui peu ſe tourmentoit
De ſavoir qui ſon maître étoit,
Telle étoit ſon indifference.
Il étoit bœuf de conſcience,
Qui laiſſoit les gens quereller,
Sans jamais vouloir s'en mêler.
Darès prit cette douce bête
Par les deux cornes de ſa tête,
Criant juſqu'à s'en enrhumer:
Qui veut donc ſe faire aſſommer?
Puis ſe tournant vers Maître Enée:
Serai-je toute la journée,

Dit-il, attendant qu'un grouin
Se faſſe écraſer à mon poing?
Qu'on me mette quelqu'un en tête,
Ou bien que j'emmene la bête,
Je ſuis trop long-tems en ce lieu.
Qu'il ait le bœuf, au nom de Dieu;
Qu'il en faſſe des choux, des raves,
Diſoient quelques-uns des plus braves,
Un peu contre lui mutinez,
D'avoir pour lui ſaigné du nez.
Aceſtes de rage en trepigne,
Et dans ſon courage rechigne,
Du bœuf trop aiſément gagné:
Il s'en alla tout indigné,
Accoſter le vieillard Entelle,
Qui couché ſur une bancelle,
Pour Darès & ſa vanité
Moins froid n'en avoit pas été.
Il lui dit: Te voilà bien ſage,
Et qu'eſt devenu ton courage,
Toi, qui de tes deux poings fermez
As tant de ruſtres aſſommez,
Ayant été le camarade
Du plus vaillant en la gourmade
Qu'on ait vu jamais en ce lieu,
Qui même en eſt le demi-Dieu,
D'Erix au redoutable ceſte;
Si peu de courage il te reſte,
Que ce grand vilain mal-bâti,
A tes yeux du prix eſt nanti?
Et n'as-tu pas quelque vergogne,
D'être étendu comme un ivrogne,
Quand Darès à toi comme à nous
Fait redouter ſes peſans coups?
Que deviendra ta renommée
Par toute notre Iſle ſemée,
Les prix à ton plancher pendus,
Pour les combats par toi rendus?
Entellus dit: Ta remontrance
N'eſt pas certes ſans apparence;
Mais ce n'eſt pas faute de cœur

Que je laiſſe Darès vainqueur:
La vieilleſſe froide & peſante
M'a rendu l'ame indifferente
Et pour le bien & pour l'honneur.
Si j'avois ma jeune vigueur,
Ce fanfaron qui fait le rogue,
Qui jappe après nous comme un dogue,
De mille coups de poings farci,
Seroit vu me crier merci,
Et ſans eſpoir de bœuf ou vache,
Lâche motif de tout gavache,
De la ſeule gloire animé,
Je l'aurois déja bien gourmé.
Et qu'ainſi ne ſoit, Maître Aceſte,
Du peu de force qui me reſte,
Il ne tiendra qu'au Sieur Darès,
Que nous ne nous voyions de près.
Cela dit, il jetta par terre
Deux vilains inſtrumens de guerre,
Deux ceſtes, mal-plaiſans à voir.
Pluſieurs n'eurent pas le pouvoir
De n'en détourner pas leurs faces,
Faiſans d'auſſi laides grimaces,
Que ceux qui couverts d'un linceul
Penſent la nuit voir leur ayeul.
C'étoit des gantelets ſemblables,
Que des Athletes redoutables
L'Athlete le plus redouté,
Erix, devant qu'être dompté,
Se combattoit à toute outrance,
Et meurtrifioit d'importance
Les goutmeurs aſſez imprudens,
Pour oſer lui montrer les dents.
Darès voyant telles menottes,
Se mit du nombre des pagnottes;
Dit qu'il n'en vouloit point tâter,
Et que ce ſeroit ſe gâter.
Maître Æneas prend & manie
La machine de fer garnie,
Que ſept gros cuirs de bœuf pliez,
De jointures de plomb liez,

Rendent à porter ſi peſante,
Que lui-même s'en épouvante,
Lui qui fort comme un Turc étoit.
A quoi le vieillard ajoutoit:
Et ſi vous aviez donc vu celle,
Qui gata d'Erix la cervelle,
Vous feriez cent ſignes de croix;
Moi-même à peine je le crois,
Moi qui l'ai vu à la malheure,
Et qui de ſouvenir en pleure.
Quand Sire Hercule s'en ſervoit,
Non plus de fatigue il avoit
Que s'il eût tenu une plume,
Quoi qu'auſſi lourde qu'une enclume,
Et peſante deux fois autant
Que celle qui vous trouble tant;
La même dont votre grand frere
Erix ſe ſervoit d'ordinaire,
Dont depuis j'ai fait des exploits,
Deſquels le moindre en vaut bien trois,
Lorſqu'avec ma vigueur premiere
J'avois ma valeur toute entiere.
Le Ceſte eſt encore taché
Du ſang & du cerveau ſeché,
Quand Hercule après mainte touche
Lui fit un abreuvoir à mouche,
De ſon Ceſte dont il tacha
Celui-ci quand il le toucha.
Je ſuis homme ſans ſimagrée,
Si votre grand Darès l'agrée,
Et ne m'en veut jamais de mal,
Je vais l'étriller en cheval:
Mais ſi mon Ceſte l'épouvante,
S'il trouve l'arme trop peſante,
De laquelle jadis Erix
Des forts a remporté le prix,
Que d'autres Ceſtes on me donne,
Et je veux que l'on me chaponne,
Si dans deux coups on ne verra
A qui le bœuf demeurera.
Pourvu qu'avec la bonne grace

D'Æneas

D'Æneas la choſe ſe faſſe,
Et d'Aceſte mon bon Seigneur.
Vous parlez en homme d'honneur,
Dit Æneas: çà qu'on m'apporte
Deux Ceſtes d'une même ſorte.
Les Ceſtes furent apportez,
Et par les Experts viſitez;
Entellus prit l'un, Darès l'autre;
Diſant tout bas ſa Patenôtre,
De voir l'autre tout épaulu,
Oſſu, membru, feſſu, velu,
D'une échine nerveuſe & large,
Et d'une patte faite en targe.
Je devrois, me ſemble, avoir dit,
Qu'aiſément ſon corps nud on vit,
A cauſe qu'il avoit bas miſe
Et ſa jacquette & ſa chemiſe,
S'entend ſi chemiſe il avoit;
Car autrement il ne pouvoit
Quitter que ſa ſeule jacquette.
Je ſuis fort fidele interprete,
Et quand je fais omiſſion,
C'eſt par pure inadverſion.
Les voilà donc prêts à bien faire,
Entellus & ſon adverſaire,
Plantez tous deux ſur leurs ergots,
Se faiſans mines de magots,
Id eſt, s'entre-faiſans la moue.
D'abord l'un & l'autre ſe joue,
Et comme pour eſcarmoucher,
Porte maints coups ſans ſe toucher;
Puis s'échauffans dans l'eſcarmouche,
L'un d'eux ſon adverſaire touche,
Qui fâché d'avoir mal paré,
Lui rend le change bien ſerré.
Enfin tout de bon ils ſe tâtent,
Et pluſieurs beaux membres ſe gâtent;
Darès plus qu'Entellus gaillard,
Entellus plus puiſſant paillard,
Poings avancez, Ceſte en arriere,
Les yeux ardens, la mine fiere,

Ils s'entr'aſſomment, les grands fous,
D'une grande ſomme de coups.
Leurs poumons reſpirans à peine,
A tous deux font groſſir l'haleine,
Et leurs membres nuds palpiter.
Tantôt un coup les fait roter,
Appliqué ſur le diaphragme,
Et vomir du ſang une dragme;
Tantôt l'un d'eux n'attrape rien,
Dont l'autre ſe trouve fort bien.
A l'un le ventre frappé ſonne,
A l'autre la tête s'étonne,
Ou pour mieux dire ſa raiſon,
Du coup qui frappe ſa maiſon.
Maints coups perdus friſent l'oreille,
Enfin ils font tous deux merveille.
Darès faiſant maint & maint ſaut,
L'intrepide Entellus aſſaut,
Qui n'a recours qu'à la parade,
Sans reculer à la gourmade,
L'œil fiché ſur ſon ennemi,
Et ſur ſes pieds bien affermi,
Son homme tourne, & le regarde,
Pour trouver un membre hors de garde,
Sur lequel il puiſſe donner.
Quand on le voit ainſi tourner,
On ſe repreſente une place,
De qui le mur par-tout fait face,
Que l'on tourne, pour découvrir
Par où le mur ſe peut ouvrir,
Et contre lequel l'adverſaire
Ne fait que de l'eau toute claire,
Et ne s'eſt, ayant bien tourné,
Que beaucoup de peine donné.
Sur Darès qui tel aſſaut livre,
Un coup peſant plus d'une livre
Par Entellus fut deſſerré:
Ce grand coup ne fut point paré,
Mais eſquivé, dont le bon homme
Ne trouvant rien, trébucha comme
On voit trébucher bien ſouvent

Un Pin ébranlé par le vent.
Entellus donc, en groſſe bête,
Trébucha de cul & de tête,
Et ſon Dieu Juppin renia.
Sur ſa chute on ſe récria,
A ſavoir le peuple de Troye,
D'exultation & de joye,
Le Sicilien bien fâché
Du bon Entellus trébuché.
Æneas, & le brave Aceſte
Y furent devant tout le reſte.
Aceſte levant ſon ami,
Qui juroit en diable & demi,
Se mit tout bas à le ſemondre.
Il ne daigna point lui répondre,
Ni même à Meſſire Æneas,
Qui lui faiſoit de beaux helas,
Quoiqu'en ſon ame le beau Sire
Fût moins prêt à pleurer qu'à rire,
Comme on ne peut s'en empêcher,
Quand on voit quelqu'un trébucher.
Ayant bien rajuſté ſon Ceſte,
Il fit retirer Maître Aceſte,
De ſa chûte plus qu'enragé,
Quoique par elle encouragé,
Et ſachant bien en conſcience,
Qu'avec plus d'heur que de ſcience,
Darès qui faiſoit l'entendu,
L'avoit vu par terre étendu.
Levé donc & remis en place,
Rage au cœur, rougeur à la face,
De n'avoir juſques là fait rien
De ſa valeur qu'il connoît bien,
Il montra ce qu'il ſavoit faire;
Onc ne fut plus rude adverſaire.
Darès fut tout épouvanté
Des coups de ce reſſuſcité,
Et n'eut recours qu'à la parade.
L'autre, gourmade ſur gourmade,
Vous le pouſſe de coin en coin,
Et l'aſſomme de coups de poing;

Ses coups tombent dru comme grêle;
Darès a peur qu'on ne lui fêle
L'habitacle de la raiſon,
Quoiqu'il en ait moins qu'un oiſon:
Il eſt prêt de demander lettre,
Ne ſachant en quel lieu ſe mettre
A couvert d'un Ceſte ſi lourd;
Le vieil Entellus fait le ſourd,
Travaillant ſur lui de plus belle,
A donner jour à ſa cervelle.
Darès étoit tout eſſouflé,
Le viſage de coups enflé,
Près de donner du nez en terre,
Quand Æneas vint à grand'erre
Se mettre entre les combattans,
Et certes il vint bien à tems;
Car de la premiere taloche,
Sur eſtomach où ſur caboche,
Darès alloit être achevé;
Le poing étoit déja levé,
Quand Æneas avec Aceſte,
De ce rude joueur de Ceſte,
Qui ne faiſoit point de quartier,
Vinrent le cœur dulcifier.
Daignez ne paſſer pas plus outre,
Homme au poing lourd comme une poutre;
Une autre fois notre Darès
N'approchera pas de ſi près,
Un de qui les coups peuvent moudre
Un rocher, & le mettre en poudre,
Et par qui ſeroit aſſommé
Un Elephant, fût-il armé.
A ces mots le donne-gourmade
Devint doux comme caſſonnade,
Tant Æneas eut de crédit.
Soit fait comme vous avez dit,
Et la noiſe ſoit terminée,
Dit Entellus. Lors Maître Enée,
Devers le battu ſe tournant,
Sur pieds à peine ſe tenant,
Il lui fit, ſi j'en ai memoire,

Cette leçon conſolatoire,
Le ſoutenant de ſes deux bras:
Il faloit, mauvais Fierabras,
Il falloit connoître ſon homme
Devant que de s'y frotter, comme
Vous avez fait contre celui
Qui vous détruiroit aujourd'hui,
S'il n'étoit auſſi débonnaire,
Qu'il eſt invincible adverſaire.
Ne ſentiez vous pas en ſa main
Quelque choſe de plus qu'humain,
Et que quelque Dieu le protege?
Allez, mon beau gourmeur de neige,
Vous faire vîtement panſer,
Et tâchez de n'y plus penſer.
A ces diſcours le pauvre drôle,
Le chef tout penchant ſur l'épaule,
Les yeux pochez au beurre noir,
Lui dit tout bas: Juſqu'au revoir.
Il n'en put dire davantage,
Et même n'eut pas le courage
De porter la main à ſes dents,
Pour voir s'il en reſtoit dedans.
Sa barbe étoit toute rougie
D'une piteuſe hemorrhagie,
Et ſon nez de coups écaché,
Se vuidoit ſans être mouché.
Les Troyens vinrent, qui le prirent,
Et le prenant, tel mal lui firent,
Car ſon corps étoit tout meurtri,
Qu'il fit un pitoyable cri.
Le Coutelas & la Salade
Tinrent compagnie au malade,
Pour conſoler ſon nez caſſé:
Et le bœuf du prix fut laiſſé
Pour la récompenſe d'Entelle,
Qui fit une harangue telle,
Enflé d'orgueil comme un crapaut,
D'avoir conquis à ce jeu chaud
Un bœuf qu'on panſoit à l'étrille,
Comme un bœuf de bonne famille:

O vous Troyens jeunes & vieux,
De notre victoire envieux,
Venez voir ce que je ſai faire:
Venez voir à quel adverſaire
Vous avez Darès dérobé,
Et comment il étoit flambé,
Si vous n'euſſiez à notre pate
Souſtrait ſa débile omoplatte.
Cela dit, de ſon poing ſerré
Un coup par lui fut deſſerré
Entre les cornes de la bête.
Ce coup entra dedans ſa tête,
D'où ſortit un ample cerveau,
Et de ſang la valeur d'un ſeau;
Et le bœuf, ſans ceremonie,
Au monde fauſſa compagnie.
Puis il dit d'un cœur tout contrit,
Et recueilli dans ſon eſprit,
Regardant la voute étherée,
D'une façon toute éplorée,
Ces mots: Erix, mon cher Seigneur,
Je t'offre du bon de mon cœur,
Pour Darès à qui je pardonne,
Ce bœuf très-honnête perſonne.
Sur cette action d'Entellus,
Les aſſiſtans, qui moins, qui plus,
Firent une grande huée,
Qui fut long-tems continuée;
Dont Enée étant ennuyé,
Cria tout haut: C'eſt trop crié,
Je ſuis las d'ouir toujours braire;
J'aimerois mieux avoir affaire
Aux fous des petites-maiſons,
Qu'à tant de cervelles d'oiſons,
Qui n'ont jugement ni ſcience.
Ayant fait faire ainſi ſilence,
Il dit: Vienne qui ſait tirer.
Lors on vit de l'étui tirer
Maint arc, comme de mainte trouſſe
Sortit mainte fléche non mouſſe.
Après que maints bons compagnons

Se furent mis en rang d'oignons,
D'Iulus le reverend pere
Fit dreſſer un mât de galere,
Ayant fait au bout attacher,
Devant qu'en terre le ficher,
Avec une longue fiſſelle,
Ramier, pigeon, ou tourterelle;
Il n'importe ce que ce fut:
Pourvu qu'on arrive à ſon but,
Facilement on ſe diſpenſe,
Quand petite eſt la conſequence.
Puis après au ſort on tira,
Dont maint viſage s'altera,
Et d'épanoui devint ſombre,
De peur de n'être pas du nombre
De ceux qui devoient de droit fil
Tirer deſſus le volatil.
Maître Æneas en choiſit quatre,
Qui devoient eſſayer d'abbatre,
Par un coup de trait décoché,
L'oiſeau ſur le mât attaché.
De gibier un grand homicide,
Dit Hippocoon Hyrtacide,
Fut le premier élu du ſort,
Ce qui le réjouit bien fort.
Le ſecond fut Maître Mneſthée,
La tête encore garottée
Du rameau d'olive emporté,
Pour avoir bon vogueur été,
Dequoi je ne veux plus rien dire,
Puiſque déja l'on l'a dû lire.
Maître Eurytion fut le tiers,
Phœnix des Arbalêtriers,
Frere cadet de feu Pandare,
Des grands tireurs d'arc le plus rare,
Qui fut à propos ſecourir
Pâris, qui s'en alloit mourir
Sous les coups de ſon adverſaire,
Qui quartier ne lui vouloit faire,
Dont les Grecs étoient ébaudis,
Et les Troyens bien étourdis,

Quand à propos le Sieur Pandare,
Prenant ſon arc ſans dire gare,
En donna tout droit dans le cu
De Menelaüs le cocu,
Sur quoi les deux oſts ſe mêlerent,
Et les champions ſéparerent.
Le quatrième & le dernier fut
Le vieil Aceſte, qui voulut
Avec toute cette jeuneſſe
Conteſter de force & d'adreſſe.
Ces Arbalêtriers élus,
Banderent de leurs bras velus
Leurs arcs, mortiferes machines,
Non ſans ſe roidir les échines.
Hippocoon le premier d'eux,
Adreſſant au Ciel mille vœux,
Qui juſques-là ne pénétrerent,
Mais en beau chemin demeurerent,
Frappa d'un trait le bout du mas:
Plus haut, il eût donné moins bas.
La bête volante effrayée,
Voulut s'envoler, mais liée,
En l'air elle ſe débatit,
Et voilà tout ce qu'elle fit.
Tandis qu'au bout de la fiſſelle,
Dans l'air elle tâche de l'aîle,
Mneſthéus tire, & de ſon trait
Coupe la corde, & lors Dieu ſait,
Si la pauvrette en fut fâchée,
Et ſi ſe ſentant détachée
Elle ne doubla pas le pas:
Ah tout beau! je n'y penſe pas,
Je veux dire, prit ſa volée.
S'en étant donc dans l'air allée
Eurytion le franc archer
Devant que ſon trait décocher,
Fit à ſon frere une priere,
Laquelle il reçut toute entiere.
Tandis que le pauvre animal,
S'enfuit, ne ſongeant à nul mal,
Un coup qui le prit en croupiere,

Le fit revenir en arriere,
Et ſon beau vol interrompit,
Ce qui lui fit bien du dépit;
La pauvre bête tranſpercée,
Ayant ſa vie en l'air laiſſée,
Tomba comme eût fait un caillou,
Sans peur de ſe rompre le cou.
Qui fut camus, ce fut Aceſte,
Voyant que pour lui rien ne reſte,
Et qu'il faut, s'il veut décocher,
Qu'il aille ailleurs un prix chercher:
Mais le facetieux bon-homme
Ne laiſſa pas de tirer, comme
S'il eût tiré deſſus l'oiſeau;
Et lors un prodige nouveau
Etonna toute l'aſſemblée.
Auſſi tôt que la fléche ailée,
De l'arc qu'il délâcha, partit,
En flamme elle ſe convertit,
Et reſſemblant une fuſée,
Ou quelque couleur embraſée,
Ou, comme notre Auteur dit mieux,
Une étoile aux crins radieux,
Elle ſe guinda dans l'air perſe,
Comme un feu qui du cryſtal perce,
Puis elle ſe perdit en l'air,
Ceſſant de vivre & de voler.
Sur cette bizarre avanture
Chacun fit mainte conjecture,
Maints Devins enthouſiaſmez
Se firent par là renommez,
Prédiſans choſes merveilleuſes,
Qui pourtant étoient bien douteuſes.
Les redoutables Phrygiens,
Comme auſſi les Trinacriens,
Enfin tous ceux de l'aſſemblée,
En eurent la tête troublée:
Enée en fit un grand cancan,
Et ſe détachant un carcan,
Qui lui pendoit deſſous la gorge,

Où le noir dragon de ſaint George
En une agate étoit gravé,
D'un coup de lance l'œil crevé:
Il s'approcha du pere Aceſte,
En lui diſant: Je vous proteſte,
Qu'onc ne fut archer plus adroit:
Sans l'avoir vu, qui le croiroit,
Que vous euſſiez pu d'une fléche,
Faire feu comme d'une méche!
Vraiment, ou je n'y connois rien,
Ou Jupiter vous veut du bien:
Quant eſt de moi, je vous revere
Autant que j'ai fait feu mon pere;
Je dirois, que ma mere auſſi,
Mais ce ſeroit mentir ainſi:
Que ſi les prix ſont pour les autres,
Vous aurez quelques préſens nôtres,
Pour vous faire oublier le tort
Que vous a fait ici le ſort.
Cela dit, de fort bonne grace,
Et du carcan, & d'une taſſe,
Joyau maſſif & bien peſant,
Il lui fit un fort beau preſent.
Cette taſſe bien travaillée,
Avoit jadis été baillée
Au pere de notre Æneas,
Qui d'icelle faiſoit grand cas,
Par le bon Thracien Ciſſée.
Cette taſſe étoit rehauſſée
D'un émail, qui repreſentoit
Bacchus Dieu du vin, qui rotoit.
Puis après de branche d'olive,
Faiſant ſigne qu'on criât, Vive,
Il couronna ſon chef chenu,
Que d'ordinaire il avoit nu.
Eurytion ſans repugnance
Laiſſa donner par preference
Le premier prix qu'il méritoit,
Comme très civil qu'il étoit.
Très-largement de Maître Enée
Son adreſſe fut guerdonnée.

Mneſthéus eut auſſi ſon don,
Et l'Hyrtacide Hippocoon.
Après l'adroite tirerie,
Vint la noble chevalerie.
Epytidès fut appellé,
Grand vieillard au menton pelé,
D'Aſcanius le Pedagogue,
Homme auſtere, à mine de dogue,
Mais Docteur des plus eſtimez,
Et grand faiſeur de bouts-rimez,
Natif de Rion en Auvergne;
Quoi qu'incommodé d'une hergne,
Un très-déliberé vieillard,
Et des hommes le plus raillard.
Auſſi-tôt qu'il fut en préſence,
Il fit des mieux la reverence,
Comme il en faiſoit grand débit;
Puis Meſſire Æneas lui dit:
Epytidès, ma géniture
A-t-elle apprêté ſa monture?
Et nos jeunes galefretiers
Ont-ils apprêté leurs courſiers,
Pour montrer par maint caracole,
Qu'ils ſont ſortis de bonne école?
Va-t'en donc vîte les querir.
Lors Epytidès de courir.
Ce vieillard à la cuiſſe ſéche,
Etoit vîte comme une fléche,
Et ſautoit trente pieds d'un ſaut;
Il fut donc revenu bien-tôt,
Suivi de maint petit Saint George,
Tous gais comme pourceaux en l'orge,
Et leurs chévaux enharnachez,
De force rubans attachez.
On ne vit jamais plus beau monde;
Chacun d'eux avoit une fronde,
Non pas pour fronder des Arrêts,
Mais des pierres, cailloux & grès.
Les uns avoient l'arc & la fleche,
Car d'engins à reſſort ou méche,
Qu'on appelle inſtrumens à feu,

En ce tems-là l'on uſoit peu.
Les autres d'une lance gaye,
Ou d'une pique de Biſcaye,
Diſons plutôt de tous les deux,
Pour tenir les gens moins douteux
Avoient leur pate droite armée,
Et leur tête toute emplumée,
Comme leur col étoit paré
De colier de laiton doré.
Sous trois fort jolis Capitaines,
En juſtaucorps de tiretaines,
Furent formez trois eſcadrons;
Le premier, fraiſes à godrons;
Le ſecond, têtieres Angloiſes;
Et le tiers, cappes Bearnoiſes,
Rendoient, pour mieux garder leurs rangs,
Les uns des autres differens.
L'un des chefs de ces gens d'élite
Etoit fils du pauvre Polite,
Le jeune fils de Priamus,
Qu'aſſomma Neoptolemus.
Il montoit en chauſſes de page,
Un fort beau cheval de bagage,
Mais pourtant qu'on avoit dreſſé,
Et qui franchiſſoit un foſſé
Auſſi large qu'une riviere,
Comme un autre eût fait une orniere.
Le ſecond Chef étoit Atys,
Pour qui d'amoureux appetits
Aſcanius le fils d'Enée
Avoit la raiſon faſcinée,
Etant de cet Atys ſi fou,
Qu'il l'avoit toujours à ſon cou.
Le Sieur Maron, de ſa monture
Ne nous fait aucune peinture;
Mais ſans doute il etoit monté
En homme de ſa qualité.
Le plus beau de tous fut Aſcaigne;
Son cheval couleur de chataigne,
Le meilleur cheval de Sidon,
Etant un preſent de Didon.

Ce cheval étoit une bête
Propre à paroître en jour de fête,
Qui faiſoit le ſaut du Belier,
Et duquel ſouvent cavalier,
Sans le ſecours de la criniere,
Tomboit la tête la premiere:
Mais tant fût-il mauvais cheval,
Courant à mont ou bien à val,
Quand il eût fait le diable à quatre,
Il n'eût pu notre Iule abatre,
Savant du pied & de la main
Comme un Great de Benjamin,
Ou d'autre chef d'Academie,
Qu'ici je n'alleguerai mie.
Pour les autres jeunes cadets,
Aceſte fournit des bidets,
Et mainte jument pouliniere
Que les poulains ſuivoient derriere.
Les Troyens frapperent des mains,
Voyans les fils de leurs germains,
De leurs couſins, de leurs couſines,
De leurs voiſins, de leurs voiſines,
Et quelques uns auſſi des leurs,
Habillez en petits Seigneurs,
Et parez en coureurs de bague,
Sur les reins coutelas ou dague;
Ils reconnurent dans leurs traits,
De leurs amis morts les portraits,
Quoiqu'en leurs viſages la crainte
En couleur pâle fût dépeinte,
A cauſe qu'ils s'épouvantoient
De leurs chevaux qui trop ſautoient:
A la fin ils ſe raſſurerent,
Et dans leurs ſelles s'ajuſterent.
Epytide un fouet claqua,
Le clac dupliqua, tripliqua;
Auſſi tôt enſemble ils partirent,
En un eſcadron qu'ils defirent,
Se ſeparans en pelotons;
S'eſcrimerent de leurs bâtons;
Les uns tournerent les épaules,

Que

Que les autres à coups de gaules
Careſſerent aſſez long-tems;
Les battus devinrent battans,
Puis ayant ceſſé de ſe battre,
Se mirent tous, qui quatre à quatre,
Qui trois à trois, qui deux à deux,
Et firent entr'eux mille jeux,
A courbettes & cabrioles;
Puis après maintes caracoles,
Ils pouſſerent tous leurs courſiers,
Ayant le devant les premiers,
Comme les derniers le derriere,
Faiſans quantité de pouſſiere.
Tous ces tours & tous ces détours,
Les uns longs, & les autres courts,
Repreſentoient le Labyrinthe,
Que pour celle qui fut enceinte
Du fait d'un gros vilain taureau,
Par un artifice nouveau,
Mais pour un deſſein beaucoup ſale,
Inventa le fameux Dédale,
Du grand Roi Minos Charpentier,
Et des plus experts du métier;
Force murailles tournoyantes,
Et force routes fourvoyantes,
Par des détours entrelaſſez,
Embaraſſoient les mieux ſenſez,
Qui ne connoiſſoient plus leur voye.
Ainſi ces jouvenceaux de Troye,
Pouſſans leurs animaux en rond,
Puis après les pouſſans en long,
Rompans, & puis doublans leurs files:
Ainſi que les Dauphins agiles,
Dans la Mer Libyque ſouvent,
Alors qu'il ne fait point de vent,
Font entr'eux mille ſingeries,
Ou bien plutôt dauphineries;
Ainſi, dis-je, ces jouvenceaux,
Firent voir mille jeux nouveaux;
Que le Fondateur d'Albe, Iule,
Recommanda par une Bulle

A ſes deſcendans les Albains,
De qui les tiennent les Romains,
Qui depuis avec grande joye,
En l'honneur du peuple de Troye,
Vraye action de gens de bien,
Ont appellé ce jeu Troyen,
Qu'à grands frais, à l'honneur d'Anchiſe,
Rome tous les ans ſolemniſe.
Mais tandis que Maître Æneas
S'amuſe à tous ces beaux ébats,
Mademoiſelle la Fortune,
Qui toujours lui porte rancune,
Lui joue un tour de ſon métier,
Qui le va bien faire crier.
Junon, plus méchante qu'un page,
A ſa faiſeuſe de meſſage
Iris, qu'on appelle Arc-en-Ciel,
Parla, le cœur rempli de fiel,
Un petit moment à l'oreille.
Auſſi-tôt Iris s'appareille,
Et quittant toutes ſes couleurs,
Dont, quand les Auteurs font des leurs,
(C'eſt-à-dire quand ils s'égayent,
Et de force bayes nous payent)
Nous font cent contes violets,
Enfans de leurs eſprits follets;
Cette Dame porte-ambaſſade,
Le long de l'admirable arcade
Que l'on voit quelquefois dans l'air,
Se laiſſa bien & beau couler,
La feſſe fort bien revêtue;
Car gliſſant à bride abbatue,
Elle auroit eu corroſion
Par la trop grande friction,
Et s'auroit fait mal à la croupe.
Etant donc ainſi, vent en poupe,
Deſcendue au travers des airs,
Avec un deſſein fort pervers,
Sur la rive Trinacrienne,
Elle vit la Flotte Troyenne,
Et tout le peuple Phrygien,

Qui lors ne s'enquêtoit de rien,
Et qui laiſſoit ſur ſa parole
La Flotte au port, action folle.
Leurs femmes faiſoient bande à part,
Se tenant loin d'eux à l'écart,
Et faiſant ſur la mort d'Anchiſe,
Comme on dit, une mine griſe,
Non ſans peſter de leurs malheurs,
Avec grands cris, avec grands pleurs.
Serons-nous toujours deſſus l'onde,
Et le rebut de tout le monde?
Diſoient les unes en pleurant.
Les autres diſoient en jurant:
N'aurons-nous jamais une ville?
Et notre Æneas tant habile,
Ne veut-il jamais s'arrêter,
Sans nous faire toujours trotter?
Iris voyant tant de murmure,
Quitta ſa divine figure,
Et ſe revêtit à l'inſtant,
Prenant un corps tout tremblottant,
Bâton en main, aux yeux beſicle,
Et ſe fit femme de Dorycle,
Vieille barbue, & qui comptoit
Cent ans, & point ne radotoit,
Ains étoit femme bien ſenſée,
Quoique de vieilleſſe caſſée:
A propos, j'avois oublié,
Qu'elle s'appelloit Beroé,
De famille fort ancienne,
Et de nation Rhœtienne.
La méchante Déeſſe Iris
Ayant donc cette forme pris,
Se mit piteuſement à dire
Ces mots, qui ne ſont pas pour rire:
Pauvres gens, qui vos jours paſſez
Sur des vaiſſeaux demi-caſſez;
Pauvres femmes, pauvres coureuſes,
Serez vous toujours malheureuſes?
O que bien moins vous le ſeriez,
Si devant vos murs vous aviez

Eté par les mains des Dolopes
Miſes au Royaume des Taupes ;
Au lieu qu'être toujours en mer,
A mourir de faim, à ramer,
Loin du bénoit plancher des vaches,
Triſtes habitans de pataches,
Où les punaiſes & les pous
Ont fort peu de reſpect pour nous,
Eſt une vie infortunée
Autant que d'une ame damnée.
Sept ans ſont paſſez, peu s'en faut,
Que ſouffrans le froid & le chaud,
Battus de vents & de tempêtes,
Conduits par le nez comme bêtes,
Nous cherchons le païs Latin,
Que promet, dit on, le Deſtin
A notre maudit Capitaine;
En eût-il la fiévre quartaine!
Et ſans nous tourmenter ainſi,
Que ne demeurons-nous ici?
Et qui nous empêche de faire,
Au païs d'Erix notre frere,
Et d'Aceſte notre parent,
Qui nous ſervira de garant,
Une belle Ville murée,
De nous ſi long-tems deſirée,
Où nous paſſerons mieux le tems,
Que parmi les vents inconſtans?
O nos Dieux de notre patrie,
En vain ſauvez de la furie
De nos ennemis meurtriers,
Pour devenir des Nautonniers,
N'aurons-nous donc jamais la joye
De voir une nouvelle Troye,
Simoïs ſéjour des plongeons,
Et Xante fertile en gougeons?
Ah brûlons nos nefs comme paille,
Qui ne valent plus rien qui vaille.
J'ai vu cette nuit en dormant,
Caſſandre une torche allumant,
Et qui me diſoit qu'en Sicile

Nous devions choiſir domicile,
Et que c'étoit vivre en oiſons,
Au lieu d'habiter des maiſons,
D'être toujours dans des nacelles,
Nageans toûjours comme ſarcelles,
Et cent autres oiſeaux de mer,
Qu'il n'eſt pas beſoin de nommer.
Brûlons donc nos vaiſſeaux, vous dis-je;
Après prodige ſur prodige,
Faiſons de nos nefs du charbon,
Ou n'attendons pas rien de bon
Du Ciel, mais querelle & rancune.
Voilà quatre autels de Neptune,
Couverts de feu ſuffiſamment,
Pour faire un bel embraſement.
Allons donc, ma chere brigade:
Allons travailler en grillade,
Et pour prendre congé des eaux,
Mettons le feu dans nos vaiſſeaux.
Cela dit, la brûlante Dame
Prit un gros tiſon plein de fiâme,
Pour commencer l'acte inhumain.
Ce tiſon partant de ſa main,
Prit le chemin des nefs de Troye,
Pour faire un feu, non pas de joye.
Les Dames de ce coup hardi
Eurent l'eſprit bien étourdi,
Et leurs yeux quaſi s'en fendirent,
Tant alors elles les ouvrirent
Sur cette méchante action,
En ſigne d'admiration.
Une d'entr'elles, fille antique
Autant qu'une vieille rubrique,
Une parfaite Virago,
Qui s'appelloit Dame Pyrgo;
Quoique d'humeur un peu fâcheuſe,
Sur la famille tant nombreuſe
Du pauvre Priam ruïné,
Elle avoit long-tems dominé,
Comme nourrice & gouvernante;
Elle étoit fameuſe Pedante,

Qui cent fois fouetta pour rien
Les filles du Roi Phrygien.
Cette vénérable antiquaille,
D'un ton de chatte qui criaille,
Quand Iris lança le tiſon,
Allongeant un grand col d'oiſon,
Profera ces mêmes paroles:
N'êtes-vous pas de grandes folles,
De croire que c'eſt Beroé?
Le perſonnage eſt bien joué;
Mais fort peu ſouvent je m'abuſe,
Et qu i que je ſois bien camuſe,
Je trouve ici bien du qu'as-tu,
Autant que feroit nez pointu.
La Beroé git dans ſa chambre,
Souffrant du mal en chaque membre,
Outre un fort grand dévoyement,
Qui la fait jurer diablement
De n'être pas comme les autres,
A réciter des patenôtres,
Et requieſcat in pace,
Pour Maître Anchiſe trépaſſé.
Pour celle-ci, la male-peſte,
C'eſt une Donzelle celeſte,
Son gouſſet ſent le romarin;
Remarquez bien ſon air divin,
Son viſage, ſon encolure,
Son ton de voix, & ſon allure.
Ainſi Dame Pyrgo parla,
Dont depuis tout fort mal alla:
Cette harangue ſuaſoire
Fut d'abord difficile à croire;
Les biens promis par le Deſtin
Dans le joli païs Latin,
Les rendoient un peu retenues;
Et les tempêtes ſoutenues
Ne les perſuadoient pas peu,
De mettre leurs vaiſſeaux en feu.
Elles ne ſavoient donc que faire;
Mais Iris pour finir l'affaire,
Soudain ſe débéroïſa,

Sa forme redivinisa,
Fit voir son arc dans une nue,
Et de ses ailes soûtenue,
Fut vue assez long tems voler,
Puis après se perdit dans l'air.
Il n'en fallut pas davantage,
Les Troyennes pleines de rage,
Sans faire aucun raisonnement,
Hurlant diaboliquement,
Ainsi que font les possedées,
De leur seule fureur guidées,
Au grand mépris des immortels
Saccagerent les quatre autels
Du vénérable Dieu Neptune;
Chacune endiablée, & chacune
Et du Destin & d'Æneas
Ne faisant pas beaucoup de cas.
Par ces femmes de feu armées,
Furent aussi-tôt enflammées
Les pauvres galeres du port;
Le feu courant de bord en bord,
Des cordes humides & séches
Fait en moins de rien mille méches,
Devore le haut & le bas,
Gagne les voiles & les mas,
Par mille flammes qu'il envoye,
Qui se font par-tout claire voye:
Bref tout le bois, tant peint que non,
Devint en peu de tems charbon;
Et les galeres, de flottantes,
Deviennent galeres ardentes.
Eumelus courut à grands pas
Faire savoir ce piteux cas.
La nouvelle fut bien-tôt crue,
Car la flamme s'étant accrue,
De bien loin paroissoit dans l'air,
Faisant étincelles voler.
Chacun courut vers le rivage;
Ascanius eut l'avantage,
A cause de son bon courtier,
D'arriver tout le fin premier.

O Carognes que Dieu confonde,
Les plus mal-faiſantes du monde,
Qu'on devroit aſſommer de coups,
Cria-t-il, que diable avez-vous,
De brûler nos vaiſſeaux, & faire
Pis que le Grégeois adverſaire,
Qui n'a brûlé que nos maiſons?
Où trouverez-vous des raiſons
Pour une trahiſon ſi noire,
Et qui jamais la pourra croire?
Vous avez brûlé votre eſpoir,
Vieilles gaupes à l'eſprit noir,
Qui méritez d'être bernées,
Et dos & ventre baſtonnées:
En courant ici comme un fou,
J'ai penſé me rompre le cou,
Et pour ce beau feu d'artifice,
J'ai laiſſé là mon exercice.
Ayant dit tout cela d'un ton
D'aveugle qui perd ſon bâton,
Il jetta par terre ſon caſque.
Æneas courant comme un Baſque,
Arriva là tout forcené,
De ſes Troyens environné.
Quand il vit de près le deſordre,
Il ſe mit les deux mains à mordre,
Criant: Où ſont donc ces putains?
Où ſont ces Démons inteſtins?
Mais les Caignes, la choſe faite,
Avoient ſonné pour la retraite,
Feignant de s'en aller piſſer,
Et chercherent pour ſe muſſer,
Qui quelque rocher, qui quelque antre,
Donnant à la Déeſſe au Diantre,
Et la Junon qui l'envoyoit,
Qui peut-être alors en rioit.
Elles n'en faiſoient pas de même;
Comme leur rage fut extrême,
Le remors du Prince offenſé
Les troubla plus qu'on n'eût penſé.
Junon n'étant plus dedans elles,

Qui

Qui de ces pauvres Demoiſelles
Ayoit rendu les eſprits fous,
Elles fourrerent dans des trous
Leurs têtes foibles les premieres,
Ne montrant rien que les derrieres,
Qui ſont, comme on ſait, moins honteux,
Que les viſages vergogneux.
Mais à des vaiſſeaux pleins de braiſe,
De quoi ſert une ſyndereſe,
Puiſqu'on n'y fait rien avec l'eau?
Tout y rebrûle de plus beau,
Et malgré l'eau les flâmes vives
S'attachent aux pieces maſſives;
La flâme gagne pas à pas,
Des endroits hauts les endroits bas;
L'air s'obſcurcit de la fumée
Qu'engendre l'étoupe allumée;
Les flancs des nefs ſuent un peu,
Puis auſſi-tôt ſont vûs en feu,
Qui par une fureur extrême
Introduit ſon ennemi même,
Et donne une entrée en la mer,
Qui fait les vaiſſeaux abîmer.
Æneas à cette miſere
S'arrache le poil de colere,
De voir ce démon inteſtin
Qui de ſes vaiſſeaux fait feſtin,
Et qui ſi bien brûle & fricaſſe,
Que maint corps de nef eſt carcaſſe,
Et maint vaiſſeau bien attelé
N'eſt plus qu'un peu de bois brûlé.
Voyant que la puiſſance humaine
Y perd autant d'eau que de peine,
Il déchira, fou qu'il étoit,
Tout le vêtement qu'il portoit,
Et lors tout le monde eut la vûe
De ſa chair de longs poils pourvûe.
Il fit d'une mourante voix,
Deux grands helas! les bras en croix
Regardant la voûte celeſte,
Puis il prononça ce qui reſte:

Ju-

Jupiter que j'aime beaucoup,
Voici bien du feu pour un coup,
Et ſi ce n'eſt pas feu de joye;
Celui qui brûla notre Troye,
A comparer à celui ci,
N'étoit qu'un feu couſſi couſſi.
S'il arrive qu'il vous ſouvienne
Tant ſoit peu de la gent Troyenne;
Si parmi ce peuple abîmé,
Quelqu'un par vous eſt eſtimé,
Plaiſe à votre Jupiterie,
Que ce ſoit moi, je vous en prie,
Et vous ſerez remuneré,
De m'avoir ainſi préferé.
En ſigne de la préference,
Qu'il plaiſe à votre Révérence,
Sur nos pauvres nefs de pleuvoir,
Comme elle en a bien le pouvoir;
A nos affaires découſues,
La liberalité des nues
Viendra ma foi bien à propos:
De l'eau donc de grace à pleins pots;
Car vous en avez à revendre,
Et vous ſavez bien où la prendre:
Helas! quelquefois vous pleuvez
Toutes les eaux que vous avez,
Et plus qu'on ne vous en demande;
Quelquefois la pluye eſt ſi grande,
Alors qu'on s'en paſſeroit bien,
Qu'un chapeau neuf ne dure rien.
Pleuvez donc, je vous en conjure,
Et pleuvez à bonne meſure,
Jamais l'eau ne fut plus à point:
Si pour nous vous n'en avez point,
Avec votre canon celeſte
Exercez vous ſur ce qui reſte;
A nos vaiſſeaux pulveriſez,
Joignez des corps fulguriſez;
Ou bien, ſi vous me voulez croire,
Donnez à nos vaiſſeaux à boire,
C'eſt ne les obliger pas peu,

Car ils ont le corps tout en feu ;
Ou bien, pour me réduire en poudre,
Encore un coup, jouez du foudre.
Auſſi-tôt qu'Æneas eut dit,
Un déluge d'eau deſcendit ;
Jamais on ne vit telle ondée ;
Une riviere débordée
N'eût pas plus mouillé les vaiſſeaux,
Que firent du Ciel les canaux ;
On craignit de périr par pluye.
Æneas quaſi s'en ennuye,
Quoi qu'un peu devant pour l'avoir,
Il eût donné tout ſon avoir.
Je paſſe les hardes mouillées,
Les robbes de crottes ſouillées,
Les chemins devenus ruiſſeaux,
Pour vous dire que les vaiſſeaux
A meſure qu'ils s'humecterent
Al'aide de l'eau réſiſterent
Au feu, qui l'eau ſi fort craignit,
Qu'il s'enfuit, ou qu'il s'éteignit.
De ces galeres enflammées,
Fors quatre déja conſumées,
Tout le reſte qui demeura,
Facilement ſe repara.
Pour la flamme ainſi déconfite,
Maître Æneas ne fut pas quitte
Du chagrin que lui fait avoir
L'incertitude de ſavoir
S'il doit ſe mettre encore en courſe,
Pour trouver à ſes maux reſſource,
Et pour obéir au Deſtin,
Apprendre à bien parler Latin ;
Ou ſi dans l'Iſle de Sicile
Il choiſira ſon domicile.
Cet embarras terriblement
Lui trouble tout l'entendement.
Nautès, de qui Dame Minerve
Met ſouvent la cervelle en verve,
Grand débrouilleur d'un cas obſcur,
Et grand devineur du futur,

Et qui par-deſſus l'Interpréte
Tenoit tant ſoit peu du Poëte,
Lui dit alors, tranchant le mot:
Æneas, vous êtes un ſot,
Il faut aller bruſquer Fortune;
Et ſi pour nous elle a rancune,
Il faut la vaincre en endurant:
Les Dieux feront le demeurant.
Vous avez du conſeil de reſte
En votre bon compere Aceſte,
Conſultez-le amiablement,
Il vous dira ſincerement
Tout ce que là-deſſus il penſe,
Comme un homme de conſcience;
Parlez-lui donc ſans differer,
Sans vous amuſer à pleurer:
Pour moi, ſi vous me voulez croire,
Je ferois faire un beau mémoire
De ceux qui ne ſont bons à rien,
Et retenant les gens de bien,
Je ferois bâtir une ville
En quelque canton de Sicile,
Où je laiſſerois les truans,
Et tous les eſprits remuans,
Qui ne ſont bons qu'à ne rien faire,
Obéïr mal, & toujours braire;
Les enfans, les femmes ſans dents,
Les malades, les vieilles gens,
Bref toutes perſonnes oiſeuſes,
Ainſi que des brebis galeuſes.
Le cher Aceſte régira
La canaille qu'on laiſſera.
Une ville, Aceſte nommée,
De bonnes murailles fermée,
Sera deſormais le taudis
De ces fainéans engourdis:
Et pour vous, brave fils d'Anchiſe,
De tous ceux qui ſeront de miſe,
Qui ſauront des mieux fourager,
Les Villageois faire enrager,
Piller maiſons, brûler villages,

Faire ſermens de tous étages;
De ceux-là, dis-je, vous ſerez
Le chef, & vous les menerez
Guerroyer les peuples du Tibre,
Riviere de petit calibre;
Mais qui ſorgnera de travers
Tous les fleuves de l'Univers,
Et ſur eux, & ſur leurs nacelles,
Aura droit d'impoſer gabelles,
Et de les traiter de ruiſſeaux,
Quoi que portans de grands bateaux.
Là finit le Maître Prophete,
Un flegme entrant en ſa luette,
L'empêchant de continuer,
Et le faiſant éternuer.
Mais pour tout cela Maître Enée
Se tourmente en ame damnée,
Et n'en a pas moins d'embarras:
Il ſe mit en ſes ſales draps,
Lorſque la nuit, la claire-brune,
Pour bien faire honneur à la Lune,
Du Ciel ſon frere avoit chaſſé.
L'eſprit donc bien embaraſſé,
Et ſe repaiſſant de chimeres,
Anchiſe, le meilleur des peres,
Le vint voir en habit décent;
Car ſon brave fils connoiſſant,
Et ſachant bien que le fantôme
Lui cauſoit aiſément ſymptôme,
Et qu'outre les rats & ſouris,
Il craignoit bien fort les eſprits;
Et que lors étant d'humeur ſombre,
S'il fût venu fait comme une ombre,
Et contrefaiſant le hibou,
Æneas fût devenu fou;
Au ſortir de la cheminée,
Il dit: Dieu vous gard, Maître Enée.
Enée en ſon lit s'enfonça,
Où de frayeur même il piſſa,
Comme en viſion repentine
Ordinairement on urine.

Anchiſe lui cria: Tout beau,
Æneas, retenez votre eau,
Et tordez bien votre chemiſe;
Je ſuis votre bon pere Anchiſe;
Pour vous avoir trop bien traité,
Je vous ai fait enfant gâté.
Jupiter, qui par un orage
A fini du feu le ravage,
M'a ſoigneuſement envoyé,
Pour dans votre eſprit dévoyé
Remettre toute choſe en ordre.
On ne ſauroit trouver à mordre
Sur ce que Nautès vous a dit;
A ſon conſeil donnez crédit,
C'eſt un conſeil très-ſalutaire:
Ceux qui ſavent bien dire & faire,
Aillent avecque vous chercher
Les lieux où vous devez nicher.
Sur les bords bienheureux du Tibre
Vous trouverez un peuple libre,
Et qui fronde en diable & demi,
Quand il lui vient quelque ennemi;
Mais devant qu'aller à la guerre,
Il vous faut aller deſſous terre,
Viſiter le Royaume noir,
De Meſſer Pluton le manoir:
Là vous verrez votre bon pere,
Qui vous fera fort bonne chere,
Car je ne ſuis pas un damné,
De mille feux environné;
Mais dans les beaux champs Eliſées,
Où les ames canoniſées
Paſſent le tems fort plaiſamment,
Je tiens un bel appartement.
En ces lieux Madame Sibylle,
Que chacun croit comme Evangile,
Vous menera droit comme un fil;
Lors j'exercerai mon babil
Sur votre généalogie,
Que je ſai par cœur ſans magie.
Mais une ombre ne peut tenir

Contre le jour qui va venir;
Le Soleil levant qui me lorgne,
M'a quaſi rendu d'un œil borgne:
Devant que l'autre en ait autant,
Je me retire en clignotant.
Lors ſe perdit Madame l'Ombre
Dedans l'air encore un peu ſombre.
Æneas avec grand effroi
S'écria: Que l'on vienne à moi.
Puis ſa frayeur étant paſſée,
Et ſa hongreline endoſſée,
Il dit, mais il n'étoit plus tems:
Mon cher pere, je vous attens:
Revenez, je vous en conjure;
Ah, vous avez l'ame bien dure,
De me viſiter pour ſi peu.
Puis voulant allumer du feu,
Qu'il avoit caché ſous la cendre,
Le bon Seigneur, au lieu de prendre
Les pincettes, comme il devoit,
Il ſe brûla le maître doigt,
Et s'écria tout en colere:
Male-peſte du chien de pere,
Et qui me l'a donc ramené?
Au grand Diable ſoit-il donné.
Mais auſſi-tôt le bon Enée,
Comme il étoit ame bien née,
Du blaſphême ſe repentit,
Et grande douleur en ſentit;
Il tira de ſon eſcarcelle
Un gros d'encens mâle ou femelle,
Puis eſcrima de l'encenſoir:
Mais par malheur il fit tout choir,
Et remplit ſa chambre de braiſe,
Ayant donné contre une chaiſe:
Puis après au ſel & à l'eau
Il fit lors le premier tourteau,
Qu'on nomma depuis talemouſe,
Ainſi que Pedans plus de douze
Ont écrit je ne ſai comment,
En un certain petit Comment.

Cette offrande fut préſentée
A Veſta Déeſſe édentée,
Car elle a bien quatre mille ans,
Ou cinq mille, ſi je ne mens.
Ayant fait ainſi ſon offrande,
Et chanté certaine legende,
Il chercha ſes gens à grands pas,
Qui d'abord ne le crurent pas:
Mais quand un homme d'honneur jure,
Il faut avoir l'ame bien dure,
Pour ne croire pas ſon ſerment,
Ne fût-ce que par compliment.
Ils le crurent donc, comme Aceſte,
Que la volonté manifeſte
Des grands Dieux rendit ſi ſoumis,
Qu'il promit tout à ſes amis.
Sans s'amuſer à la moutarde,
Le bon Maître Æneas n'eut garde
De laiſſer ſes gen refroidir:
Il fit les fainéans choiſir,
Les Dames, & les inutiles,
A qui la demeure des Villes
Plaiſoit plus que celle des Nefs,
Des tentes, pavillons & Trefs;
Enfin ceux qui fort bonne chere
Se plaiſoient faire, & ne rien faire.
Il retint avec lui les gens,
Qu'il connut être diligens;
Durs au travail, duits à combattre,
Dont un ſeul en eût battu quatre;
Petits en nombre, mais d'un cœur
Grand, & de tous périls vainqueur.
Puis les nefs furent reparées,
De nouveaux taffetas parées,
De neufs avirons & de mas,
Bref refaites de haut en bas.
Æneas, gentil perſonnage,
Qui ſavoit juſqu'à l'arpentage,
Et qui, quand il ne l'eût pas ſu,
En eût tout le ſecret conçû
Bien-tôt, telle étoit ſa mémoire,

Que

Que moi-même j'ai peine à croire,
Tous les départemens marqua,
Des bœufs traînans un ſoc piqua,
Cela veut dire une charrue;
Deſigna mainte place & rue,
Place à vendre, place à louer;
Un ample tripot pour jouer,
Place à part pour les concubines,
Et de fort ſuperbes latrines.
Aceſte tout encouragé
De ſe voir en Prince érigé,
Fit des loix bonnes ou mauvaiſes,
Et créa des porteurs de chaiſes;
Et puis ſur le mont Ericin,
A Venus céleſte Putain
On fit un temple magnifique,
Moitié moilon, & moitié brique;
Et pour Anchiſe au tombeau mis,
Un brave Prêtre fut commis
Pour pſalmodier, & pour faire
Brûler ſans ceſſe un luminaire;
Outre un bois qu'on ſantifia,
Qu'au même Anchiſe on dédia.
Æneas ſe mit en débauche,
Tables à droit, tables à gauche,
Neuf jours durant on feſtina,
Et les Autels on couronna;
Lors la mer eut la face gaye,
Le vent Auſter qui la ballaye,
Se repoſant ſans dire mot,
Et ſans enfler le moindre flot.
Comme il n'eſt bonne compagnie,
Qui ne ſoit enfin deſunie,
Il fallut au départ ſonger,
Et lors ce fut pour enrager;
Toute cette troupe effarée,
Qui devant craignoit la marée,
Ces rôtiſſeuſes de vaiſſeaux,
Pleurerent alors comme veaux;
Je devois dire comme vaches;
Les fainéans & les gavaches,

Voyans qu'on les laiſſoit ainſi,
Vouloient monter en mer auſſi.
Enée avec douces paroles,
Y mêlant quelques paraboles,
Parfois ſe mettoit à pleurer,
Puis rioit pour les aſſurer:
Les bonnes gens pour lui complaire,
Faiſoient comme ils lui voyoient faire;
Tantôt rioient, tantôt pleuroient,
Sans ſavoir ce qu'ils deſiroient;
Enée & ſa ſageſſe extrême
Ne le ſavoit pas bien lui-même.
Enfin tous ces gémiſſemens
Finirent par embraſſemens,
Et ſerviteur, & moi le vôtre,
Qui ſe firent de part & d'autre.
Aceſte promit qu'il auroit
Grand ſoin de ceux qu'on laiſſeroit.
On fit égorger quelques bêtes,
Une brebis pour les tempêtes,
Et pour Erix le Fierabras,
Trois veaux qui n'étoient pas trop gras.
On fit embarquer tout le monde,
On tira les ancres de l'onde.
Quand un chacun fut embarqué,
Æneas s'étant colloqué
A la proue, aſſis à ſon aiſe
Sur une malle au lieu de chaiſe,
De verte olive couronné,
Un pot de vin lui fut donné,
Qu'il verſa dans les eaux ſalées;
De quatre bêtes immolées,
Les entrailles il répandit
Dans l'eau qui point ne les rendit,
Et qui ſans doute en fit curée
Aux braves filles de Nerée.
A peine avoit-il achevé,
Qu'un petit vent s'étant levé,
Les rames d'un tems ſe hauſſerent,
Dans l'eau de la mer ſe ſauſſerent,
Et ſe ſauſſant & déſauſſant,

Le rivage allerent laiſſant.
D'où les yeux long-tems les ſuivirent,
Et maints bonnes gens les benirent.
Lors Vénus ſongeant à ſon fait,
S'ajuſta de maint attifet,
Et s'en alla trouver Neptune
En une heure fort opportune,
Car rien alors il ne faiſoit,
Et tout bonnement s'amuſoit,
La mer étant calme pour l'heure,
Faute d'amuſoire meilleure,
A faire en mer des ricochets.
Un triton avec des crochets,
Et quelquefois avec ſes pattes
Lui déroquoit des pierres plattes
D'un rocher aſſis près de là,
Qui ne ſervoit rien qu'a cela.
Voyant la celeſte Carogne,
Il abandonna ſa beſogne,
Et reboutonna ſon pourpoint:
Mon Dieu, ne vous détournez point
De cet agréable exercice,
Dit des gouges l'Imperatrice,
D'un ton de voix doux comme un luth,
Après un gracieux ſalut.
Ainſi parla le Roi de l'Onde:
Je ne ſaurois pas bien mon monde,
Et je manquerois d'entre-gent,
Quand je recevrois de l'argent,
Si je ne laiſſois mon ouvrage,
Lorſque Dame de mon lignage,
Et que j'aime d'affection,
M'honore de ſa viſion.
Quel bon vent ici vous amene?
De Junon l'implacable haine,
Lui dit-elle, qui depuis peu
A mis toute la flotte en feu,
De mon fils, & dans ſa boutade,
De mon fils même eût fait grillade,
S'il n'étoit homme à quereller
Quiconque le voudroit brûler.

Chacun en notre Cour celeſte
La hait & fuit comme la peſte;
Et ſi Jupiter faiſoit bien,
Il l'étrilleroit comme un chien;
Auſſi-bien ce n'eſt qu'une chienne.
Le ſac de la Ville Troyenne,
Le tems qui remedie à tout,
N'a point mis ſa rancune à bout:
Des loix du ſort la Dame fiere
Se torche ſouvent le derriere.
Mais helas! vous la connoiſſez,
Ses faits la découvrent aſſez.
L'autre jour dans la mer Libyque,
Ce bon corps à faire relique,
Des vents contre nous ſe ſervit;
Mais votre Alteſſe qui le vit,
Sans ſavon lava bien les têtes
De ces exciteurs de tempêtes,
Et renvoya ces ſoufflencus
Auſſi penauts que les cocus,
Qui de leurs femmes éventées,
Dans les lettres interceptées,
Trouvent en termes non obſcurs,
Qu'ils ont les angles du front durs.
N'ayant rien fait par la tempête;
Ellea voulu la male-bête
Achever la Flotte par feu,
Et vraiment s'en a fallu peu,
Si ſon mari par une ondée,
Fâché que la dévergondée
Nous vînt ainſi perſecuter,
N'eût fait le deſſein avorter.
Sa haine étant ſi manifeſte,
A peu de vaiſſeaux qui nous reſte,
Malgré ſon injuſte couroux,
Accordez un tems calme & doux,
Et faites que ſur votre Empire
Regne ſeulement le Zephire;
Et pour les fougueux Aquilons,
Chaſſez-les-moi comme frêlons,
De qui les mauvaiſes haleines

Cauſent mille morts inhumaines,
Et tant de gens ont déconfits:
En un mot faites que mon fils,
Sans qu'aucun malheur le pourſuive,
Sain & ſauf ſur le Tybre arrive.
La memoire, à proportion
De ſi grande obligation,
Je garderai, foi de Déeſſe.
Vous êtes ſur la Mer maîtreſſe,
Dit Neptune, avecque raiſon;
C'eſt votre premiere maiſon;
Comme en étant originaire,
Vous y pouvez tout dire & faire.
J'ai ſouvent traité de gredins,
De ſéditieux, de badins,
Les vents dont vous craignez l'haleine;
Ne vous en mettez point en peine,
J'aurai ſoin de votre fanfan,
Comme une biche de ſon fan.
J'atteſte & Simoïs & Xante,
Alors que la dextre vaillante
D'Achille fit deſſus leurs bords,
De corps vivans, force corps morts,
Ce grand fanfaron d'Eacide
Fut alors ſi grand homicide,
Si cruel & ſi ſcandaleux,
Q'Agamemnon en fut honteux:
Votre fils durant la mêlée,
A ce vaillant Fils de Pelée
Ayant oſé comme un folet
Prêter fortement le collet,
L'autre (outre la faveur celeſte,
Qui lors paroiſſoit manifeſte,
Et qui le rendoit tant altier,
Qu'il ne faiſoit point de quartier)
Ayant un notable avantage,
Quoi qu'égaux peut-être en courage,
Comme il alloit exterminer
Votre Æneas, pour détourner
Ce malheur qui vous eût gâtée,
Ayant une nue empruntée,

Je ſus à propos le cacher;
Et lors Achille eut beau chercher,
Il n'en trouva ni vent ni voye:
Et pourtant en ce tems-là Troye
M'étoit un païs odieux;
Mais je le fis pour vos beaux yeux,
Et je ferois bien davantage.
Maître Æneas aura paſſage,
Et pour entrer & pour ſortir,
Dans l'Enfer, ſans y rien pâtir.
Il faudra, perdu dans un gouffre,
Qu'un ſeul pour tous les autres ſouffre,
Que vainement on cherchera;
Un ſeul pour pluſieurs payera:
Mais que votre Alteſſe divine
N'en faſſe pas plus maigre mine,
Et n'en ait pas l'eſprit fâché,
C'eſt être quitte à bon marché.
Ayant par ſi belle promeſſe
Remis l'eſprit de la Déeſſe,
A ſon char giſant près de-là,
Le bon Roi des flots attela,
Non des Dauphins, comme l'on penſe,
Mais ſelon toute vrai-ſemblance,
Deux Hippopotames dreſſez,
De qui les crins étoient treſſez;
Et puis ſur la campagne humide
Pouſſa ſon char à toute bride.
Si-tôt qu'il parut ſur la Mer,
Ce fut aux flots de ſe calmer,
Tous les Vents plierent bagage,
De même que fit tout nuage;
Enfin en Mer tout fut changé.
Le bon Seigneur fut cortegé
De maints monſtres à face fiere,
Qui ſortirent tête premiere,
A chevauchons ſur Marſouins;
Jamais on ne vit tels grouins,
Ni de plus étranges viſages;
Des Baleines de tous corſages,
Seringuant de larges ruiſſeaux

Par les canaux de leurs muſeaux,
Marchoient en fort belle ordonnance,
Et gardant bonne contenance.
Glauque en tête de ſon troupeau,
En coquille au lieu de bateau,
Enflant & l'une & l'autre joue,
D'une conque marine joue;
L'héritier d'Ino, Palemon
Chevauchoit un fort beau ſaumon;
Six groſſes huitres à l'écaille,
En un char couvert de rocaille,
Traînoient un ancien Triton,
Qui donnoit aux autres le ton
D'une coquille recourbée:
Sa face étoit toute plombée,
Du trop grand effort qu'il faiſoit.
Phorque un eſcadron conduiſoit,
Monté ſur Dauphins, dont la queue
Se retrouſſoit ſur l'onde bleue.
Thetis à la main gauche étoit,
Qu'une groſſe ſolle portoit.
Dame Mélite étoit juchée
Sur une raye enharnachée:
Et Panopée en un traîneau
Tiré par un gros maquereau,
Paroiſſoit en vraye épouſée.
Un eſturgeon portoit Niſée;
Un Evêque Marin, Spio;
Et Thalie une poule d'eau;
Et Cymodocé la derniere
Montoit un oiſeau de riviere.
Telle fut la proceſſion
De l'aquatique nation.
Æneas voyant la bonace,
Fit une certaine grimace,
Qu'il faiſoit ordinairement,
Quand il avoit contentement
De quelque affaire bien douteuſe.
La Flotte ne fut pas oiſeuſe
A profiter du tems ſerain,
Les vaiſſeaux allerent beau train;

Quand on eut donné tous les voiles,
Le vent s'engouffrant dans les toiles,
Donne le loiſir aux Forçats
De repoſer leurs membres las.
Palinurus le bon Pilote,
Vogue à la tête de la Flotte:
S'il tourne à gauche, ou bien à droit,
Chacun le ſuit, chacun le croit,
A cauſe qu'il joint la ſcience
A pluſieurs ans d'experience.
Le tems ainſi tout radouci,
Des vaiſſeaux chaſſoit le ſouci:
De la vénérable Chiorme,
Il n'eſt perſonne qui ne dorme;
Couchez de leur long ſur les bancs,
Ils donnent relâche à leurs flancs,
Dont ils ont la ſanté troublée
Par la ſecouſſe redoublée;
Et puis l'excès de travailler
Aide fort à bien ſommeiller.
Tandis que chacun dort & ronfle,
Que le vent tous les voiles gonfle,
Et que les Pilotes pour tous
Exercent leurs yeux de hiboux;
Un Dieu leger comme une plume,
Qui dort auſſi fort qu'une enclume,
Le Sommeil, qui reſſemble fort
A ſa ſœur Madame la Mort;
Qui craint le jour & les chandelles,
Et ne fait nul bruit de ſes aîles;
Qui fait quelquefois prou de bien,
Mais ici qui ne valut rien,
Et fit un tour de méchant homme:
Ce Dieu diſpenſateur du ſomme,
Vint depuis le haut juſqu'en bas,
Reſſemblant à certain Phorbas,
Faire piece au bon Palinure.
Sous cette traîtreſſe figure
Le bon Pilote il approcha,
Et ce diſcours lui décocha,
D'une langue auſſi dangereuſe,

Que d'une bête venimeuſe:
Vous dormiriez bien un petit,
Vous en avez bon appétit,
Dites-moi le vrai, Palinure?
Tandis que la bonace dure,
Donnez-vous un peu de ſommeil,
J'aurai juſqu'à votre réveil
Soin qu'aucun deſordre n'arrive.
Quelque ignorant votre avis ſuive,
Pour moi je ne le ſuivrai pas,
Ce dit-il au fourbe Phorbas.
Ayant peine à lever la tête;
Car alors cette male-bête
Le ſollicitoit grandement,
De dormir un petit moment,
Vous n'avez pas trouvé votre homme,
De croire que je faſſe un ſomme,
Et que je me laiſſe attraper
Au tems, qui ne fait que tromper.
Et que diroit Meſſire Enée,
Qui m'a ſa Flotte abandonnée,
Si je dormois comme un pourceau,
Près de la mort, dans un vaiſſeau?
Chien échaudé craint la cuiſine,
Ainſi que je fais la marine.
Finiſſant ſon petit ſermon,
Il ne quitta point le timon.
Le Sommeil voyant à ſa mine,
Qu'il avoit éventé la mine,
Et que contre un ſi fin niais
Il falloit un autre biais,
Avec un certain dormitoire,
De couleur blanche, griſe, ou noire,
Car on ne l'a jamais bien ſu,
Il frotta ſans être apperçu
Les tempes du pauvre Pilote,
Qui ſans plus ſonger à la Flotte,
Tomba dormant comme un pourceau,
Tout à plat deſſus ſon vaiſſeau;
Et le Sommeil impitoyable
Saiſit au corps le miſerable,

Et précipita chef premier
Le timon & le Timonier.
Il cria, faiſant la caſcade,
A moi, Phorbas, cher camarade:
Mais le Sommeil ſe déphorba,
Alors que ſon homme tomba,
Et voyant qu'il faut qu'il ſe noye,
A moins de nager comme une Oye,
Se mit à rire comme un fou,
Le laiſſant boire tout ſon ſaoul.
Après l'action meurtriere,
Ce bon Dieu qui ne valoit guere,
Sans faire de bruit, ſecouant
Ses deux aîles de Chat-huant,
Se perdit dedans les tenebres,
Où quantité d'oiſeaux funebres,
Qui le ſuivent par-tout en corps,
L'attendoient comme des recors.
La Nef ainſi dépatronnée,
Et mêmement détimonnée,
Ne laiſſa pas d'aller ſon train,
A cauſe que le tems ſerein,
Promis par le pere Neptune,
La ſauvoit de toute infortune.
Certain vent pourtant qui regnoit,
Dans des écueils que l'on craignoit,
Fort renommez par les Sirenes,
Dont l'on conte mille fredaines,
La portoit petit à petit.
Quand Meſſire Æneas ſentit,
Ou que ſon Pilote étoit yvre,
Ou qu'il avoit ceſſé de vivre,
Et ſi Dieu n'y mettoit la main,
Qu'il étoit en mauvais chemin;
Il s'en alla le cœur de glace,
Chercher Palinure en ſa place:
Il vit, ô regrets ſuperflus,
Que Palinure n'étoit plus,
Et que lui Monſeigneur ſon Maître
S'en alloit auſſi ceſſer d'être.
Ses vaiſſeaux voguoient à tâtons,

Ainſi qu'aveugles ſans bâtons,
Et la périclitante Flotte
S'en alloit faire de la ſotte,
Et ſe fracaſſer à travers
De force écueils de flots couverts.
Déja le murmure de l'onde,
En ce lieu-là qui toujours gronde
Un très-inſupportable bruit
A ceux qui navigent de nuit,
Le rendoit pâle comme un linge.
Le front ridé comme un vieil linge,
Pelerinages il voua,
Je ne ſai pas s'il les paya;
Mais en une affaire mauvaiſe,
Ainſi que l'or en la fournaiſe,
C'eſt alors que le bon Seigneur
Se montroit homme de valeur.
Sa nef ainſi détimonée,
Fut par lui ſi bien gouvernée,
Et le Seigneur fut tant adroit,
Tournant à gauche, ou bien à droit,
Qu'éloignant le mauvais paſſage,
Si commode à faire naufrage,
Il s'élargit en pleine mer,
Non ſans un regret bien amer
De la perte de ſon Pilote.
Inceſſamment il en ſanglotte,
Criant: Helas, mon cher ami,
Pour avoir un peu trop dormi,
Vous allez ſervir de repue
A quelque turbot ou barbue,
Ou ſur quelque bord inconnu
Vous ſerez expoſé tout nu.

Fin du cinquiéme Livre.

LE

VIRGILE

TRAVESTI

EN VERS

BURLESQUES,

LIVRE SIXIE'ME.

LE

VIRGILE

TRAVESTI

EN VERS

BURLESQUES,

LIVRE SIXIE'ME.

A MONSIEUR ET MADAME LE COMTE ET LA COMTESSE DE FIESQUE.

MONSIEUR ET MADAME,

Vous m'aviez promis un petit Chien, vous ne me l'avez pas donné : Je vous avois promis de vous dédier un Livre de Virgi-

Virgile, je vous en dédie un; voilà tout ce que j'ai à vous dire. Je ſuis,

MONSIEUR ET MADAME,

Votre très-humble, très-obéïſſant, & très-obligé ſerviteur,
SCARRON.

LE

LE

VIRGILE TRAVESTI.

LIVRE SIXIE'ME.

Alors Maître Æneas parla:
Cependant ſa bouche exhala
Maint ſoupir, & de ſa paupiere
Sortit de pleurs une riviere,
Qui ſe ſepara ſur ſa peau
En quinze ou ſeize gouttes d'eau.
Les navires par lui guidées,
Des vents favorables aidées,
A la fin vinrent à bon port
Ancrer dans l'Euboïque Port.
Les vaiſſeaux l'un auprès de l'autre
Comme des grains de patenôtre,
S'arrangerent également.
Chaque navire en un moment
Devers la Mer tourna ſa proue,
Comme pour lui faire la moue,
De s'être encore un coup tiré
Des flots, ſans être dévoré.
Les ancres en mer dévallerent,
Et leurs becs pointus accrocherent.

Le rivage parut paré
De mainte pouppe au bois doré.
Quitter les vaiſſeaux, prendre terre,
Aller à la petite guerre,
Ce ne fut quaſi que tout un;
Fors quelques preneurs de petun,
Qui s'amuſerent ſur la rive
A vuider un peu de ſalive,
Non ſans vuider quelque baril.
Les uns battirent le fuſil:
Les autres en terre avancerent,
Virent des bêtes, en chaſſerent;
Si ce qu'ils coururent fut pris,
C'eſt ce que je n'ai pas appris,
Et ce qui ne m'importe gueres.
Ceux qui trouverent des rivieres,
En vinrent faire le rapport.
Cependant Æneas le fort,
Maron dit pieux, mais la rime
M'eſt une excuſe légitime:
Æneas donc fort ou pieux,
Si tant eſt que vous l'aimiez mieux,
Alla voir d'Apollon le temple,
Autant pour donner bon exemple,
Que pour tirer les vers du nez,
Suivant les bons avis donnez
Par ſon reverend Pere Anchiſe,
De la Sibylle à tête griſe,
Qui depuis deux cens & tant d'ans
Ne ſavoit que c'étoit de dents;
Apollon ſon Maître d'école
S'ébattoit à la rendre folle,
Et lors il n'y faiſoit pas bon,
Car lors la méchante guenon,
La diſeuſe de logogriphes
Rouloit ſes yeux, mouvoit ſes griffes,
Hors de terre en l'air s'élevoit,
Diſant tout ce qu'elle ſavoit,
Que l'on croyoit comme Evangile.
Voilà qu'elle étoit la Sibylle,
Que Maître Æneas alla voir,

Puiſ-

Puiſque vous voulez le ſavoir.
D'abord le temple magnifique
Exerça fort la rhétorique
Tant des Troyens que du Seigneur,
Quoique d'ailleurs homme d'honneur,
Un des plus grands parleurs du monde;
Nation dont la terre abonde,
La plûpart grands diſeurs de rien,
Au grand malheur des gens de bien.
Ce Temple étoit pour ſa peinture
Auſſi beau que pour ſa ſtructure,
Et n'avoit pas été bâti,
Par quelque petit apprenti,
Ou par quelque Maçon de balle,
Mais par l'ingénieux Dedale,
Qui de peur du Tyran Minos,
S'étant appliqué ſur le dos
Une paire d'ailes bien faite,
Avoit ainſi fait ſa retraite,
Faiſant bien peur, chemin faiſant,
A maint oiſeau, qui l'aviſant
Quatre ou cinq fois gros comme une Oye,
Le prenoient pour oiſeau de proye;
Enfin ſi bien emplumaché,
Ayant dans l'air long tems haché,
Il vint, charié ſur ſes plumes,
Se hucher ſur la tour de Cumes,
Non ſans grande admiration
De toute cette Nation;
A Maître Apollon par hommage
Il fit préſent de ſon plumage;
Et puis Charpentier & Maçon
Fit un Temple de ſa façon.
Sans m'amuſer à le décrire,
Car ſa beauté s'en va ſans dire,
Et jamais Auteur bien ſenſé
N'a fait Temple rapetaſſé,
Mais toujours Temple magnifique,
De marbre plutôt que de brique:
Ce beau Temple donc, qui ſera
Superbe autant qu'il vous plaira,
Etoit bien peint ſur ſon portique,

A huile, à freſque, ou Moſaïque,
Et les tableaux repre'entoient
Les theniens qui battoient
Rudement le Prince Androgée,
Dont ſon Alteſſe ſurchargée
De trop de coups & trop peſans,
Avoit fini ſes jeunes ans.
Minos étoit là, dont la mine
D'homme qui rend ſa medecine,
Faiſoit au peuple meurtrier
Peur de n'avoir point de quartier.
Puis on voyoit le peuple Attique,
Du viol de la foi publique,
Qui ſe repentoit, mais trop tard,
Contraint de tirer au hazard,
Ou bien au ſort, ſi mieux on l'aime,
Car ce n'eſt qu'une choſe même.
Ils tiroient donc en grand ſouci,
Minos le commandant ainſi,
Au ſort les mâles & femelles,
Autant les beaux comme les belles,
Les magots comme les guenons,
Selon que ſe trouvoient leurs noms;
Ceux qui ne rencontroient pas chance,
S'en alloient ſervir de pitance
Au fils de la femme à Minos,
Qui les rongeoit juſques aux os.
Vis-à-vis l'iſle de Candie,
Peinte de cette main hardie,
En pleine mer ſe faiſoit voir :
Celle qui contre le devoir
D'une Reine femme bien ſage,
Eut d'un taureau le pucelage,
Etoit là peinte & ſon taureau,
Et Monſieur ſon fils homme-veau,
Prince du côté de ſa mere,
Mais vilain du côté du pere,
D'un grand coquin de bœuf iſſu,
De qui l'on n'a jamais bien ſu
Ni la maiſon, ni l'origine;
Mais ſon fils par ſa bonne mine,

A la femme de Minos plut,
Il voulut ce qu'elle voulut,
Et par le moyen de Dedale,
Encorna la maiſon Royale.
Je ne vous dirai pas comment,
Car je confeſſe ingenûment,
Que j'ai la face toute rouge
Du fait de cette Reine gouge,
Et Maron, ſauf correction,
En a fait trop de mention.
Tu ſerois auſſi, pauvre Icare,
Placé dans cet ouvrage rare,
Si ton pere ſongeant à toi,
N'eût laiſſé tomber hors de ſoi
Et les pinceaux & la peinture;
Piteuſe fut ton avanture,
Et ta cire qui ſe fondit,
Mauvais office te rendit.
Maître Æneas ſur cet ouvrage
Se fût amuſé davantage,
Car il s'amuſoit volontiers,
Et paſſoit les jours tout entiers
A faire des châteaux de cartes,
A coller de vieilles pancartes,
Dont il formoit de grands dragons,
Retenus par des cordeaux longs,
Qu'il laiſſoit aller dans les nues,
Et que l'on prenoit pour des grues:
Enfin il étoit vetilleur
Ce tant renommé batailleur,
Et ſouvent feu ſon pere Anchiſe,
Lui faiſant une mine griſe,
Avoit prédit tranchant le mot,
Qu'il ne ſeroit jamais qu'un ſot;
Mais il ſe trompa le bon-homme,
Car ce grand fondateur de Rome,
Au moins celui dont ſont ſortis
De cette Louve les petits,
Qui de louveteaux ſe rendirent
Rois des Latins qu'ils aſſervirent;
Ce Fondateur de Rome donc

Fut grand homme, s'il en fut onc.
Or je vous ai dit tout à l'heure,
Qu'il eût fait plus longue demeure
A conſiderer les tableaux:
Ses gens, la plûpart jeunes veaux,
S'amuſoient ainſi que leur Sire,
A les regarder ſans mot dire,
Quand Maitre Achatès arriva,
Qui par vives raiſons prouva,
Que c'étoit acte de caillettes,
De regarder marionnettes,
Lorſqne le tems preſſe, & qu'il faut
Battre le fer quand il eſt chaud.
Puis la Prêtreſſe Deiphobe,
De peur de choir trouſſant ſa robe,
Vint dire au beau fils de Venus,
Des mots que j'ai bien retenus:
O Monſieur le Baron des ſages,
Ce n'eſt pas parmi les images
Qu'on trouve un Royaume *gratis*;
Pour contenter tels appetits,
Il faut bien une ame plus forte,
Il faut bien agir d'autre ſorte:
Laiſſez, laiſſez donc ces tableaux,
Et donnez l'ordre pour huit veaux
Et huit brebis que je demande,
Pour faire pour vous une offrande.
Auſſi-tôt dit, auſſi-tôt fait.
La Prêtreſſe en voix de faucet,
Devant la porte de l'Egliſe,
Hucha les gens du fils d nchiſe.
Un Antre profond ou le jour
N'entre non plus que dans un four,
Eſt d'une maniere ruſtique
Taillé dans la roche cubo:que.
De ce noir Antre cent conduits
Vont aboutiſſans à cent huis,
Par leſquels la ſainte nteiprete,
Quand on l'interroge caquette.
Il n'arriva pas plutôt là,
Avec grand reſpect, que voilà

Ma-

Madame l'enthouſiaſmée,
Qui dit d'une voix enrhumée,
Voici le tems d'interroger.
Lors on la vit toute changer,
Et ſa fureur quoique divine,
La fit de très-mauvaiſe mine.
On vit le fond de ſes nazeaux;
Ses deux yeux paſſablement beaux
Devinrent des yeux ſans prunelle,
Sa chevelure devint telle
Que les pointes d'un heriſſon,
Et perdit ſon caparaſſon;
Sa face devint cacochyme,
Et ſon teint de pâle minime.
J'ai ſu depuis deux ans en ça,
Que deſſous elle elle piſſa.
Sa bouche ſe couvrit d'écume;
Son poulmon par ce divin rhume
Fit ſa poitrine panteler,
Et ſoupirs ſa bouche exhaler,
Qui tenoient du rot quelque choſe;
Mais ſa fureur en étoit cauſe.
De plus on la vit à l'inſtant
Croître d'un pied & d'un empant,
Et ſa voix fut toute changée,
Bref elle fut comme enragée.
Le grand Dieu dans ſon corps fourré,
Dans elle ayant tout altéré,
Voici ce que la forcenée
Dit au bon ſeigneur Maître Enée:
Eneas, fai ton oraiſon,
Autrement la ſainte maiſon
N'ouvrira pas la moindre porte.
Lorſqu'elle eut parlé de la ſorte,
Le plus hardi des aſſiſtans
Eut les membre très-palpitans,
Et fut près, forcé par ſa fiévre,
De gagner les champs comme un liévre;
Mais pas un n'oſa détaler,
Entendant leur Maître parler:
Voici ce que dit le beau Sire

Serieu-

Serieuſement & ſans rire:
Phœbus, qui de notre Ilion
Pris toujours la protection;
Qui guidas la fléche mortelle
De Pâris franche Demoiſelle,
Si bien qu'Æacide le fort
Par ce mignon fut mis à mort:
Par maintes mers, dont les rivages
Nourriſſoient maints peuples ſauvages,
Sous ta conduite j'ai couru,
Dont j'ai l'eſprit un peu bouru;
C'eſt trop courir, & ne rien prendre,
Et pour rien trop long-tems attendre;
Car j'eſtime un peu moins que rien
Ce païs, qui comme le chien
Qu'avoit défunt Jean de Nivelle,
S'enfuit alors que je l'appelle.
Le voici pourtant attrapé,
Après s'être tant échapé:
Mais ma foi s'il s'échape encore,
Fuſſiez-vous, grands Dieux que j'honore,
Mille fois Dieux plus abſolus,
Je ne vous honorerai plus.
Sans y mettre beaucoup du vôtre,
Vous pouvez bien au peuple nôtre
Pardonner, & vous ferez bien,
Et l'acte ſera bien Chrétien,
Si votre colere ſans bornes,
Pour un ſeul qui planta des cornes
Sur un front qui le méritoit,
Sans ceſſe nous perſecutoit,
Le deſtin qu'on tient ſi grand Sire,
Y trouveroit bien à redire:
Il a fait entre-vifs un don,
D'un païs plantureux & bon,
A notre nation Troyenne;
Il faut bien que la choſe tienne,
Ou contre la donation
Je ferois imprécation.
Lors, ô Phœbus porte-lumiere,
Et toi, ſa ſœur, l'arquebuziere,

De temples richement bâtis,
Où l'on pourra prier *gratis*,
Vous ſerez guerdonnez au large;
Gens bien entendus auront charge
De faire des jeux de renom,
Qui porteront votre ſaint nom.
Et toi, Madame la Sibylle,
A tourner le ſas ſi habile,
J'ai pour toi des préſens auſſi,
Qui ne ſont pas couſſi couſſi,
Mais tels que tu ſeras contente,
Pourvû que contre mon attente,
Tu n'ailles d'un langage obſcur
M'emmaſcarader *le futur*,
Ou bien ſur des feuilles m'écrire
Les choſes que tu me dois dire;
Mais écris-les ſur parchemin,
En beau caractere Romain,
Ou chante les moi comme une Ode,
Sur quelque beau chant à la mode.
La Vierge tandis qu'il prioit,
Diablement ſe diablifioit,
Id eſt, *valde*: dans ſa poitrine
Elle avoit bataille inteſtine
Avec ſon Dieu, qui de ſon corps
S'étant emparé des reſſorts,
Lui faiſoit avoir la poſture
De ceux qu'on met à la torture;
Tant qu'afin de l'évacuer,
Ce Dieu qui la faiſoit ſuer,
La pauvre Vierge poſſedée
Fretilloit en dévergondée.
Mais ce corps ſi bien démené,
Au Dieu dans elle cantonné
Ne fera point quitter la place,
Quelques vains efforts qu'elle faſſe.
Elle cede donc à ce Dieu,
Et lors les cent portes du lieu,
Sans qu'aucun les ouvrît, s'ouvrirent,
Et ces paroles répondirent:
O grand Prince, qui ſur la mer

As eu maint accident amer,
Et qui t'es tiré nettes bragues
D'entre maintes vilaines vagues,
La terre te prépare auſſi
Mainte querelle & maint ſouci:
La terre promiſe eſt bien ſeure,
Mais tu maudiras cent fois l'heure
De t'être mis en étourdi
En cette terre que je di.
Là de ta tête en main ſerrée,
Mainte taloche deſſerrée,
Et ton corps maintes fois haché,
Ce qui ſera très-grand peché,
Te fera dire en triſte mine,
Qu'il n'eſt point roſe ſans épine.
Là le Tybre qui rougira,
Le Xante te ramentevra;
Je dis rougira, non de honte,
Car on en feroit peu de compte,
Mais de ſang humain répandu,
Sorti de maint corps pourfendu.
Là des Grecs avec un Achille,
Comme le défunt plein de bile,
Favoriſez d'une Junon,
Qui ne te garde rien de bon,
Te ſuſciteront des affaires,
Qui ne ſeront pas des plus claires.
Là réduit à très-piteux point,
Qui n'importuneras-tu point?
Quelles nations, quelles villes,
De mœurs barbares ou civiles,
N'iras-tu, faiſant le pleureux,
Et parlant d'un ton doucereux,
Comme font tous les miſerables,
Prier de t'être ſecourables?
Et la cauſe de tout ce mal,
Autre femme, imbarbe animal,
Autre malheureux mariage.
Mais il faut avoir bon courage,
Malgré la Fortune un grand cœur
De ſes malheurs devient vainqueur:

Tu vaincras tout par l'aſſiſtance
D'autres peuples que l'on ne penſe:
Ce ſeront des Grecs, comme ceux
Qui t'ont fait d'un grand Prince, un gueux.
Ainſi la Sibylle barbuë
Finit ſa harangue ambiguë,
Dont Æneas dit à ſes gens:
Maudit ſoit-je, ſi je l'entens,
Que maudite ſoit l'édentée!
Cependant toute inquietée,
Car ſon Dieu fougueux la quittant
L'alloit bien fort inquietant,
Elle hurla comme une folle.
Æneas reprit la parole:
O Vierge qui ſi fort hurlez,
Laiſſez-moi parler, ou parlez.
Auſſi-tôt dit, la forcenée
Fit aux yeux de Monſieur Enée
Un pet, un ſifflet, & un ſaut.
Chacun en éclata bien haut,
Et lui n'en faiſant que ſoûrire,
Se mit tout doucement à dire:
Je m'attens bien à tout cela
Que vous venez de dire là,
Et s'il m'arrive pis, n'importe,
Pourvû que vous faſſiez en ſorte
Qu'en Enfer, ce hideux manoir,
Je puiſſe avoir l'honneur de voir
Encore un coup Monſieur mon Pere;
Par votre faveur je l'eſpere,
Car ſans vous je ne voudrois pas
M'embarquer dans ce pais bas:
Mais pour voir mon bon pere Anchiſe,
Je paſſerois nud en chemiſe
Au travers de piques & dards,
Au travers de mille ſoudars,
De mille donneurs d'étrivieres,
Quoique je ne les aime gueres,
Et que qui me les donneroit,
Bien fort me deſobligeroit.
Mais je lui dois bien davantage,

Il m'a ſuivi malgre ſon âge
Par tous les lieux où j'ai rodé,
Quoique bien fort incommodé
D'une hargne, & ſi j'oſe dire,
De quelque choſe encore pire.
Je l'aime tant, ce cher papa,
Que quand le Grec nous attrapa,
Je le portai ſur mon échine,
Et me ſauvant à la ſourdine,
Je le mis en bonne ſanté
Hors de la ville en ſauveté.
En recompenſe le bon homme
M'a ſuivi par-tout, ainſi comme
Nous voyons un fidéle chien
Suivre un maître qu'il aime bien.
Au reſte, ce n'eſt point menſonge,
Lui-même me l'a dit en ſonge,
Que ſans vous & votre ſupport
Je ne ferois qu'un vain effort,
Et qu'en la demeure enfumée
Je trouverois porte fermée.
Ayez donc de grace pitié
D'une ſi parfaite amitié,
D'un ſi bon fils, d'un ſi bon pere,
Et faites ſi bien, que Cerbere
Ait pour moi la civilité
Qui ſe doit à ma qualité;
Et comme un mâtin de village,
N'aille pas écumant de rage
Exercer ſon triple gozier
Sur ma peau tendre comme ozier.
Si pour être Chantre & Poëte,
Et joueur de marionnette,
Orphée avec ſon guitaron
A fléchi le vieillard Caron,
Et délivré ſon Euridice,
Qu'un ſerpent fourré de malice
Avoit occis en trahiſon;
Je puis à plus forte raiſon,
Aujourd'hui que litterature
Eſt en fort mauvaiſe poſture,

Eſpe-

Eſperer qu'à moi, grand Seigneur,
Sera faite même faveur,
Et que j'irai voir mon bon pere.
Si Pollux l'a pû, je l'eſpere;
Et ſi Theſée auſſi l'a pu,
Et le grand Alcide, ils n'ont eu,
A le prendre par le lignage,
Sur moi que fort peu d'avantage;
Comme eux je ſuis des Dieux iſſu,
La belle Vénus m'a conçu,
Et je puis jurer de ma mere
Plus hardiment qu'eux de leur pere.
Voilà ce que le Troyen dit,
Et voici ce que répondit
La Vieille toute radoucie,
Torchant ſes yeux pleins de chaſſie:
Enfant de Vénus tant priſé,
Le chemin d'Enfer eſt aiſé,
On y peut entrer quand on l'oſe;
Mais d'en ſortir, c'eſt autre choſe:
Peu de mortels des Dieux cheris,
Bien morigenez & nourris,
Iſſus de divines braguettes,
En ſont revenus bragues nettes.
Ces vaſtes pars ſont couverts
De bois, qui ſont noirs, & non verds,
Que le noir Cocyte environne,
Dont l'eau n'eſt ni belle ni bonne.
Mais nonobſtant ce que je di,
Si vous êtes aſſez hardi
Pour vouloir la choſe entreprendre,
Et dans l'Enfer deux fois deſcendre,
Quoi que ce ſoit un deſſein fou,
Et que ſe caſſer bras ou cou
Soit action moins téméraire
Que celle que vous voulez faire,
Voici le fidele conſeil
Qu'il vous faut ſuivre en cas pareil.
Un certain pommier, dont les pommes
Vaudroient bien, au ſiecle ou nous ſommes,
Leur peſant d'or à bon marché,

Dans un bois obſcur eſt caché,
Où ſans une bonne lanterne,
On voit moins qu'en une caverne.
Or ce vénérable pommier,
Qui porte un fruit ſi ſingulier,
Ne porte d'or fin qu'une branche,
Et ſi-tôt que quelqu'un la tranche,
Il en repouſſe une autre encor,
Ainſi que l'autre de fin or.
D'Enfer la Dame ſouveraine,
Qu'on nomme Junon Soûterraine,
N'aime que ces pommes de prix,
Les autres lui ſont à mépris,
Fuſſent des pommes de renette;
Et ſi quelque tête mal faite,
Si quelque étourdi, quelque veau,
Penſoit ſans ce fatal rameau
Viſiter les provinces ſombres,
Il reſteroit parmi les ombres,
Ayant d'abord été battu
Par le Chien triplement têtu.
Sans m'importuner davantage,
Allez donc, ſi vous êtes ſage,
Chercher ce rameau précieux,
Employez-y tous vos deux yeux;
Car tout fin qu'on vous croît, peut-être
Ne le pourrez-vous reconnoître,
Euſſiez-vous autant d'yeux qu'Argus,
Plus pénétrans & plus aigus.
Tout dépend de la deſtinée;
Autrement, Monſeigneur Enée,
Chercheſſiez-vous juſqu'à demain,
Une bonne ſerpe à la main,
Votre ſerpe bien affilée,
Ainſi comme elle étoit allée,
Reviendroit ſans avoir tranché
Ce rameau d'or ſi bien caché.
Mais ſi le Deſtin vous l'ordonne,
Ce rameau fatal en perſonne
A vos yeux d'abord brillera,
Et votre main le cueillera,

Com-

Comme elle cueilleroit ſans peine
Un petit brin de marjolaine.
Mais au lieu de m'interroger,
Vous feriez bien mieux de ſonger
A mettre dans la ſepulture
Un corps qui tend à pourriture,
Un de vos amis roide mort,
Et lequel put déja bien fort:
Son ame en eſt inquietée,
Et la flotte toute infectée.
Allez donc vous purifier,
Et ce grand malheur expier
Par ſacrifices ſalutaires.
N'allez pas gâter vos affaires
Pour épargner quelques brebis,
Et quelques *Ora pro nobis.*
Alors vous pourrez là deſcendre,
Sans que mal vous en puiſſe prendre,
Sans qu'on vous diſe, qui va là.
Elle ſe tut, après cela
Æneas lui tourna l'échine,
Faiſant une piteuſe mine,
Ayant l'eſprit embaraſſé,
Et de cet ami trépaſſé,
Et du rameau dont la Sibylle
Faiſoit un cas ſi difficile;
Puis il ſortit de l'antre obſcur,
Fort inquieté du futur.
Je ſuppoſe que la Cumée
Fut en un inſtant renfermée.
Cependant tout triſte & pantois
Il s'en alloit rongeant les doigts;
Achates ſuivoit ſon Alteſſe,
Laquelle lui diſoit ſans ceſſe:
Qui diable eſt donc cet homme mort,
Qui ſent déja mauvais ſi fort?
Achates lui répondit: Sire,
Je ne vous en ſçaurois rien dire,
Je n'en ai rien vû ni rien ſçû.
Là deſſus d'eux fut apperçû
Miſenus deſcendant d'Eole,

Couché ſans voix & ſans parole,
Et qui pis eſt, ſans vie auſſi.
Æneas le voyant ainſi,
Tout prêt de devenir charogne,
Dit: Elle a raiſon la carogne,
Voilà Miſenus roide mort,
Si par grand bonheur il ne dort.
Ce Miſenus étoit Trompette,
Petit homme au nez de pompette,
Qui ne portoit point de braguyer,
Quoique les gens de ce métier,
Pour ſonner trop fort leurs buccines,
Ayent beſoin de ces machines.
Il fut le Trompette autrefois
D'Hector, à dix écus par mois
Et deux paires de bas de chauſſe:
Et comme à la fin tout ſe hauſſe,
Æneas par an lui donnoit
Deux cens francs, & l'entretenoit
De ſouliers, bottes & bottines,
De clyſteres & medecines.
Au reſte ce bon Trompetteur
Etoit auſſi Gladiateur,
Et ſe piquoit de bonne brette,
Autant que de bonne trompette;
Heureux s'il eût toûjours bretté,
Et s'il n'eût jamais trompetté:
Car ce jour-là près du rivage,
Sur un roc chantant ſon ramage,
Et trompettant comme un perdu,
Et faiſant ſi fort l'entendu,
Qu'aux Tritons les divins Trompettes
Il oſoit bien chanter goguettes,
Et les défier au combat;
Action qui ſentoit le fat:
Ils laiſſerent quelque tems faire
Des fanfares au téméraire,
Et puis, remplis de mal-talent,
(Car tout Triton eſt violent)
Avec un grand inſtrument croche,
Le déguerpirent de la roche,

Et firent boire ce grand fou
Un peu plus que ſon chien de ſou;
Puis ayant fait ce beau ménage,
Le remirent ſur le rivage.
Il fut donc alors queſtion
De faire lamentation,
Et les obſeques ſalutaires.
Toutes les choſes néceſſaires
Furent prêtes en moins de rien,
Car ils étoient tous gens de bien,
Et chacun ſçait que Maître Enée,
Perſonne bien morigenée,
Etoit ſans faſte & vanité
Adoré pour ſa charité.
Il pleura donc comme les autres,
Récita force patenôtres,
Et puis ce Prince très-humain
Courut la coignée à la main
Dans la forêt du bois abbattre;
Il en abbattit plus que quatre,
Et chacun dit à haute voix,
O le grand abbatteur de bois!
On fit mains fagots & bourées,
Et buches longues & quarrées,
Sans oublier quelques cotrêts,
Pour en faire un bucher après,
Qui brûla le corps de Miſene,
Afin que ſon ame ſans peine
Jouît en vertu du bucher
Des privileges de l'Enfer.
Après cette ceremonie,
Æneas en grande agonie,
Pouſſant mille ſoûpirs ardens,
Diſoit entre ſes belles dents:
Si ce rameau, cette merveille
Se faiſoit voir à la pareille
En quelque endroit de la forêt,
Puiſque ſi véritable elle eſt
La vieille Dame, que Miſene
S'eſt retrouvé deſſus l'arene,
Je me tiendrois plus fortuné

Qu'un homme veuf, ou qu'un aîné.
Comme il parloit de cette ſorte,
Deux pigeons que la plume porte,
Vinrent à lui ſe préſenter.
De joye il ſe mit à ſauter,
Car il les connut à leur mine
Pour être à ſa mere Cyprine.
Lors il ſe mit à les hucher,
Afin de les faire approcher;
Et de plus le bon Sire Enée
Tira de veſſe une poignée,
D'une poche de boucaſſin,
Qu'il portoit à l'endroit du ſein;
Choſe qui paſſe la croyance:
Mais telle étoit ſa prévoyance,
Que jamais ſans veſſe il n'alloit,
Dont le bon Seigneur regaloit
Les oiſeaux de Vénus la belle,
Quand il étoit viſité d'elle.
Mais pour veſſe ni huchement
Ils n'obéirent nullement,
Quoiqu'il ajoûtât ces paroles:
Beau couple de pigeons qui voles,
Si tu voulois t'aller hucher
Où je dois la branche arracher,
Qui doit faciliter l'entrée
Dans la tenebreuſe contrée,
Où je veux, ſi je puis, entrer,
Quoi qu'on me puiſſe remontrer,
Je fonderois par chaque année,
Moi qui m'appelle Maître Enée,
Cent boiſſeaux de veſſe & de pois,
Qu'on vous délivreroit par mois:
Et vous, ô ma Divine Mere,
Par le ſecours de qui j'eſpere
Devenir Empereur Romain,
De grace tenez-y la main.
Inutile fut la promeſſe
De ce beau prometteur de veſſe;
Les venerables pigeonneaux,
De Vénus les ſacrez oiſeaux,

Sans

Sans rabattre un petit coup d'aîle,
Fendirent le vent de plus belle;
Lui ſe mit à doubler le pas,
Afin de ne les perdre pas.
Or comme la couple volante
Le tenoit la gueule beante,
Tête haute & les yeux ouverts,
Il donna deux fois à travers
De deux petits monceaux de pierres,
Tellement qu'il fit deux parterres.
Mais auſſi-tôt ſe relevant,
Il alla toûjours pourſuivant
Les pigeons, qui ſi bien volerent,
Qu'à tire d'aîle ils arriverent
Où l'air d'Enfer ſe fait ſentir:
J'ai bien peur ici de mentir,
Mais Maron écrit qu'un gros gouffre
Exhale illec un air de ſouphre,
Pour laquelle odeur éviter,
Les oiſeaux furent vûs pointer
Juſqu'en la région des nuës,
D'où les deux aîles étenduës,
Ces pigeons aux yeux d'Æneas,
Qui de courir étoit bien las,
Vinrent tout à propos deſcendre
Sur le rameau qu'il vouloit prendre,
Qui rendoit les yeux éblouïs
Comme un Jacobus ou Louïs,
Tant reluiſoit ce rameau rare.
Meſſire Maron le compare
A la gomme jaune qui luit,
Sur la branche qui la produit.
La comparaiſon eſt foiblette,
N'en déplaiſe à ſi grand Poëte;
Il devoit en ſujet pareil
Mettre Lune, Etoile ou Soleil.
Dieu ſçait ſi la branche dorée,
Du bon Seigneur tant deſirée,
Fut arrachée avec ardeur;
Il l'arracha d'auſſi bon cœur,
Qu'un chien ou chat pille ou agrippe

Un morceau de chair ou de trippe.
Cela fait, riant comme un fou,
Il alla trouver en ſon trou
La vieille Sibylle Cumée.
Cependant tous ceux de l'armée
Donnoient la derniere façon
Au corps auſſi froid qu'un glaçon
De Miſenus le bon Trompette.
De ſa charogne putrefaite
Le ſale cuir fut nettoyé,
Et de bonne eau-roſe ondoyé;
On lui releva les mouſtaches,
On lui mit de belles gamaches,
Un bonnet de nuit de ſatin,
Dont la coëffe étoit de quintin,
Un haut-de-chauſſes de griſette,
Un pourpoint couleur de noiſette
De belle ſerge à deux envers,
Chamarré de trois galons verds;
Puis après une houppelande
De beau camelot de Hollande.
Un Bachelier déja griſon
Fit une funebre Oraiſon;
Puis en l'honneur du miſerable,
Une chanſon très pitoyable
Fut chantée au ſon du tambour,
Tournant triſtement à l'entour
Du bûcher ou bien de la pyre,
(Car l'un & l'autre ſe peut dire;)
Autant que la pyre voulut,
C'eſt-à-dire qu'il en fallut,
On y mit de la poix-réſine,
De la meilleure & la plus fine.
Maître Æneas en pareil cas,
D'argent ne faiſoit pas grand cas,
Et lors on eût dit que ſa bourſe
Eût été d'argent une ſource:
Auſſi ce Seigneur liberal
Ne trouva jamais ſon égal
A bien faire des funerailles,
Auſſi-bien qu'à donner batailles.

Pour revenir à nos moutons,
Quatre hommes en noirs hoquetons,
Devant que l'on eût allumée,
La pyre cy-deſſus nommée,
Y guinderent adroitement,
Avec un certain inſtrument,
Qu'en François une gruë on nomme,
Le froid cadavre du pauvre homme.
Si-tôt que chacun le put voir,
Les pleureurs firent leur devoir.
Il fut, après la pleurerie,
Queſtion de la brûlerie:
Des gens marchans à reculons,
Le nez tourné vers les talons,
Ad ritum des peuples de Troye,
(Peu me chault que l'on ne me croye)
Deux à deux vinrent s'approcher
A clochepied du noir bûcher,
Tenans en la main droite un cierge
De cire noire, & non pas vierge;
Au bûcher ils mirent le feu.
Lors la flâme joüa ſon jeu,
La pyre eſt bien-tôt engloutie;
Celui pour qui l'on l'a bâtie,
D'abord par la flâme rôti,
Eſt après par elle englouti,
Puis elle s'engloutit ſoi-même,
Tant ſa faim vorace eſt extrême,
Et tout le bûcher allumé
En moins de rien eſt conſumé,
Et de bois devient feu & cendre
Si chaude, qu'on ne la peut prendre:
Mais du vin que l'on répandit,
Qu'elle but & qui l'attiedit,
Fit que cette cendre lavée
Fut facilement enlevée,
Et miſe en un tonneau d'airain,
Pour la conſerver du ſerein.
Ce fut un nommé Chorinée,
Homme à la face enluminée,
Qui mit la cendre en ce tonneau,

Et puis qui fit aller de l'eau
(Eau luſtrale, ainſi que je penſe)
Sur toute la triſte aſſiſtance;
Et puis après les yeux fermez,
Il dit les mots accoutumez
En pareille ceremonie.
Æneas la face ternie
(Car le bon Seigneur tant pleura,
Que ſa face il decolora)
Fit faire un tombeau magnifique,
De pierre de taille & de brique,
En la place où fut le bûcher;
Puis ce qui fut au défunt cher,
Fut porté devant ce beau Sire.
Ce fut ce que je vais vous dire:
Sa halſebarde & ſon pavois,
Dur, bien qu'il ne fût que de bois,
Son échiquier, ſon trou-madame,
Un bourdon garni de ſa lame,
La taſſe en laquelle il buvoit,
La dague dont il ſe ſervoit
Quand il vouloit tuer le monde,
L'aviron dont il fendoit l'onde,
Sa cuiraſſe, ſon caſque auſſi,
Ses bottes de cuir de rouſſi,
Et ſon gagne-pain, ſa trompette,
Dont la voix étoit claire & nette.
Le tout fut ſi bien arrangé,
Qu'un trophée en fut érigé;
Et ce lieu du nom de cet homme,
Mont Miſene aujourd'hui ſe nomme.
Cela fait, ce ne fut pas tout:
Æneas pour venir à bout
De ſon deſſein ſi difficile,
Par les ordres de la Sibylle,
S'en alla vers un trou puant,
Entouré d'un marais gluant,
A couvert du Soleil par l'ombre
D'un bois épouvantable & ſombre.
Ce trou-là que je vous ai dit,
Trou, s'il en fut jamais, maudit,

Eſt l'Enfer, qu'il ne vous déplaiſe.
Si quelque corneille niaiſe,
Quelque pigeon, quelque corbeau,
Il n'importe pas quel oiſeau,
Sur ce pertuis peſtilent vole,
Il perd le ſouffle & la parole;
Je voulois dire le ſiffler;
Qui pis eſt, il perd le voler,
Et de cet air infect qu'il perce,
Trébuche à terre à la renverſe;
Que s'il en reçoit quelque ennui,
Il ne s'en doit prendre qu'à lui.
Cette mal-plaiſante Caverne
Eſt des Grecs appellée Averne,
Et c'eſt vers ce vilain trou-là
Que Meſſire Æneas alla.
Quatre bouvars à noire échine,
Tous quatre de fort bonne mine,
Bien nourris & morigenez,
Devant lui furent amenez;
Un Prêtre raſant à merveilles,
De vin leur lava les oreilles,
Puis après le bras retrouſſé,
Avec un raſoir bien paſſé,
Leur raſa l'entre-deux des cornes,
Dont ils parurent un peu mornes,
Comme s'ils ſe fuſſent doutez,
Qu'ils alloient être holocauſtez.
Le poil raſé des quatre têtes
De ces tant venerables bêtes,
Fut jetté dedans un réchaut.
Le dit Prêtre invoqua tout haut
Dame Hecate aux Cieux redoutée,
Autant qu'aux Enfers reſpectée;
Et puis les quatre pauvres bœufs
Furent avec des coûteaux neufs
Egorgez, dont ce fut dommage.
Des hommes faits au badinage
Reçûrent leur ſang tout fumant
Dans de grands plats d'étain ſonnant.
Maître Æneas un coup deſſerre,

D'épée ou bien de cimeterre,
(Je ne ſçai pas des deux lequel,
Mais tant y a qu'il fut mortel)
Sur le col d'une brebis noire
Comme l'encre d'une écritoire,
Afin d'en régaler la Nuit,
Dame qui n'aime pas le bruit;
Et la Terre, autre grande Dame,
Qu'en ſemblable cas on reclame.
Puis il occit d'un même fer,
Pour la Souveraine d'Enfer,
La tenebreuſe Proſerpine,
De Pluton femme ou concubine,
La fille unique d'un taureau,
Incapable de porter veau.
Æneas fit dreſſer la nape
A Pluton l'Infernal Satrape,
Et fit brûler pour cet effet
Maint inteſtin très-putrefait.
Cette trippe étant embraſée,
D'huile d'olif fut arroſée;
De pareille trippe Pluton
Fut toujouts diablement glouton.
Si-tôt que la pointe premiere
Se diſcerna de la lumiere,
La terre ſe mit à mugir,
Et fit pâlir, & non rougir,
Tous ceux qui mugir l'entendirent;
Tous, ſans excepter, s'ébahirent,
Et pluſieurs Troyens des plus beaux
En inquinerent leurs houzeaux.
Les forêts voiſines tremblerent,
Et de pied en cap friſſonnerent;
Æneas beaucoup s'effraya,
Car plus d'un mâtin abboya
Aux approches de la Déeſſe;
Et lors la vieille Propheteſſe,
Parla, ce dit Virgile, ainſi:
Vilains profanes, loin d'ici,
Au moins une lieuë à la ronde,
Ou que le grand Dieu vous confonde:

Et quant à vous, mon bon Seigneur,
Montrez ſi vous avez du cœur.
Auſſi-tôt dit, la Sibyllotte
Se précipita dans la grotte.
Æneas la voyant dedans,
Prit ſon fer à donner fendans,
Et quelquefois auſſi des pointes,
Le tenant avec les mains jointes,
A cauſe qu'il étoit peſant,
Et qu'il prioit chemin faiſant;
Puis ſuivant ſa guenon de guide,
Entra dans la grotte intrepide.
Dieux, qui des païs ſoûterrains
Etes les ſeigneurs ſouverains,
Et qui regnez en ces lieux ſombres
Sur les morts qu'on nomme les ombres,
Qui parlent moins que des Chartreux;
S'il eſt vrai ce que l'on dit d'eux,
Que votre obſcure ſeigneurie
M'accorde ce dont je la prie:
C'eſt, en mes ridicules vers,
De dire à tort & à travers
Tout ce qui me vient à la tête;
Et ſi quelque fat, quelque bête,
Dit que j'ai Maron perverti,
Trouvez bon qu'il en ait menti.
Nous avons laiſſé Maître Enée,
L'ame étrangement étonnée.
Le pauvret hazardoit ſes pas
En lieu qu'il ne connoiſſoit pas,
Tenant ſa vieille par la queuë;
(Diſons-la de ratine bleuë,
Car pour bien rimer il le faut.)
Ce Seigneur donc en grand ſurſaut
Marchoit la queuë entre les jambes,
Et faiſant force pas ïambes,
(Cela veut dire brefs & longs)
Tantôt marchant ſur les talons
De la Propheteſſe ou Sorciere,
Tantôt donnant en ſon derriere
De ſon nez qui trop long étoit,

Tout autant de fois qu'il buttoit,
(Butter & broncher l'un vaut l'autre.)
Mais reprenons le diſcours nôtre,
Et faiſons, comme de raiſon,
Ici quelque comparaiſon.
En cet endroit ici Virgile
Dit qu'Æneas & la Sibylle
Avoient l'eſprit bien agité;
Et compare l'obſcurité
Qui leur offuſquoit la prunelle,
A la Lune, alors que nouvelle,
Un brouillas qui l'air épaiſſit
La rend blaffarde, & l'obſcurcit;
Ou bien à la nuit, quand obſcure
Elle rend tout d'une peinture.
Rien ne ſçauroit être mieux dit;
Et ce neanmoins moi petit
Et très-ridicule Interprete,
Je dis, ſans mépris du Poëte,
Qu'une lampe ſous un boiſſeau,
Ou ſi l'on veut ſous un chapeau,
Et même ſi l'on veut, éteinte,
Eſt choſe qui rend mieux dépeinte
Les lieux où marchoit Æneas,
Que la Lune avec ſon brouillas,
Ou la Nuit quand elle eſt obſcure,
Et rend tout de même peinture.
Finiſſons la digreſſion,
Et ſuivons la narration.
Nous avons laiſſé le bon Sire,
Qui n'étoit pas en train de rire,
Et qui cheminoit à tâtons
Après la vieille à longs tetons.
On le reçut à grand cortege
En cette infernale Norvege.
Il fut complimenté d'abord
Par le Sommeil & par la Mort:
Pour lui faire honneur, la camarde
Contre ſon humeur fut gaillarde;
Et pour le Sommeil lui parla,
Qui cependant toûjours ronfla.

Après vinrent les Maladies
Les faces toutes enlaidies;
Et puis quantité de vieillards,
Tous médiſans & babillards,
Qui marchoient devant la Vieilleſſe,
Qui s'appuyoit ſur la Triſteſſe,
Laquelle tenoit par la main
La Pauvreté ſœur de la Faim;
Et puis marchoient cent Belles-meres,
Qui menoient autant de Beaux-peres:
Enſuite des fils de putains,
Pires toûjours que des Lutins;
Des Gendres, des Brus, des Devotes,
C'eſt-à-dire fauſſes Bigottes,
Qui tiennent que le grimacer
Peut tous les pechez effacer,
Et ſans être humble & charitable,
Qu'à Dieu l'on peut être agreable.
Il y vint auſſi des Bigots,
Pires que Grecs & Viſigots;
Ce ſont les galans de ces ſottes
Que je viens de nommer Bigottes:
Ces gens-là, quoique doucereux,
Sont quelquefois bien dangereux.
Puis vinrent les Soins en grand nombre,
Tous la face grondeuſe & ſombre;
Ils étoient ſuivis des Dépits,
Autant des grands que des petits;
Enſuite force Gouvernantes,
Toutes les haleines puantes;
Force Pedans & Gouverneurs,
Auſſi grands fats que grands parleurs:
Des Tyrans & des mauvais Princes;
Un gros d'Intendans de Provinces,
Suivis des Larrons fuzeliers,
Mêlez de quelques Maltôtiers;
De Creanciers une brigade,
Et des préſenteurs d'eſtocade;
Enfin tous les maux qu'ici-bas
On craint autant que le trépas.
Les Luménides, dont les nuques

Ont des ſerpenteaux pour perruques;
Et la Diſcorde dont les crins
Qui lui vont juſques ſur les reins,
Sont des couleuvres venimeuſes,
A conſiderer très affreuſes,
Avoient là leur apartement:
Tous ces ſerpens, dans le moment
Que l'on paſſa devant leur porte,
Siffierent d'une étrange ſorte;
Maître Æneas en tremouſſa,
Sans dire ce qu'il en penſa.
Paſſant plus outre, un arbre énorme,
(L'Auteur dit que c'étoit un Orme)
Que les vaines Illuſions,
Les Songes & les Viſions
Avoient élu pour domicile,
Lui fut montré par la Sibylle.
Deſſous ce grand orme habitoient
De grands Centaures, que montoient
Des Guenons à feſſes raſées:
Quantité de Billeviſées,
Monſtres aujourd'hui fort fréquens;
Force Dragons les dents claquans;
Des Gerions à triple face;
Des Grifons faiſant la grimace;
De grands Géans, de petits Nains;
Des Briarées à cent mains,
Et de Chimeres une troupe,
Portans des Gorgones en croupe;
De petits Monſtres fort mutins,
Moitié chair & moitié patins,
Ce ſont femmelettes gloutonnes,
Que l'on nomme courtefeſſonnes,
Des vrais diables à la maiſon,
Dont eſt aujourd'hui grand foiſon;
Des Harpies maigres & plattes;
Des Cagneux & des Culs-de-jattes.
A ces vilains viſages-là,
D'Æneas le ſang ſe gela.
Il ſaiſit ſon fer par la garde.
Monſieur Æneas, prenez-garde,

Dit la Sibylle; ces vilains
Sont corps fantaſtiques & vains,
Qui découpez ne peuvent être.
Mais lui qui n'étoit plus ſon maître
Alors qu'il avoit dégaîné,
Chamailla comme un forcené,
Et penſant fendre une Gorgone,
Son coup ne rencontra perſonne:
Ce bon Seigneur un peu trop prompt,
Donna d'eſtomac & de front
En terre aux pieds de la Sibylle,
Qui, comme elle étoit fort civile,
Si-tôt qu'elle le vit tombé,
Jurant en chartier embourbé,
Lui préſenta ſa patte d'oye,
Et fit reluire quelque joye
En ſes yeux bordez de poil gris,
Pour lui remettre les eſprits,
Lui diſant, ce n'eſt rien, beau Sire.
Æneas la voyant ſoûrire,
Lui qui venoit de ſe fâcher,
Eut grande peine à s'empêcher
De lui faire quelque incartade.
Il étoit ſujet à boutade;
Dans le moindre mal qu'il ſentoit,
Ce Prince courtois s'emportoit;
Quoiqu'en un malheur d'importance
Il n'eût que trop de patience,
Et fût d'un eſprit très-humain.
Il ſe ſervit donc de ſa main,
La face un peu rouge de honte.
Or en cet endroit, dit le conte,
Que tant alla, tant chemina,
Et tant les jambes démena,
Tenant ſous les bras la Sibylle,
Que l'âge rendoit moins agile,
Et qui lui crioit à tous coups,
Enée, où diable courez-vous?
Qu'ils ſe trouverent près de l'onde
De l'Acheron qui toûjours gronde,
Et qui par un canal bourbeux,

A conſiderer très-hideux,
Dans le Cocyte ſe va perdre:
(Rime qui ſait rimer en erdre,
Je le laiſſe à plus fin que moi.)
Cet Acheron traîne après ſoi
Une arene ſale & puante,
Et plus chaude que l'eau bouillante.
Un batelier nommé Caron
Paſſe les morts ſur l'Acheron.
Il ne fut jamais creature
De plus mal plaiſante ſtructure.
Son viſage eſt coque de noix,
Il ſe peigne avec ſes cinq doigts;
De la ſueur que ſon front ſuë
Dans ſon menton barbu reçûë
Se fait de craſſe un demi-doigt:
Dans ce menton qui la reçoit,
Cette craſſe eſt perpetuelle,
Et s'étend juſqu'à la mammelle;
Une groſſe chaîne de fer
Sert à ce batelier d'Enfer,
A ceindre une robbe tannée:
Quoique carcaſſe décharnée,
Il eſt fort, tout maigre qu'il eſt,
(Car les Dieux font ce qu'il leur plaît)
Et n'eſt Eſpalier de galere,
Battu d'un Comite en colere,
Qui rame ſi vite & ſi fort
Que ce Nautonnier de la Mort.
Là comme des poules mouillées,
Les ames des corps dépouillées
Attendent ſur le bord de l'eau
L'heure fatale du bateau;
Comme on voit au mois de Decembre;
Je me trompe, c'eſt en Novembre;
Comme on voit donc en ce tems-là
Choir les feuilles deçà delà;
Les mouches d'Eté ſont moins druës,
Que ces feuilles des vents battuës,
Et les champs auparavant verds,
De feuilles mortes ſont couverts:

Ainſi

Ainſi les Eſprits en grand nombre
Se morfondent en ce lieu ſombre,
Graces au Batélier griſon.
Va, d'une autre comparaiſon,
Si l'on improuve la premiere,
On pourra prendre la derniere.
Comme les oiſeaux paſſagers,
Qui ſont parmi nous etrangers,
De crainte du froid qui nous gele,
Gagnent l'Afrique à tire d'aîle;
Vous les voyez en grands troupeaux
Aſſemblez ſur le bord des eaux,
Où la caravane legere,
De ſon voyage délibere:
Ainſi ces Eſprits ſur le bord
De la riviere de la Mort
Attendent à grande mal-aiſe,
Qu'à ce vieil Nautonnier il plaiſe
Les recevoir en ſon eſquif;
Mais le vilain rebarbatif
Plus qu'aucun Batelier des nôtres,
Pouſſe les uns, frappe les autres,
Et ne paſſe que qui lui plaît,
Le fantaſque animal qu'il eſt.
Ainſi ſur ce bord effroyable,
La troupe d'Eſprits miſerable
Attend que ſon terme accompli,
Elle paſſe l'eau de l'oubli.
Maître Æneas eut l'ame émue
De voir cette grande cohue,
Et battre à ce vieil inhumain
Ces Eſprits nuds comme la main.
La vieille ſe mit à lui dire:
Ne vous étonnez pas, beau Sire;
Tous les Eſprits infortunez,
Qui ſont morts ſans être inhumez,
Tous ceux qui ſans payer leurs dettes
Ont laiſſé leurs mortels ſquelettes,
Attendent là durant cent ans,
Mourans de froid, claquans les dents,
Que cet Officier de la Parque

Dans ſa nacelle les embarque;
Ce tems-là fait, le vieil Caron
Les paſſe à force d'aviron
Delà ce fleuve tant à craindre,
Styx, par qui jure ſans enfreindre
Un ſi grand & ſacré ſerment,
Jupin le roi du Firmament.
Æneas perdit contenance
A cette horrible pénitence,
Car il empruntoit volontiers,
Et faiſoit force créanciers,
Prenoit à crédit avec joye,
Sans débourſer or ni monnoye;
Mais pour quelque beau compliment,
Il en donnoit, & largement.
Sur ces ames non inhumées,
De long-tems attendre enrhumées,
Comme il faiſoit réflexion
Avec grande compaſſion,
Il vit Leucaſpe & Maître Oronte,
Qui d'être morts avoient grand honte.
Ces pauvres gens avoient péri,
Dont il avoit été marri,
Quand à la côte de Carthage
Il penſa périr par l'orage
Que la Junon lui ſuſcita,
Quand le Dieux des Eaux maltraita
De mainte outrageuſe parole,
Et les Vents, & leur Prince Eole.
Cet objet le fâcha beaucoup:
Mais il reçut un rude coup,
Quand il apperçut Palinure
En très grande déconfiture.
Cher ami, dit-il, eſt-ce toi,
Qui te préſentes devant moi?
Apollon me la bailla bonne,
Quand il m'a dit que ta perſonne
En Italie arriveroit:
A ſi grand Dieu qui ne croiroit?
Et cependant, mon cher compere,
Je te voi, dont je deſeſpere,

En Enfer qui cherches parti,
Et ce brave Dieu m'a menti:
Mais dis-moi, mon cher camarade,
Comment fis-tu cette caſcade?
Dis-moi, la fis-tu de ton chef,
Ou ſi tu la fis par méchef?
Quelque Dieu m'auroit bien la mine
D'avoir fait l'action maligne,
A la priere de Junon,
Qui ne fit jamais rien de bon.
Si de ta mort un Dieu fut cauſe,
Ce Dieu-là ne vaut pas grand' choſe,
Et ce doit être quelque Dieu
D'ame baſſe, & né de bas lieu.
Palinurus répondit: Sire,
Vous feriez mieux de ne rien dire;
Apollon a dit verité.
Nul Dieu ne m'a précipité;
Soit que je ne ſois qu'une bête,
Que mon cul emporta ma tête,
Ou ma tête emporta mon cul,
D'un trop peſant ſommeil vaincu,
Je tombai de votre galere,
Comme un lourdaut, dans l'onde amere,
Tenant toûjours mon gouvernail.
Pour vous dire par le détail
Comme cette choſe eſt allée:
Me trouvant dans l'onde ſalée,
Sans perdre l'eſprit ni l'eſpoir,
Mes membres firent leur devoir
De me porter juſqu'à la terre;
Les poiſſons me firent la guerre,
Je me ſentis plus de cent fois
Mordre en je ne ſçai quels endroits,
Que par reſpect je n'oſe dire;
Je n'avois pas ſujet de rire;
Je maudis en mille façons,
Et la mer, & tous ſes poiſſons,
Nous, le voyage, & la galere:
Mais auſſi j'étois en colere.
Enfin ayant nagé long-tems,

En dépit des flots inconſtans
Je me vis maître du rivage ;
Mais une nation ſauvage,
Du roc où je m'étois juché,
M'ayant rudement déniché,
Je bus ſans avoir envie,
Aſſez pour en perdre la vie,
Tellement que mon corps enflé,
Çà & là par les vents ſoufflé,
Errc, flottant de plage en plage,
Jouet du vent & de l'orage.
Ce conſideré, Monſeigneur,
Tirez-moi d'un ſi grand malheur,
Et que ma carcaſſe moiſie,
Dans quelque boëte choiſie,
Soit par vous miſe en ſon repos;
Vous ne pouvez plus à propos,
Car une ame eſt fort mal contente,
Lorſque ſa charogne eſt flottante;
Si cela doit durer long-tems,
(On m'a dit que c'étoit cent ans)
Je ſuis pour faire en ces lieux ſombres
Un bruit à faire peur aux ombres :
Mais prenons un plus court chemin,
Donnez moi votre blanche main,
Quand vous paſſerez le Cocyte;
Je veux, ſi la mienne la quitte,
Que le méchant vilain Caron
M'aſſomme à gtands coups d'aviron.
La Sibylle prit la parole:
Quoi ! prétendez-vous, tête fole,
D'être ainſi dans l'Enfer admis
Devant que d'être en terre mis?
Voyez le beau Heros de neige,
Pour avoir un tel privilege!
L'ordre établi par les grands Dieux,
Se changera pour vos beaux yeux,
Ce ſeroit une belle choſe!
Voudriez vous bien être cauſe,
Qu'Æneas pour vous fût dédit,
Et mit en hazard ſon crédit?

N'y ſongez donc pas davantage,
Pauvre fou, ſi vous êtes ſage:
Mais de moi vous allez ouïr
Ce qui vous pourra réjouïr.
Les habitans de la contrée,
Qui vous refuſerent l'entrée
En leur rivage diſcourtois,
En ont depuis mordu leurs doigts;
Mille prodiges effroyables
Les ont rendu très-miſerables,
Ils ont eu long-tems à prier;
Finalement pour expier
Une ſi criminelle offenſe,
Ils vous ont mis avec depenſe
Dans un pot de fayence ou grès,
Qu'ils on fait acheter exprès,
Et nommé le lieu, Palinure,
Afin que la mémoire en dure.
L'eſpoir d'un ſi beau monument
Le ſatisfit aucunement,
Il mit fin à ſa doleance,
Fit une baſſe reverence,
Et joignit les autres Eſprits.
Cependant le fils de Cypris,
Suivant ſa vielle martingale,
Aborda la rive infernale.
Caron le voyant approcher,
Ne manqua pas de ſe fâcher,
Et dit d'une voix enrhumée:
Ombre pour ces lieux trop armée,
Et pour la barque de Caron,
N'es-tu point quelque fanfaron,
Qui par quelque ſotte gajure
Viens ici faire une bravure?
Si le brave fils d'Alcmena,
Quoique vivant, ſe promena
Dans notre campagne Eliſée;
Si Pirithoüs & Theſée,
Faiſant comme lui les fendans,
Y ſont entrés malgré mes dents;
Sans leurs grandes rodomontades,

Et même quelques baſtonades,
Pas un d'eux n'eût été reçu,
Quoique d'un Dieu chacun iſſu,
Et vaillant comme ſon épée;
Mais une perſonne frappée
Souffre tout par neceſſité.
L'un d'eux fut aſſez effronté
Pour mettre aux fers le chien Cerbere,
Et pour comble de vitupere,
Le tirer à coups de bâton
D'entre les jambes de Pluton.
L'un d'eux à Dame Proſerpine,
Qui, quoiqu'infernale eſt Divine,
Oſa preſenter ſon labeur;
Mais la Dame pleine d'honneur
Rougit de honte & de courage,
D'un buſc lui marqua le viſage,
Et grands coups de pied lui donna
Dans ce qu'un chapon jamais n'a:
L'inſolence fut fort blâmée,
Proſerpine fort eſtimée,
Pluton de colere embraſé,
Et l'Enfer fort ſcandaliſé;
On me diminua mes gages,
On me fit garant des dommages
Qui pourroient encore arriver.
Allez donc ſans plus étriver,
Chercher ailleurs votre avanture,
Ou ſur votre peau molle ou dure
Je ferai jouer l'aviron
Du Batelier d'Enfer Caron.
A la harangue Caroneſque,
Qui tenoit un peu du Burleſque,
Quoique là vrai-ſemblablement,
On parle fort mal plaiſamment,
La Vieille fit cette réponſe:
Vieillard plus piquant qu'une ronce,
Point de colere, entendons nous,
Parlons tous bas, & ſilons doux.
Vous voyez ici Maître Ænée,
Une perſonne auſſi bien née
Qu'il

Qu'il en fut jamais dans Paris,
Enfant bien aimé de Cypris,
Point Mazarin, fort honnête homme,
De qui le Fondateur de Rome,
En un tems par les Dieux préfix,
Doit dériver de pere en fils.
Il ne vient pas ici pour noiſe,
Ni pour y vivre à la Françoiſe:
C'eſt pour voir ſon pere Anchiſès,
Pour lui conſulter un procès;
Et la cauſe adverſe ou heureuſe,
De ſa poſterité nombreuſe,
Qui dans le monde fiorira,
Et pourtant s'abâtardira,
Dont je dirois bien quelque choſe,
Et dont je me tais, & pour cauſe.
Au reſte Cerbere le chien,
De lui ne doit redouter rien:
Etant Gentil-homme de race,
Il aime les chiens & la chaſſe;
Il n'eſt yvrogne ni paillard,
Et Pluton n'eſt point au hazard
De voir par lui faire inſolence
A Proſerpine en ſa preſence,
Comme Hercule le brutal fit,
Qui, dites-vous, vous déconfit;
A qui, quoique déja Celeſte,
Celui-ci ne doit rien de reſte.
Si nonobſtant ce que je di,
Vous êtes aſſez étourdi
Pour faire le Suiſſe implacable,
Et le Naucher inexorable,
Nous avons un bon paſſeport:
Outre qu'il ſera le plus fort,
Et pourra joüer de la dague:
Venez donc, ou je vous incague,
Nous prendre dans votre bâteau.
Æneas montra le rameau;
En voyant la branche dorée,
L'humeur fiere fut temperée,
Et rit un peu, qui le croiroit?

Mais pour de l'or, qui ne riroit?
Au rameau d'or il fit hommage,
Fit joindre ſa barque au rivage,
Fit ſortir quantité d'Eſprits,
Qui déja leur place avoient pris.
La troupe du bateau chaſſée,
En ſortit la tête baiſſée:
Ce ne fut pas ſans ſe fâcher,
Et ſans dire, foin du Naucher,
D'Æneas, de celle qu'il mene,
Et leur double fiévre quartaine.
Ils avoient fort ſali ſon bac;
Il en nettoye le tillac,
Et puis reçut en ſa nacelle
Ænée & la vieille Pucelle.
La frêle nacelle gémit,
Quand Æneas dedans s'y mit,
Et reçut l'eau par pluſieurs fentes,
A cauſe des armes peſantes,
Des deux corps vivans, du Rameau,
Poids inſupportable au bateau,
Qui n'aime point les armes lourdes.
Quelqu'un dira, ce ſont des bourdes,
Et les ames n'ont point de poids.
Telle ame en peſe plus de trois,
Et j'en connois de très peſantes,
Même ſans leur poids mal-plaiſantes;
Et Dieu ſçait ſi Caron eſt lourd,
Quand il rencontre un eſprit ſourd.
Tel eſprit lourd, ſur ce rivage,
A payé deux fois ſon paſſage,
Et quoi qu'il ait deux fois payé,
N'a laiſſé d'être rudoyé.
De Caron la rudeſſe extrême
Devint douce comme la creme;
Il offrit le plus bel endroit
Au Troyen dans l'eſquif étroit.
Le Troyen tenoit la Pucelle
Civilement deſſous l'aiſſelle,
Parce que ſon corps chancelant
Branloit dans le bateau branlant.

Æneas voyant l'onde noire
Mouiller ſes pieds, eut peur d'en boire:
Caron qui le remarqua bien;
Lui dit: N'ayez peur, ce n'eſt rien:
Et cependant à l'autre rive
Comme inſenſiblement arrive
Le bateau, d'où Maître Æneas
Fit un ſaut, ſans quitter le bras
De la Sibylle, qui tirée
Devant que d'être preparée,
Fit un parterre, & mit au jour
Un remede contre l'amour;
Une feſſe très-décharnée
Dont auroit *bien* ri Maître Ænée;
Mais par reſpect il ſe mordit
Les lévres, & la main tendit
A la Sibylle, déſolée
D'avoir ſa feſſe revelée,
Qui pourtant par diſcretion
N'en fit point démonſtration.
Un antre obſcur à l'oppoſite
Du port de l'infernal Cocyte,
Loge le chien triple gozier,
Cerbere, de l'Enfer portier:
Ce chien, qui de loin ſent ſon monde,
Et qui ſans ceſſe jappe ou gronde,
Quand Æneas vers lui tira,
Ses jappemens réïtera:
Déja les bêtes ſerpentines,
Qui de ces trois têtes canines
Sont les barbes & l'ornement,
Se dreſſoient effroyablement;
Mais la Vieille bien aviſée,
D'une ample ſoupe compoſée
De miel & de fort opion
Lui fit une colation.
La bête la prit de volée,
Puis après comme enſorcelée,
Le long de ſon infâme trou
S'endormit comme un homme ſou.
Maître Æneas prudent & ſage,

Occupa bien-tôt le paſſage,
Et dans l'Enfer enfin entra:
Voici ce qu'il y rencontra.
Premierement en ce lieu ſombre
Il entendit des cris ſans nombre
D'enfans jettez dans les privez,
Du jour cruellement privez
Par maintes femmes indiſcretes,
Qui les ont bâtis en cachette;
Ces pauvres enfans font grand bruit,
Et brâillent le jour & la nuit,
Peut-être faute de nourrice.
Ceux que pend à tort la Juſtice,
Par la cruauté du Deſtin,
Qui n'eſt ſans doute qu'un Lutin,
Qui fait tout ſans poids ni meſure,
Et ſert, ou nuit à l'avanture,
Font mille clameurs ſans ſuccès,
Pour faire revoir leurs procès,
Ils parlent tous à tuë-têtes;
Minos qui reçoit leurs requêtes,
Préſident du Parlement noir,
Ne fait que placets recevoir,
Et, ce qui fait crever de rire,
Comme il les reçoit les déchire.
Maint avocat porte-bonnet,
Qui trahit ſon client tout net
En procès ou bien arbitrage,
Reçoit en ce lieu maint outrage;
On le fait ronger par des rats,
Ou l'on l'aſſomme à coups de ſacs,
Maintes Donzelles fauſſes prudes,
Qui devant les gens font les rudes,
Et dans le premier lieu caché
Se donnent à fort bon marché,
Quoiqu'avares comme chouettes,
Mais moins avares que coquettes,
Ont là toûjours la braize au cul,
Qu'attiſe quelque franc cocu,
Qui les brule par les parties
Dont elles ſe ſont diverties;

Ce cocu ſi mal employé,
D'autres cocus eſt relayé;
Ces femmes leur chantent goguettes,
Si bien que cocus par coquettes
Sont punis avec équité,
Du crime qu'ils ont fomenté.
Tandis qu'un des cocus s'employe
A flamber ces filles de joye,
Les autres de cornes armez,
Et l'un contre l'autre animez,
A coups de cornes meurtrieres
S'entre-rompent dans les viſieres.
Ceux qui ſe ſont donné la mort,
Qu'il ne leur déplaiſe, ont eu tort,
Regrettent en vain la lumiere
D'une épouvantable maniere,
Bien fâchez d'avoir évité
Le froid, la faim, la pauvreté,
Et d'autres accidens ſemblables,
Qui rendent les gens miſerables,
Aux dépens du plus précieux
Des biens que nous donnent les Dieux,
Du riche tréſor de la vie,
Qu'ils ſe ſont eux mêmes ravie:
Dans l'enceinte des neuf canaux,
Que le Styx forme avec ſes eaux,
Ces pauvres aſſaſſins d'eux-mêmes
Endurent des tourmens extrêmes,
Pour avoir avancé leur mort;
Là l'un ſur l'autre ils font effort
De ſe donner des coups d'épées;
Ces ames n'en ſont point frappées,
Et néanmoins ne laiſſent pas
D'endurer pis que le trépas;
A chaque coup qu'elles ſe donnent,
De frayeur froide elles friſſonnent,
Et cette frayeur en Enfer
Fait bien plus de mal que le fer.
Tout auprès, de pauvres Poëtes,
Qui rarement ont des manchettes,
Y récitent de pauvres vers:

On les regarde de travers,
Et perſonne ne les écoute,
Ce qui les fâche fort ſans doute.
En la noire habitation
Il en eſt plus d'un million,
Comme à Paris, choſe certaine,
Chaque rue en a la centaine,
De ceux qu'on appelle plaiſans,
Rimeurs Burleſques ſoi-diſans,
Du nombre deſquels on me compte,
Dont j'ai ſouvent un peu de honte,
Et pour en avoir tant gâté,
Peur d'être en Enfer arrêté.
Reprenons nos ames damnées.
Celles qu'amour a forcénées
En des champs de myrtes couverts,
Qui là ſont noirs, & non pas verds,
Reſſentent des rigueurs encore
Du feu d'amour qui les dévore:
Là Phedre y traîne ſon licou;
Procris s'y cache, & fait le loup,
Pour découvrir à quoi Cephale
S'amuſe avec l'Aurore pâle:
Et mille autres, comme Evadné,
Eriphile, & Paſiphaé,
Laodamie, item Cenée
Jadis fille, & puis guerdonnée
Par l'humide Dieu du poiſſon
D'être juſqu'à ſa mort garçon,
Mais après ſa mort la pauvrette
De garçon redevint fillette.
Parmi ces bonnes Dames-là
Æneas vit, & ſe troubla,
Didon la pauvre Tyrienne,
Pour lui chaude comme une chienne,
Mais l'honneur, & ſon caveſſon
Le rendit pour elle un glaçon:
Il eût évité ſa rencontre,
Mais pourtant ſe trouvant tout contre,
Et ne pouvant plus reculer,
Il jugea qu'il falloit parler:

O belle en qui ſouvent je penſe,
Cria-t-il, perdant contenance,
On dit donc vrai, quand on me dit,
Que votre Alteſſe, de dépit
De ce que je l'avois laiſſée,
S'étoit la poitrine percée?
Sur ma foi vous eûtes grand tort,
Car un vivant vaut bien un mort:
Pour moi je ne voudrois pas faire
Un acte à l'homme ſi contraire;
Vous auriez fait plus ſagement,
Si vous aviez fait autrement.
Ce qui me choque en cette choſe,
C'eſt qu'on m'a dit que j'en ſuis cauſe;
Pourquoi m'aimiez-vous tant auſſi?
Pour moi je ne fais pas ainſi,
Je n'aime qu'autant que l'on m'aime;
Me laiſſe-t-on, je fais de même.
Quand les Dieux me firent ſavoir,
Par Mercure qui me vint voir,
Qu'il falloit fuïr de viteſſe,
J'en penſai mourir de triſteſſe,
Car vous aviez un cuiſinier
Que je ne ſçaurois oublier;
Avec vous je faiſois gogaille,
Et j'étois comme un rat en paille,
J'étois bien chauſſé, bien vêtu,
Mangeois à bouche que veux-tu,
Je battois tous vos domeſtiques,
Et de préſens fort magnifiques
Votre main au bras potelé
M'a ſouventefois regalé;
Aulieu que depuis les tempêtes,
Qui ſont de malheureuſes bêtes,
M'ont fait ſouvent dans mes vaiſſeaux
Vomir & trippes & boyaux.
Mille fois au fort de l'orage
J'ai regretté votre Carthage:
Autant en emportoit le vent.
Si vous ſaviez combien ſouvent,
Regretant vos aimables charmes,

J'ai mouillé ma barbe de larmes,
Combien de fois j'ai compoſé
Maint anagramme mal-aiſé
Sur Didon la Phœnicienne,
Mis votre deviſe & la mienne
Sur des arbres, quand j'abordois
En quelque port voiſin d'un bois;
Vous diriez, ô belle irritée!
Je me ſuis un peu trop hâtée,
Et vous ne condamneriez pas,
Sans l'ouïr, Meſſire Æneas,
Qui parle avec tant de franchiſe.
Mais elle d'une mine griſe
Fayt ce joli compliment,
Sans s'ébranler aucunement
Des beaux endroits de ſa harangue,
Et lui tirant un pied de langue,
Rendant ſon viſage vilain,
Faiſant les cornes d'une main,
Et de l'autre une petarade,
Et ſur le tout une gambade,
Le laiſſa pleurer tout ſon ſou.
Quelque Auteur (il faut qu'il ſoit fou)
Ecrit que cette ame damnée
Dit au reverend Maître Ænée,
Allez vous faire tout à droit.
Ce ſeroit un vilain endroit
En mon livre, & cette parole
D'une Ombre, tant ſoit-elle folle,
Eſt indigne, à mon jugement;
Je ne le crois donc nullement,
Et m'arrête à mon grand Poëte,
Qui dit que l'incartade faite,
Elle courut en faire part
A Sichéüs le vieil penard,
Qui lors poſſedoit toute entiere
Cette ame de ſoi meurtriere,
Qui l'aimoit au petit doigt lors,
Plus qu'Æneas en tout ſon corps.
Æneas demeura fort triſte,
Et l'eût bien ſuivie à la piſte,

Mais

Mais la Vieille lui conſeilla
De ne ſonger plus à cela,
Et s'il pouvoit même d'en rire.
Mais quoi que la Vieille pût dire,
Il ne trouva nullement bon
Le fier procedé de Didon;
Et pourtant comme il étoit tendre,
Ses yeux furent vûs eaux répandre.
Je crois vous avoir déja dit,
Qu'il donnoit des pleurs à credit,
Et qu'il avoit le don des larmes.
Il apperçut de loin des armes,
Et n'en fut pourtant pas ſurpris,
Ayant de la Sibylle appris,
Que c'étoit le quartier des Braves.
Quoiqu'ils euſſent les faces haves,
Il reconnut pourtant d'abord
Ceux d'entr'eux, dont avant la mort
Il avoit eu la connoiſſance.
Ces enfans de Dame Vaillance
Exerçoient encore en Enfer
Le métier de battre le fer.
Ces ames fieres & cruelles
Ne parloient là que de querelles,
Et faiſoient chacun à leur tour
Des armes tout le long du jour,
Diſons plûtôt à la chandelle,
Car la nuit y eſt éternelle,
Au moins un certain jour mêlé,
Entre chien & loup appellé.
Parmi tous ces traîneurs d'épée
On lui fit voir Parthenopée,
Tydée, Adraſte, & maints auſſi
Qui ne ſont pas nommez ici;
Puis d'entre les Ombres Troyennes,
Ses connoiſſances anciennes
Viennent à ſon cou ſe jetter;
Quand de joye il les voit ſauter,
Dieu ſçait ſi le Seigneur de joye
D'humides pleurs ſa face noye.
Glaucus l'ami de Sarpedon,

Les enfans d'Antenor, Medon,
Terſilochus & Polybete,
Idæus qui la-bas fouette,
Comme en ſon vivant il faiſoit,
Lorſque des chars il conduiſoit;
Ces braves gens à notre Sire
Firent force contes pour rire,
Et tâcherent de l'amuſer,
Mais ils ſe firent refuſer.
Enſuite aux Grecs qui l'entrevirent,
Ses armes grande frayeur firent;
Quelques-uns pourtant tinrent bon,
Les autres de grande randon,
L'œil effaré, la face bleme,
Gagnerent au pied, tout de même
Qu'alors qu'il brûla leurs Vaiſſeaux,
Et fit le fendeur de nazeaux.
La plûpart d'eux dans leurs retraites
Crierent comme des chouettes;
Æneas en rit comme un fou,
Et fit après eux hou, hou, hou.
Puis il rencontra Deiphobe,
Au lieu d'habit, ſoutanne ou robe,
N'ayant qu'un méchant caleçon:
Il avoit méchante façon,
Les nazeaux montroient ſa cervelle;
Et ſa tête qu'il eut fort belle,
Etoit lors comme un gros oignon,
Chaque bras n'étoit qu'un moignon,
Et ſe tempes de ſang ſouillées,
D'oreilles étoient dépouillées.
Auſſi-tôt qu'il eût diſcerné
Ce Prince ſi mal attourné,
Et qui lui montroit les poſteres,
Afin de cacher ſes miſeres,
Mon cher Deiphobe, ha vraiment
Te voila bâti plaiſamment!
Eſt-ce point qu'en Enfer on pince
Auſſi bien ſur la peau d'un Prince,
Que ſur quelque autre moindre peau?
Cela ne ſeroit gueres beau.

Je

Je t'ai crû mort comme maints autres
Dans la deſtruction des nôtres,
Et ſi bien mort, que je t'ai fait
Un vain tombeau pour cet effet
Auprès du rivage Rhœtée,
Et dont la memoire eſt reſtée.
Il ſe tut après qu'il eût dit;
Voici ce qu'on lui répondit:
Je vous ſuis, Monſeigneur & Maître,
Obligé ce que l'on peut être;
Vous vous êtes bien acquitté
Des devoirs de la pieté,
Et vous ne devez jamais craindre,
Que de vous l'on m'entende plaindre.
Je ſuis mort par la trahiſon
De la putain dont un oiſon
Fit la mere fille de joye;
Ce fut Jupin qui faiſant l'oye,
Mit cette bonne Dame à mal:
Or ſa fille, étrange animal,
Garce à loup, fatale furie
A ma malheureuſe patrie,
Et qui par les mains d'un bourreau
Doit finir au bout d'un cordeau,
Quand par un trou de la muraille
Le cheval à la riche taille
Entra dans Troye, & nous perdit;
Cette adultere que j'ai dit,
Qui ſçavoit bien la manigance,
Sur une Tour fit une danſe,
Et ſous ombre de pieté,
Par un flambeau, dont la clarté
Servit aux ennemis de ſigne,
Nous trahit, la carogne inſigne,
Se promettant que ſon cornard
Prendroit la choſe en bonne part.
La nuit que j'étois auprès d'elle,
Voyez un peu quelle infidelle!
Me voyant de mes ſens privé,
Sous ombre d'aller au privé,
Elle emporta mon cimeterre,

Puis elle courut à grande erre
Aux ennemis ouvrir mon huis;
Dieu ſçait, ſe voyant introduits,
Si ces faux vilains m'épargnerent,
Vous voyez comme ils me traiterent,
Et par là vous m'avoûrez bien,
Que putain ne vaut jamais rien.
Mais vous, incomparable Enée,
Contez-moi votre deſtinée;
Eſt-ce fortune ou deſeſpoir,
Qui vous met en ce pais noir?
Ce n'eſt, dit-il, ni l'un ni l'autre,
C'eſt pour parler au pere nôtre;
L'ayant vû, je ne penſe pas
Qu'on me revoye aux pais bas,
Je me déplais parmi les ombres,
Et je hais les demeures ſombres.
Cependant qu'il diſoit ceci,
L'aurore au teint d'amant tranſi,
Du blondin Phœbus la fourriere,
Avec ſa blaffarde lumiere,
Diſſipoit le nuage épais,
Dont la nuit noire comme geais
Obſcurciſſoit l'eſpace vuide,
Qui ſépare la terre humide
D'avec la Celeſte Maiſon.
La Vieille eut, comme de raiſon,
Grande peur que Meſſire Enée
Ne caulât toute la journée,
Et partant le tems limité,
Faute d'en avoir profité,
Ne ſe paſſât à ne rien faire,
Ceci ſoit dit ſans vous déplaire,
Il ne falloit pas tant oſer
Pour venir ſeulement jaſer;
Finiſſez votre jaſerie,
Et conſiderez, je vous prie,
Si c'eſt pour faire le piteux
Que nous ſommes ici tous deux.
Ce chemin qu'à droite on découvre,
Droit comme un fil conduit au Louvre

Qu'habite le Seigneur Pluton;
L'autre à la Geole, où maint glouton,
Pour avoir fait des cas atroces,
Eſt par des bourreaux bien feroces
Tourmenté le jour & la nuit.
La Vieille ayant fait tant de bruit;
O vieille Patrone des gaupes,
Je rentre au Royaume des taupes,
Ne fût-ce que pour ne voir pas
Votre viſage de Choucas.
Deïphobe, la choſe dite,
Se mit habilement en fuite,
Car la Vieille qui s'échauffoit,
Infailliblement le coëffoit
De l'une & l'autre de ſes pattes,
Sans doute auſſi larges que plattes.
Le chemin qui mene au manoir
Du Roi d'Enfer, Pluton le noir,
Eſt celui des champs Eliſées,
Où les ames moraliſées,
Ou pour parler plus nettement,
De ceux qui bien moralement
Se ſont gouvernez en ce monde,
Logent, ſans trouver qui les gronde,
Sans y trouver de grands parleurs,
De créanciers, d'eſtocadeurs,
De faux mangeurs de Patenôtres,
Gens qui font enrager les autres,
Dont ici-bas les gens de bien
A mon gré ſe paſſeroient bien.
Des cris qui ne ſont pas de joye,
Se font entendre en l'autre voye.
Æneas y jettant les yeux,
Vit un Fort ample & ſpacieux,
Qui ſitué ſur une roche,
Etoit de difficile approche;
Des baſtions de diamant
Le fortifioient diablement:
Les Dieux du ciel auroient beau faire,
Ils n'y feroient que de l'eau claire,
Quand bien la charge ils doubleroient

Aux

Aux tonnerres qu'ils tireroient.
Phlegeton, un fleuve de ſoufre,
Court à l'entour, creux comme un gouffre,
Et roule à grand bruit du brazier,
Au lieu de ſable ou de gravier.
Une Tour qui flanque la porte,
Si haute, ou le diable m'emporte,
Qu'elle atteint au plancher d'Enfer,
Eſt toute d'acier & de fer;
Tiſiphone en eſt la portiere,
Carogne auſſi ſuperbe & fiere
Que le Portier d'un Favori;
La vilaine n'a jamais ri,
Et ſans ceſſe d'une maſſuë
Sur quelqu'un quelque grand coup ruë.
Elle n'a qu'un court hocqueton,
Pour mieux jouër de ſon bâton;
Et ſa chemiſe de ſang teinte,
D'une chaîne de fer eſt ceinte,
Faite en cordon de ſainr François,
Dont la méchante, à chaque fois
Que quelque ame là-dedans entre,
Vous me la frotte dos & ventre;
Tant ſont fâcheux les accidens
Et de la porte & du dedans.
Le bruit des grands coups qui ſe donnent
Et des étrivieres qui ſonnent,
Se mêle avec les hurlemens
De ceux qui ſont dans les tourmens.
Æneas eut l'ame étonnée
Du bruit de la troupe damnée,
Et des grands cris qu'elle jettoit;
Il demanda ce que c'étoit;
La Vieille lui répondit: Sire,
Je m'en vais à peu près vous dire
Tout ce que j'en ai pû ſçavoir.
Quand Hecate me fit avoir,
Comme à ſa ſervante ancienne,
Dans la forêt Tartarienne
Droit de chaſſe & de me chauffer,
Et l'intendance de l'Enfer,

J'ac-

J'acquis de toute diablerie
La pratique & la théorie.
Le grand & petit Châtelet
N'ont rien de funeſte & de laid
Auprès de ce Château terrible,
Aux gens de bien inacceſſible.
Radamanthe effroyable à voir,
En ſoutanne de bougran noir,
Sur un ſiege de fer preſide;
Onc ne fut Juge plus rigide;
Les Commiſſaires d'aujourd'hui:
Sont des moutons auprès de lui,
Quoiqu'en matieres criminelles
Nous ayons de doctes cervelles.
Quoiqu'il juge en dernier reſſort,
Il ne juge perſonne à mort.
On ne voit que rouer, que pendre,
Qu'égorger, que ſcier, que fendre;
Ceux que l'on a precipitez,
Sont bien-tôt en haut reportez
Pour refaire autre culebute:
Aux malheureux que l'on charcute
Revient une nouvelle peau,
Pour les charcuter de nouveau:
Là le feu qui rien ne devore,
Ayant brûlé, rebrûle encore;
Auſſi-tôt que l'on eſt grillé,
Dans l'eau froide l'on eſt mouillé,
Et puis l'on remet ſur la braiſe,
Où l'on ſe ſéche tout à l'aiſe.
Les bourreaux de ces malheureux
N'ont gueres meilleur marché qu'eux;
L'impitoyable Tiſiphone
D'un vilain ſerpent ſur eux donne,
Et ce gros diable de ſerpent
Toûjours leur donne un coup de dent;
Ses Sœurs auſſi méchantes gouges,
Et de ſerpens & de fers rouges
Frappent infatigablement,
Hurlans ſans ceſſe horriblement.
Qui pis eſt, les méchantes raillent.

A chaque horion qu'elles baillent.
Ce Juge criminel d'Enfer,
Vrai cœur de bronze ou bien de fer,
En veut ſur-tout aux chatemites :
Aux faux beats, aux hypocrites,
Quand il en attrappe quelqu'un,
De leur chair il fait du petun :
Et ce petun le déconſtipe,
N'en auroit-il pris qu'une pipe.
Comme la Vieille caquetoit,
Et que le Troyen l'écoutoit,
Les portes du château s'ouvrirent,
Et le ſecret en découvrirent.
Lors la Vieille : Voyez un peu
Ces bêtes vomiſſant du feu,
Elles ſont les cinquante têtes
De la plus horrible des bêtes,
D'un grand Hydre, la garniſon
De cette infernale maiſon.
Remarquez bien de quelle ſorte
Il défend le ſeuil de la porte,
Et s'il manquoit à ſon devoir,
Comment auroit-on le pouvoir
D'entrer dedans ſans dire gare ?
Puiſque le fleuve de Tartare
Dans le fond d'un gouffre auſſi creux,
Qu'eſt diſtant de ces lieux affreux
Le Ciel où Jupiter habite,
Comme un torrent ſe precipite,
Et puis s'étant precipité,
En ſort comme reſſuſcité.
Epouvantable eſt la caſcade,
Et qui pourroit d'une enjambade
La paſſer ſans tomber dedans,
Prendroit le Ciel avec les dents ;
Ce ſeroit pure rêverie,
De croire que par gallerie
Un ſi large & profond foſſé
Pût aiſement être percé.
Là les fiers enfans de la Terre,
Pour avoir fait au Ciel la guerre,

Sont

Sont cent pieds ſous terre enfoncez,
Et puis auſſi-tôt rehauſſez.
Les Aloïdes, ames fieres,
S'entredonnent les étrivieres,
Et Salmonée eſt petardé :
Ce brutal, ſur un char bardé,
Moitié petard, moitié fuſée,
Par toute la Grece abuſée
Ayant contrefait les éclairs,
Et les canonades des airs,
Dépenſa tout ſon fait en poudre ;
Le Roi du Ciel joua du foudre,
Et ce fanfaron abuſé,
Aux yeux de tous fut écraſé.
Là le grand Diable de Titie,
Maſſe de chair fort mal bâtie,
Couvre de ſes membres peſants
Un eſpace de neuf arpens ;
Un furieux oiſeau de proye
Sans ceſſe lui ronge le foye,
Mais quoiqu'inceſſamment rongé,
Il ne ſera jamais mangé.
Ixion hurle ſur la rouë,
Pirithoüs perd ce qu'il jouë,
Ce qui le fait bien enrager.
Tantale enrage de manger :
De mets friands ſa table on couvre ;
Auſſi-tôt que la bouche il ouvre
Pour en manger ſon chien de ſou,
Crac, ils s'en vont je ne ſçai où :
Sa faim croit, les viandes reviennent,
Sur leurs gardes elles ſe tiennent,
Et diſparoiſſent de nouveau,
Quand il penſe en prendre un morceau ;
Si bien qu'enragé, maigre & blême,
Il fait un éternel carême,
Quoiqu'il croye avec tant de plats
Etre toûjours au Mardi-gras.
Près de lui ſont les paraſites,
Rongez lentement par des mites.
Ceux qui haïſſent leurs parens,

Les Peres & Meres tyrans;
Les enfans qui battent leurs Peres,
Rencontrent-là des Belles-meres;
Belle-mere eſt un animal,
Qui plus qu'un Diable fait du mal,
Et je croirois bien qu'un Beau-pere
Vaudroit bien une Belle-mere;
Et je n'eſtime guére plus
Les Beaux-freres, Gendres & Brus:
Qui le ſçait par experience
A bien beſoin de patience.
Maint compatriote de Lot
Souffre là pis que le fagot;
On lui lave de feu liquide
Ses infames hemorrhoïdes.
Mainte Tribade au cul trop chaud
N'a là pour ſiege qu'un réchaud.
Les mangeuſes de patenôtres,
Toûjours en effroi pour les autres;
Pour elles en tranquillité,
Qui médiſent par charité,
Diſant que c'eſt blâmer le vice,
Endurent là pour tout ſupplice,
D'être ſans ceſſe à marmoter,
Sans qu'aucun les puiſſe noter;
Et ce tourment de n'être en vuë,
Mille fois pour une les tuë.
Tous ceux qui par ambition
Profeſſent la dévotion,
Et ſont habillez à la prude,
Non pas pour la béatitude,
Mais pour l'eſtime, ou pour le gain,
Ou pour tout prétexte vilain,
Sont condamnez, ſans qu'on les voye,
De faire de leur peau courroye,
De plus à vivre en gens de bien,
Sans que perſonne en ſçache rien.
Le juge qui vend ſes parties,
Outre qu'il eſt frotté d'orties,
On fait éclater à ſes yeux
De beaux Ducats qui ſont ſes Dieux;

Com-

omme il penſe emplir ſa pochette,
n lui donne d'une baguette
ur les doigts, dont le ſeing fatal
elon l'argent fait bien ou mal.
on corrupteur qui ne vaut guére,
ſt puni de même maniére;
Quand un coup il a deſſerré,
l en reçoit un bien ſerré,
t l'autre reprend tout à l'heure
'argent comptant dont on le leure:
n eſt-il ſaiſi, on lui prend;
Donne-t'il un coup, on lui rend;
Tous deux ſont frappez, tous deux frappent,
Tous deux perdent ce qu'ils attrapent;
Ainſi leur tourment ſans ceſſer
Eſt toûjours à recommencer.
Celles qui commettent les crimes
De mêler des illegitimes
Avec leurs juſtes heritiers,
Sont avec les banqueroutiers
Dans un feu juſqu'à la ceinture,
Se déchirant à coups d'injure.
Ceux qui d'une ſucceſſion
Se mettent en poſſeſſion
Sans en faire part à leurs freres,
S'entre-donnent là des clyſteres
Où n'entre point de lénitif,
Mais du feu Gregeois corroſif.
Les mauvais Conſeillers des Princes,
Les déſolateurs de Provinces,
Les méchans Miniſtres d'Etat,
Autant le malin que le fat;
Les factieux des grandes Villes,
Les Auteurs des guerres civiles,
Les uns ſon tout vifs empalez,
Et les autres écartelez,
Qui d'une potence eſt la branche,
Qui comme en Turquie à la guanche,
Qui roué de coups de bâton,
Qui ſent le gigot de mouton,
Sur un gril comme une ſauciſſe;

Enfin chacun a ſon ſuplice,
Les uns plus, les autres pas tant,
Selon que chacun eſt méchant.
Là Theſée eſt ſur une chaiſe,
Ainſi que moi, mal à ſon aiſe,
Outre que ſon malheureux cul
Faute de chair eſt fort pointu;
La chaiſe mal faite & durette,
De trois de ſes pieds a diſette.
Pour vous montrer que je puis bien
Changer un vers en moins d'un rien:
La chaiſe auſſi dure que roche,
N'a qu'un pied, & ce pied-là cloche.
Le voici d'une autre façon,
Tant je ſuis un joli garçon:
La chaiſe branlante & bien dure
N'a qu'un pied pour toute monture;
Elle trébuche à tout moment,
Il la redreſſe promptement;
A-t'il remis le cul ſur elle,
Patratas, il choit de plus belle.
Phlegyas fait là des ſermons,
Outre qu'ils ſont mauvais, fort longs,
Comme ceux qu'on fait au village:
Perſonne n'écoute, il enrage,
Il s'égozille de crier,
Chacun a peur de s'ennuyer,
Et s'enfuit en faiſant la mouë;
Il pouſſe ſa voix, il s'enrouë,
Prônant à ces malicieux,
Soyez juſtes, craignez les Dieux.
Cette ſentence eſt bonne & belle,
Mais en Enfer de quoi ſert-elle?
Faire là des ſermons ſi beaux,
C'eſt donner des fleurs aux pourceaux.
Celui-ci vendit ſa patrie;
Celui-là, voyez je vous prie
Le luxurieux animal,
Mit une pauvre fille à mal.
Certes pour bien conter les choſes,
Qui dans cet Enfer ſont encloſes,

Pour en dire tous les tourmens,
Il me faudroit plus de cent ans,
Plus de cent langues éloquentes,
Comme des clairons éclatantes,
La voix comme un bruit de canons;
Et l'haleine des Aquilons.
La Vieille, après cette hyperbole,
Pour un tems perdit la parole,
Et puis ayant fait un hoquet,
Reprit en ces mots ſon caquet:
Voilà, mon bon Seigneur Ænée,
Tout ce que de la gent damnée
Je vous dirai pour le préſent;
Venez faire votre préſent.
Je voi déja les murs de fonte,
Comme un livre ancien raconte,
Que les Cyclopes ont bâtis,
Qui n'étoient pas des apprentis;
J'en diſcerne les hauts portiques,
Et les deux portes métalliques.
Pour dire la choſe en ami,
Je ne voi ni murs ni demi,
Dit Æneas. La Petronelle
Lui dit: Vous me la baillez belle,
En ces lieux mal illuminez
Qui voit la longueur de ſon nez,
Se peut vanter de bonne vuë:
Puis les mortels ont la breluë;
Allons, allons, doublons le pas.
Le Troyen ne repartit pas,
Et ſe mit comme elle en la voye,
Sans que ſon œil le chemin voye;
Mais la Sybille le guida
Si bien qu'au mur il aborda,
Où le bon Seigneur fit en ſorte,
Qu'à tâtons il trouva la porte.
D'eau de puits il s'eau-benita,
Et le rameau d'or préſenta.
Il penſa le donner lui-même
En main propre a la Dame blême,
Et lui faire ſon compliment;

Mais un gros Suiſſe arrogamment
Lui dit qu'elle étoit empêchee.
La Sybille en fut bien fâchée,
Et l'autre en eut bien du chagrin,
Car on leur eût donné leur vin.
Enfin ils eurent donc entrée
Dans la bienheureuſe contrée,
Où Maron dit qu'il fait ſi bon,
Que tout le pain eſt du bonbon,
C'eſt-à-dire du pain de ſucre;
Où rien ne ſe fait pour le lucre,
Mais où les habitans *gratis*
Contentent tous leurs appétis.
Tous les faiſeurs de mauvais contes,
Les faux Marquis & les faux Comtes,
Les ſots de mauvais entretien,
Les hableurs, les diſeurs de rien,
Les grand-parleurs & les copiſtes,
Les fats qui contrefont les triſtes,
Les plus importuns des humains;
Ceux qui montrent leurs belles mains;
Ceux qui ſe diſent ſans mémoire,
S'imaginans qu'ils feront croire
Qu'ils en ont plus de jugement,
Ce que l'on croit pieuſement;
Ceux qui donnent des eſtocades,
Ceux qui diſent qu'ils ſont malades,
Et ne le ſont que de l'eſprit,
Comme on voit par leur appétit:
Les femmes qui toûjours demandent,
Les Vieillards qui toûjours gourmandent;
Ceux qui nous aiment malgré nous,
Les faux ſages, les méchans fous,
Ceux qui content toûjours leurs ſonges,
Qui ſont bien ſouvent des menſonges;
Ceux qui ne diſent jamais mot,
Fineſſe ordinaire à tout ſot,
Qui de ſoi ne peut rien produire,
Et qui croit que par un ſoûrire,
Et par un ſilence affecté
Il couvre ſa ſtupidité,
Ou témoigne ſa modeſtie,

:n ne chantant pas ſa partie:
oin de ces chanteurs de tacet,
;oit en fauteuil, ſoit en placet,
;oit en ruelle, ſoit en ruë:
Jn bon Eſprit n'eſt pas ſi gruë,
Qu'il ne ſoupçonne le revers
De ces eſprits clos & couverts:
Ceux de qui l'haleine eſt bien forte,
O1 bien pour parler d'autre ſorte,
Dont l'haleine ſent les porreaux;
Les hommes qui font trop les beaux;
Enfin tous ceux & toutes celles,
Tant les mâles que les femelles,
Qui font les vivans enrager,
Ne doivent nullement ſonger
A venir là troubler la fête.
Tout eſt civil, tout eſt honnête
En ce ſéjour des bienheureux;
S'il s'y rencontroit des fâcheux,
Qui troublaſſent leur bande gaye,
On les parapheroit de craye,
Ou comme des peſtiferez,
Seroient des autres ſéparez,
Et tôt après mis à la porte;
Ou le portier feroit en ſorte,
Les renvoyant bien bâtonnez,
Qu'ils n'y mettroient jamais leur nez.
C'eſt un vrai pays de Cocaigne,
Dans un vin muſcat on s'y baigne,
Et tout le monde y ſçait nager,
Sur le dos, le ventre, & plonger.
On y contente ſon envie,
Selon ce qu'on fut en ſa vie.
Le jeu ſeul eſt là défendu;
Car qui voudroit avoir perdu?
Qui ſe plut à lutter, y lutte,
Qui fut conteſtant, y diſpute;
Un mangeur y mange ſon ſou;
Un buveur y boit comme un trou;
Un chaſſeur chaſſe, & rien ne manque;
Y tire qui veut à la blanque,

Et rencontre dans ſon billet
Quelque bijou qui n'eſt pas laid
Enfin on danſe, on rit, on raille,
On ſe repoſe, on fait gogaille,
On s'exerce à la courſe, au ſaut,
On lit de nouvelles d'en-haut;
Qui veut y ballotte à la paume;
Et même en ce plaiſant Royaume
Ils ont une Lune, un Soleil,
Ou quelque choſe de pareil.
Le reverend Signor Orphée,
La tête de laurier coëffée,
Y chante ſur ſon guitaron
Des airs du renommé Guedron.
Les nobles Fondateurs de Troye,
Marchans gravement à pas d'oye,
Barbe en pointe & chapeau pointu,
Y diſcourent de la vertu;
Ilus, Dardanus, Aſſarace,
Et cent autres de même race.
Les uns font leurs chevaux troter,
Les plus hardis les font ſauter,
D'autres font leurs chariots courre,
Et d'autres jouent à la mourre;
Les plus vieux & les plus ſenſez
Y parlent des ſiecles paſſez,
Ou bien font des contes pour rire.
Ceux qui ſont rage de la lyre,
J'entens les Poëtes divins,
Alors qu'ils ſont entre deux vins,
Par défi ſe chantent des carmes,
Qui font rire, ou verſer des larmes,
Selon que ce qu'on a chanté,
Rend triſte, ou met en gayeté.
Celui pour qui le peuple endure
Que l'on relegue, ou claquemure,
Les Catons qui font toûjours bien,
Comme fait Deſlandes-Payen;
Les Prélats, à droit comme à gauche,
Nets de toute ſale débauche,
Et qui n'ont point eu de Laïs;

Ceux

Ceux qui ſont morts pour leur païs;
Les pauvres de vie inconnuë,
De vertu rare, quoique nuë;
Les beaux Eſprits point médiſans,
Les Peintres, Nobles, Artiſans,
Qui ſont de leurs jours la merveille,
Y ſont le laurier ſur l'oreille,
Faiſans bonne chere à leurs ſens
Par mille plaiſirs innocens;
Enfin les hommes de mérite,
Dont la troupe eſt là fort petite,
Auſſi-bien qu'en ce monde ici,
Sont là ſans peine & ſans ſouci,
Et ſe réjouïſſent enſemble
De la façon que bon leur ſemble.
Aucuns danſent des tricotets,
Ce ſont ceux qui furent coquets;
Et quelques donzelles ſçavantes,
De ces galans ſont les galantes.
Le plus ſouvent ils vont au Cours,
(Car on le tient là tous les jours)
Ou bien ſur les molles herbettes;
L'un à l'autre content fleurettes,
Ou ſe donnent les violons,
Qui ſont là rares, mais fort bons.
D'entre eux tous, le Rimeur Muſée
Ayant la Sibylle aviſée,
(Peut-être qu'il la connoiſſoit)
Lui demanda ce que cherchoit
En ces bas lieux Meſſire Ænée.
La vieille comme étant bien née,
La choſe ne lui céla pas,
Et dit, le ſaluant bien bas,
Nous cherchons en ce païs ſombre,
D'Anchiſe la venerable ombre,
Non pas ſeulement pour le voir,
Mais pour eſſayer de ſçavoir
Ce que Madame Deſtinée
A la race de Maître Ænée
Veut faire de mal & de bien.
Ce bon Prince qui n'en ſçait rien,

Avec quelque raiſon eſpere,
Qu'il ſçaura le tout de ſon pere,
Et d'être aidé de ſon conſeil.
Je croi qu'il ſe gratte au Soleil,
C'eſt ſon exercice ordinaire:
Comme il eſt d'humeur ſolitaire,
Si vous l'agréez, volontiers
Je m'offre de faire le tiers,
Et de vous mener où je penſe
Qu'eſt à preſent ſa reverence.
Voilà ce que Muſæus dit.
Maître Æneas au mot le prit,
Et fit compliment au Poëte:
Ils parlerent de la Gazette,
Car grand Nouvelliſte il étoit,
Et comme un Diable conteſtoit,
Quoique dans les champs Eliſées
Les ames bien civiliſées
Ne conteſtent que rarement.
Mais Æneas adroitement
S'étant apperçû de ſon vice,
Penſa lui rendre un bon office,
A ce qu'il voulut ſe rangea,
Dont quaſi Muſée enragea;
Car tout animal qui conteſte,
Contre qui tout lui cede peſte,
Et c'eſt bien le pouſſer à bout,
Que ſe taire & lui ceder tout.
Marchant, & faiſant conference,
Ils trouverent une éminence,
D'où l'œil pouvoit aller bien loin.
Æneas n'ayant plus beſoin
De ce bel Eſprit qui le mene,
Ou pour lui donner moins de peine,
Ou ſe ſentant importuner,
Le fit ſur ſes pas retourner.
L'Auteur retranché de leur troupe,
Ils grimperent ſur une croupe,
Non ſans avoir bien hallete;
La vieille en eut mal au côté.
Sur cette boſſe de la terre,

Dieu.

Dieu ſçait comme ils firent la guerre,
S'entend à l'œil, car autrement
Je parlerois peu nettement,
Et j'attirerois la critique,
Qui daube ſur qui mal s'explique.
Leurs yeux ayant leurs coups viſez
Sur tous les objets oppoſez,
Ils découvrirent Maître Anchiſe
Aux longs crins de ſa tête griſe.
Il étoit dans un plaiſant val,
Qui des ames eſt l'arſenal;
Ce ne ſont pas des ames neuves,
Mais des ames d'autres corps veuves,
Qui ſur terre retourneront,
Et d'autres corps habiteront.
Parmi ces perſonnes en herbe,
Qui ne ſont pas encore en gerbe,
Le bon Seigneur conſideroit
Celles dont grand bruit on feroit,
Auſſi tôt qu'il vit Maître Ænée,
Il dit d'une voix étonnée:
Je t'ai bien long-tems attendu,
Mon fils, en ce païs perdu;
J'aurois douté de ta venuë,
Sans ta pieté ſi connuë,
Mais j'en étois auſſi certain,
Que ſi je t'euſſe eu dans la main.
J'eûs peur de te voir dans Carthage
Inchevêtré d'un mariage,
Car ſi le Deſtin n'a menti,
On te garde un meilleur parti.
Pour te parler en conſcience,
Mille fois par impatience
J'ai crié d'un eſprit mutin,
Maudit ſoit le fils de putain.
Il eſt vrai que le terme eſt rude,
Mais pardonne à ma promptitude,
C'eſt le vice de ma maiſon,
Quand on aime, on eſt ſans raiſon.
Vien donc, mon fils, que je t'embraſſe,
Vien me baiſer droit à la face,

Vien, dis-je, ſans plus differer.
Autant qu'un ame peut pleurer,
Du Pere de Meſſire Ænée
La barbe de pleurs fut baignée,
Et d'Anchiſe l'enfant gâté
Verſa des pleurs en quantité,
Diſant telle ou ſemblable choſe:
O de mes pleurs l'aimable cauſe,
Mon cher & bien aimé Papa,
Qui m'avez depuis Pe à Pa,
Juſqu'à la plus haute ſcience,
Par exemple la Chiromance,
Monté, non pas comme un Pedant
Toûjours facheux, toûjours grondant,
Et ne reſpirant que le lucre,
Mais en m'étant doux comme ſucre,
Et ſans m'avoir jamais battu,
Quoique je fuſſe un peu têtu.
Je n'ai point fait grande proueſſe,
En venant chercher votre Alteſſe
Juſqu'au fond du Royaume Noir;
Je n'ai rien fait que mon devoir,
Et j'aurois baiſſé d'un étage,
S'il en eût fallu davantage.
Mais dépêchez-moi vîtement,
Ma flotte peſte aſſurément:
Les plus retenus en colere,
Sans porter reſpect à ma mere,
M'appellent bâtard, vous vieux fou,
La peſte leur caſſe le cou,
Ou je les donne à mille diables,
Et mille autres pointes ſemblables,
Dont le Sujet, ou le Suivant
Régale ſon Maître ſouvent.
Après ces mots pleins de franchiſe,
Il voulut embraſſer Anchiſe,
Mais rien du tout il embraſſa;
Par trois fois il recommença,
Et par trois fois à l'embraſſade
L'Ombre lui fit la petarade,
Lui diſant: Tu ne me tiens pas,

Tu te laſſes en vain les bras;
Je ſuis une Ombre à ton ſervice,
Et non pas un corps qu'on ſaiſiſſe.
Maître Æneas en fut confus,
Comme quand on ſouffre un refus,
Mais après un moment de honte,
Le Seigneur n'en fit pas grand compte.
Dans le fond du Vallon étoit
Un bois que le vent agitoit,
Le fleuve ennemi de mémoire
Paſſoit auprès donnant à boire
A pluſieurs eſprits alterez;
Ils étoient enſemble ſerrez,
Car la multitude étoit grande.
On peut comparer cette bande
Aux abeilles, quand dans un pré
De cent mille fleurs diapré
Leur ſaoul de fleurs elles ſe donnent,
Et picorant les fleurs, bourdonnent.
Ainſi les ames dans Lethé,
Sans ſe faire civilité,
S'entre-faiſoient choir dans le fleuve;
Tandis que quelqu'une s'abbreuve,
L'autre par le cul la choquant,
Prenoit ſa place en ſe moquant.
Enée à cette multitude
Ne fut pas ſans inquiétude;
Maron dit qu'il en eut horreur,
Mais je crois que c'eſt une erreur.
Il eſt vrai que voyant la choſe,
Volontiers il eût ſçû la cauſe
De leur grande alteration;
Et pourtant par diſcretion
Il diſſimula ſon envie.
Anchiſes, qui fut en ſa vie
Fin & ruſé comme un Normand,
Le vit à ſes yeux aiſément;
Il lui dit: Ceux que tu vois boire,
Tâchent de perdre la mémoire
Dans la riviere de Lethé,
D'avoir dans d'autres corps été,

Afin qu'au monde retournées
Après un grand nombre d'années,
Des corps jadis abandonnez
Comme des pechez pardonnez,
Elles perdent la ſouvenance.
N'en déplaiſe à votre Eminence,
Ces Eſprits-là dont vous parlez,
Sont du jour bien enſorcelez,
De le venir chercher ſur terre,
Où tant de maux leur font la guerre;
C'eſt folie ou ſtupidité,
Ou ce n'eſt pas la vérité.
A cette réponſe incivile,
Anchiſes, ſans croire à ſa bile,
Lui dit d'un ton plus ſerieux:
Ne parle point, ou parle mieux;
Entre vous gens de l'autre monde,
Toûjours en ſon ſens on abonde,
Ceci vous ſoit dit en paſſant.
Maître Æneas en rougiſſant
Rentra bien-tôt dans ſa coquille,
Et voici de fil en aiguille
Ce qu'ajoûta ſon géniteur,
Geſticulant en Orateur.
Dame Nature eſt une mere,
Qui produit ſans l'aide d'un pere
Ce grand nombre d'enfans divers,
Qui peuplent le vaſte Univers;
Comme le Ciel clair comme un verre,
Le Soleil, la Lune, la Terre,
La Mer, les bois, & *cætera*,
Id eſt tout ce qui vous plaira:
Or cette Madame Nature,
Qui ſert à tout de nouriture,
Qui fait tout agir, tout mouvoir,
Sans qu'on le puiſſe appercevoir,
Eſt infuſe par tout le monde;
Selon qu'aux choſes elle abonde,
Elle en accroît les qualitez,
Les meſures, les quantitez.
Lorſque de ſa lumiere interne

Un corps humain eſt la lanterne,
Cette lumiere en ce corps fait
Plus grand, ou plus petit effet:
Quand cette lumiere eſt plus forte,
Lors l'eſprit ſur le corps l'emporte;
Et quand le corps eſt le plus fort,
L'eſprit y manque, & le corps dort:
L'eſprit du corps eſt une craſſe,
Qui facilement ne s'efface,
Et quoiqu'il ait ſon corps laiſſé,
Il n'eſt pourtant pas décraſſé
De cette craſſe qui le mine,
Qu'il n'ait paſſé par l'étamine,
C'eſt à dire par les tourmens,
Qui durent un grand nombre d'ans.
Les eſprits nets de leurs ordures,
Ayant ſouffert mille tortures,
Ayant été fort bien pendus,
Brulez, ſur la rouë étendus,
La tête & les côtes briſées,
Sont admis aux champs Liſées,
Où par l'eſpace de mille ans,
A force de bon tems,
A force de vivre à leur aiſe,
Ainſi que l'or dans la fournaiſe,
On les met d'aſſez haut carat,
En tel agreable climat,
Pour être au monde renvoyées:
Outre qu'elles ſont nettoyées
Dans la riviere de Lethé,
D'avoir autre part habité,
Elles y perdent la mémoire;
Pour cela l'on les y fait boire.
Ma foi, je ne vous entends pas,
Dit à cela Maître Æneas,
Et dès la quatriéme ligne,
Soit que je n'en ſois pas trop digne,
Je n'ai rien du tout entendu,
Et c'eſt autant de bien perdu
Que vos rebus de Picardie,
Trouvez bon que je vous le dia.

Ou mon Pere eſt beaucoup obſcur,
Ou ſon fils à l'eſprit bien dur.
Tant pis, tu devois donc te taire,
Je penſois quelque honneur te faire.
Devant la Dame que voilà,
Je ne ſçavois que trop cela.
Voilà ce que lui dit Anchiſe,
Faiſant une mine aſſez griſe.
Tandis qu'ils tenoient ces diſcours,
Eux & lui s'approchoient toûjours
Des bords de l'admirable fleuve,
Où la troupe d'eſprits s'abbreuve;
Là le vieillard reprit ainſi:
Parmi la troupe que voici,
Je t'apprendrai, Meſſire Ænée,
De ton étrange deſtinée
En peu de mots le *tu autem*,
Les noms de tes Neveux: *item*
Je te dirai cent mille choſes,
Qui ne ſont pas encore écloſes,
Qu'autre ne te diroit jamais.
Je te conterai les beaux faits
De gens au poil comme à la plume,
Dont on fera plus d'un volume.
Cela dit, ſur Maître Æneas,
A cauſe qu'il étoit bien las,
Il ſe mit à la chévre morte,
A peu près de la même ſorte
Qu'il fit au ſortir d'Ilion,
Non pas ſe ſauvant en lion,
Mais en âne, ne vous déplaiſe.
Etant là comme en une chaiſe
Ayant touſſé, mouché, craché,
Ayant bien fait de l'empêché,
Enfin il dénoua ſa langue,
Et fit cette belle harangue:
Vois-tu ce jeune jouvenceau,
Vêtu d'un rouge drap d'Uſſeau,
Et qui tient en main une pique,
Bâton dont bien fort il ſe pique?
C'eſt ton fils après ta mort né,

Lequel vaudra bien ton aîné;
Cette venerable perſonne
Portera d'Albe la couronne,
Il ſera nommé Silvius,
Très digne d'un nom en ius;
Il mourra d'une ardeur d'urine,
Regreté de la gent Latine.
Voi Capys homme de valeur,
Mais il jouera de malheur,
Il fera la fauſſe monnoye,
Et jeune encore mourra de joye.
Auprès de lui voilà Procas,
De qui l'on fera fort grand cas;
Il mourra bien avant dans l'age,
Empoiſonné dans du fromage.
Voilà le brave Numitor,
Lequel vaudra ſon peſant d'or.
L'autre eſt Silvius, dit Enée;
Son ame royale & bien née
Ton beau nom renouvellera,
Tant homme d'honneur il ſera.
Tous ceux-là couronnez de chêne,
Qui ſe tiennent comme une chaine,
Sont tes illuſtres deſcendans,
Leſquels feront bien les fendans;
En paix il ſeront fort habiles,
Ils fonderont de bonnes Villes,
Pleines de force gens de bien;
De leurs noms je ne dirai rien,
Ce n'eſt pas que je les ignore,
Mais ſur pied n'étant pas encore,
Je ne ſerois pas bien ſenſé,
Ni toi pas beaucoup avancé.
Mais voici l'illuſtre Romule,
Qui fut un bel homme de mule,
De plus, bel homme de cheval;
Il fera du bien & du mal,
Car il doit faire bâtir Rome,
Et tuer ſon frere un brave homme:
Son ayeul il rétablira,
Son pere au Ciel l'attirera.

Veux-tu ſçavoir pourquoi ſon caſque
A deux cornes à la fantaſque?
Je te le dirois, mais ma foi,
Je ne ſçai pas trop bien pourquoi.
Mais j'oubliois quant à ſa race,
Qu'il vient de droit fil d'Aſſarace.
O le brave fils de putain,
Que cet Auteur du nom Romain!
Il fera mentir le proverbe:
La peſte qu'il ſera ſuperbe,
De voir les gens de lui ſortis,
Faire enrager grands & petits.
Ainſi la vieille Berecynthe,
Grave comme une femme enceinte,
Venerable comme un Prelat
Qui prétend au Cardinalat,
Par deux maîtres lions tirée,
Sur ſa tête une tour quarrée
Qui lui fait plier le chignon,
Ses mains ſéches ſur le rognon,
Sur un char propre à faire entrée
Par la Phrygienne contrée,
Va par-tout ſe glorifiant;
Seule, à ſoi-même ſe riant,
D'avoir par ſa vertu feconde
Mis tant de Deïtez au monde,
Plus de cent Dieux de compte fait,
Qu'elle a tous nourris de ſon lait;
O la ſucculente Nourrice!
Mais j'apperçois de la malice
Le Protomagiſter Céſar;
Ha conſiderez-le bien, car
Le drôle avec ſa tête chauve
Sera pour le noir & le fauve
Le plus fin chaſſeur des humains;
Il fera bouquer les Romains,
Eux qui font enrager les autres;
Il ſera la gloire des vôtres,
Et puis dans le Ciel aura part,
Mais à beaux grands coups de poignard.
Ha le voici le grand Auguſte,

Vall-

Vaillant, courtois, beau, ſage & juſte:
Dieu nous le devoit ſur ma foi;
En eſprit déja je le voi
Dedans Rome, aux Romains qui prône,
Aſſis ſur un ſuperbe thrône:
Mais ce n'eſt pas pour votre nez,
Oui bien pour ceux qui ſeront nez
Au tems de ce merveilleux homme,
Qui ſans ſortir les pieds de Rome
Aſſujettira ſous ſes loix
D'un côté les fiers Rochelois,
De l'autre les faux Allobroges;
(Je ne parle point de Limoges,
Car qui fait le plus, peut le moins.)
C'eſt ce grand Heros, dont les ſoins
Feront porter du Rhin au Gange
Sans port une lettre de change,
Et retourner d'un même train,
Si beſoin eſt du Gange au Rhin.
Hercule à la lourde maſſuë,
Bacchus à la pique feuilluë
Par les Rimailleurs tant vantez,
N'ont pas tant d'honneur méritez
O que l'homme qu'on voit bien faire,
Sert à tout d'un bel exemplaire!
Ce Vieillard à bonnet quarré,
C'eſt Numa, des ſions adoré
Pour pluſieurs œuvres méritoires,
Des oraiſons jaculatoires,
Des ſacrifices ſolemnels,
Et de beaux paremens d'Autels,
Dont il introduira l'uſage.
Tullus qui ſuit n'eſt pas ſi ſage,
Mais il eſt plus vaillant auſſi.
Et le vain Ancus que voici,
Fait bien voir à ſa mine fiere,
Qu'il aime fort le pied derriere.
Voilà les paillards des Tarquins,
Auſſi ſuperbes que bouquins.
Voilà Brutus par trop ſevere,
Bon citoyen, & mauvais pere,

Mais en gros un brave Romain.
Ce Vieillard la hache à la main,
C'eſt Torquat. Cet autre eſt Camille.
Ceux qui les ſuivent à la file,
Sont les Druſes & Curiens,
Tous fort honnêtes citoyens.
Vois-tu ces deux qui s'entre-lorgnent,
Et d'intention s'entr'éborgnent,
C'eſt le beau-pere & le beau-fils;
L'un d'eux ſe plaindra de Memphis:
L'un & l'autre grand Capitaine,
Dedans je ne ſçai quelle plaine
Feront pions & chevaliers
S'entrechoquer comme béliers:
Tout beau, tout beau, valeureux Sires,
De grace refrenez vos ires.
O combien jaſera l'Echo
Aux environs de Monaco,
Quand l'un d'eux avec ſes buccines,
De ces roches du Ciel voiſines
Deſcendra pour aller trouver
Son Gendre; & le clou lui river:
Mais auparavant qu'il lui rive,
Il faudra bien crier: Qui vive?
Vous feriez mieux, beaux Conquerans,
De finir tous vos differens:
Tout beau, tout beau, valeureux Sires,
De grace refrenez vos ires,
Au moins toi qui te peux vanter
D'être parent de Jupiter.
Celui qui détruira Corinthe,
C'eſt cet homme à la face peinte,
Qui ſur le nez porte un poireau.
Cet autre fera du tombeau
D'Achille une chaiſe percée,
Et de la Grece terraſſée
Tirera pleinement raiſon
D'Ilium pris en trahiſon.
Voilà Caton qui fut un drôle;
Coſſus franc Amadis de Gaule;
Serranus grand homme de bien;

Gracchus qui ne lui cede en rien;
Les deux Scipions en la guerre
Plus redoutez que le Tonnerre.
Le mangeur d'ail Fabricius;
Le temporiſeur Fabius;
Enfin, je ne ſçai combien d'autres
Iſſus de nous, ou bien des nôtres.
On voit en pluſieurs Nations
De très-rares inventions,
Pluſieurs en ſculpture & peinture
Sçavent ſurpaſſer la Nature,
Et maints autres arts curieux:
Pluſieurs ſçavent le cours des Cieux,
Pluſieurs font rage de la Lire,
Et de la dance, & du bien dire;
Mais tout homme vraiment Romain
Doit de la tête & de la main
Aller droit dans le miniſtere,
Et s'il s'en acquite au contraire
Que: Le vieillard tout court ſe tut,
Car à bon entendeur, ſalut;
Et puis il reprit de la ſorte.
Celui qui pour ſes armes porte
En ſon grand & lourd bouclier,
De cuivre, de fer, ou d'acier,
Deux os de mort ſemez de larmes,
En François *baiſez-moi Gendarmes*,
Et ce qui ſuit de la chanſon,
Ecrit autour de l'Ecuſſon,
C'eſt Marcel, qui ſeul en vaut mille;
A la brette un vrai Bouteville;
Autant à pied comme à cheval,
Qui roſſera bien Annibal,
Et le mettra tout en bredouille,
Gagnera l'opime dépouille,
Et puis à la fin comme un fou
S'ira faire rompre le cou,
Et fera grand dépit à Rome.
Ænée apperçut un jeune homme,
Beau comme un Ange, ou comme deux,
Mais beaucoup triſte & nebuleux.

O Dieu! le beau viſage à peindre,
Ce dit-il: Qu'a-t-il à ſe plaindre,
Cet Adonis, ce beau garçon?
Eſt-ce un enfant de la façon
De Marcellus qui l'accompagne?
Ou quelque enfant futur d'Aſcagne?
Que lui veut ce troupeau dolent
Qui le conſidere en hurlant?
Et d'où vient que d'une nuée
Sa tête eſt obſcurifiée?
Anchiſes dit: N'as tu pas tort,
De réveiller le chat qui dort?
Pourquoi veux-tu que je te faſſe
Un conte à faire la grimace,
A faire pleurer comme un veau?
Cet adorable jouvenceau,
Cette fleur trop tôt moiſſonnée
Eſt un bien, que la Deſtinée
Doit montrer au peuple Romain,
Pour l'ôter preſqu'au lendemain.
O l'admirable perſonnage!
S'il ne meurt point en ſon jeune âge,
Son cœur ne fera pas un pli:
Onc n'en fût un plus accompli:
A fronder, à courir la bague,
Et bien manier une dague;
Ma foi, fût ce défunt Marcel,
On n'en verra jamais un tel.
O que l'on fera de dépenſe
A ſa mort, ainſi que je penſe,
Et que l'on brulera de bois!
Mais ici me manque la voix,
Et l'affliction me ſuffoque;
Là-deſſus il ôta ſa toque,
Et fit à ſon intention
Profonde génuflexion,
Le viſage dolent & blême.
Maître Æneas en fit de même,
Et la vieille Sibylle auſſi:
Humecta ſa peau de rouſſi.
Anchiſe eſſuyant ſa paupiere,

Quitta cette triſte matiere.
Pour diſcourir de la vertu,
Il avoit l'Eſprit fort pointu,
Et ſçavoit le pair & la praiſe
Pour la pointe & pour l'antitheſe.
Il fit un diſcours ſerieux
Sur la vertu de ſes ayeux,
Incita ſon fils à les ſuivre;
Il lui lut je ne ſçay quel livre,
Peut-être fut ce un Almanac,
Dit pluſieurs quatrains de Pibrac,
Et profera maintes ſentences,
Valant autant de remontrances,
Cracha du Grec & du Latin;
Farla du peuple Laurentin,
De Latinus & de ſa fille,
Propre à régir une famille;
Lui dit qu'il auroit des rivaux;
Et puis tant par monts que par vaux
Ayant fait maintes promenades,
Finit par maintes embraſſades,
Auxquelles ſon fils répondit.
En cet endroit Virgile dit,
(Puis qu'il le dit il le faut croire)
Que par une porte d'Ivoire
(C'eſt la même choſe qu'un huis)
Les ſonges faux ſont introduits
Aux vivans durant la nuit morne;
Et que par une autre de corne
(J'ay ſçu tantôt de bonne part,
Que c'étoit corne de cornart,)
Les ſonges vrais montent ſur terre
Vers ceux dont l'œil le ſommeil ſerre.
Or ce n'eſt pas par celle-là
Que Maître Æneas ſe coula,
Ce fut par la porte d'Ivoire.
Je n'ai point de peine à le croire,
Car qui ne donneroit crédit
A ce qu'un tel Auteur a dit?
Ayant retrouvé la lumiere
Æneas fit à la ſorciere

Preſent d'un demi Ducaton,
Et puis leger comme un faucon
Alla retrouver à Gayette
La Troupe Troyenne inquiette.
On le reçut en bel arroi,
Chacun cria, Vive le Roi.
Mais le Seigneur plein de furie:
Fit ceſſer la clabauderie,
Car il en étoit étourdi;
Et puis le lendemain Lundi
Les Proues leurs ancres jetterent
Et devers la mer ſe tournerent,
Et les Pouppes devers le Port,
A je ne ſçai combien du bord.

Fin du ſixieme Livre.

LE

VIRGILE

TRAVESTI

EN VERS

BURLESQUES,

LIVRE SEPTIE'ME.

VIRGILII
TRAVESTI
LIBER
BURLESQUUS

A MONSEIGNEUR DE ROQUELAURE,

DUC ET PAIR DE FRANCE.

MONSEIGNEUR,

J'avouë que l'on eſt ſi battu de mes Virgiles, que c'eſt quaſi la même choſe de vous en dédier un, ou de vous donner un Almanach de l'année paſſée. Mais je ſuis ſi preſſé des obligations que je vous ai, que j'aime mieux vous faire un mauvais preſent, que ne vous en faire point. Je ne dirai pas ici de quelle façon vous m'avez obligé, puiſque vous ne me l'avez pas dit à moi même quand vous m'avez honoré d'une viſite: Vous m'avez caché l'obligation que je vous avois avec autant de ſoin qu'un autre en auroit pris à me la faire

faire ſçavoir ; & je voi bien par là que votre ame eſt au deſſus de l'opinion des hommes, qui pour la plupart ne font de bonnes actions qu'afin qu'on les ſçache, & s'en payent par leurs mains en les publiant eux-mêmes, quand les autres n'en font pas aſſez de bruit à leur gré. Auſſi n'êtes-vous pas un humme ordinaire, & j'oſe dire que les Puiſſances de la Cour qui veulent des adorations de tous ceux qui les approchent, n'en ont reçu de vous que de la bonne ſorte, & ont plûtôt donné le titre de Duc que vous poſſedez depuis peu, à la force de votre mérite, qu'à l'importunité de vos prétentions. Il n'en eſt pas de même

De tous les Ducs qui ſont en gerbe,
Et de ceux qui ne ſont qu'en herbe.

Quelques-uns ont plutôt arraché le manteau fourré, la Couronne à Fleurons, & les autres marques de la qualité Ducale, qu'ils ne les ont reçuës ; mais tous ceux de cet ordre là ne ſont pas de même prix, & quelques ſpéculatifs de mauvaiſe humeur, trouvent moins de difference entre un Duc & Pair, & un Duc à voler la Corneille, qu'entre tel Duc qui vaut beaucoup, & tel Duc qui ne vaut guere. Pour vous, MONSEIGNEUR, tous les honnêtes gens ont été ravis d'aiſe, de ce que la Cour vous a fait juſtice, & s'ils n'ont pas encore la ſatisfaction de voir où un homme de votre merite doit aller, ils ont au moins celle de vous en voir prendre le chemin. J'en

com-

commence bien tôt un ſi long qu'il y a apparence que je ne reviendrai jamais en France, ſoit que je demeure en le faiſant, ou que je l'acheve. On ne me devroit donc pas ſoupçonner de lâche complaiſance, ni de parler contre mes ſentimens, quand je dirois à votre avantage tout ce que m'inſpire l'entiere connoiſſance que j'ai de ce que vous valez. Mais pour faire grace à votre modeſtie, je ne diray pas tout ce que j'en penſe: Je vous repeterai ſeulement ici, puis que les veritez connuës ſont bonnes à repeter; Que vous êtes de ces excellens originaux qui ne peuvent avoir que de méchantes copies; Qu'en même tems que vous vous êtes rendu le plus honnête homme de la Cour, vous y avez fait quantité de Faux Roquelaures, & y avez gâté bien du monde; Que chacun admire en vous un air de grandeur qu'on ne peut imiter; & enfin que chacun s'étonne, qu'à quelque hauteur que votre hardieſſe vous porte, elle vous y ſoûtienne. Tout cela eſt vrai, ou la peſte m'étouffe. Je ſuis,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble, très-obéïſſant, & très-obligé ſerviteur,

SCARRON.

LE VIRGILE TRAVESTI.

LIVRE SEPTIE'ME.

ET vous auſſi, Dame Cajette,
En laiſſant le mortel ſquelette
Sur les rivages ſablonneux,
Vous les avez rendus fameux :
Æneas fit un ſacrifice
Pour le repos de ſa Nourrice,
Qui lui revint à vingt écus,
Quelque choſe encore de plus.
J'ai déja dit, ou j'ai dû dire,
Qu'il fut prodigue, le beau Sire,
Et qu'il avoit le nez tourné
A mourir un jour ruïné.
La ceremonie achevée,
Et la Lune s'étant levée
Qui rendit les flots inconſtans,
A ce qu'il ſembloit, tremblottans ;
Les vaiſſeaux du port démarrerent,
Les vents dans les voiles ſouffllerent,
Et firent aller les vaiſſeaux
Auſſi vite que des chevaux.

Les plus hardis Troyens blêmirent
A l'aſpect d'une Iſle qu'ils virent:
C'étoit l'Iſle à Dame Circé,
Grande ſorciere au temps paſſé.
L'Aſtre qui la clarté nous darde
La reconnoiſſoit pour bâtarde:
Je ne ſçai pas où ni comment
Il l'engendra charnellement,
Lui qui par ſa vertu feconde
Produit tant de choſes au monde,
Non pas toûjours de la façon
Que l'on produit fille ou garçon;
Moins ſçai-je encor qui fut la mere
Qui put brûler ce brûlant pere;
Mais je ſçai que d'un chaud pareil
A celui qui vient du Soleil,
Les enchantemens de la Fée
Pouvoient rendre une ame échauffée,
Et que ſes yeux l'amour dardans
Brûloient comme miroirs ardens,
Quand il lui venoit à la tête
De faire d'un homme une bête,
En moins d'un *Benedicité*
Eſcamotant l'humanité,
Tel homme bien fait par nature
Prenoit une horrible figure,
Se ſentant enquadrupeder
Sans oſer ſeulement gronder:
Tel de beau jouvenceau ſans barbe,
Se voyoit changer non en Barbe,
Non en Genet des mieux appris,
Mais en timonier de bas prix:
Tel ſe picquant de peau doucette,
Se ſentoit en poils d'épouſſette
Tout ſon cuir douillet heriſſer,
Et ſes dents en crocs s'avancer,
Devenu pourceau porte ſoye:
Tel auſſi devenoit une oye
Que l'on plumoit en la ſaiſon,
Pour les couſſins de la maiſon:
Tel étoit Ours à rude patte,

Et tel le mari d'une Chatte,
Tel Lion, Loup ou Leopard,
Elephant, Panthere ou Renard,
Perroquet, Cocq-d'Inde, Ecrevice,
Selon que vouloit le caprice
De cette Dame que je di,
Plus ſçavante que Gaufredi.
Bref pleines étoient ſes étables
De mille brutes raiſonnables,
Qui faiſoient un bruit là-dedans
A faire treſſaillir les gens.
Ceux des nefs qui s'en effrayerent,
A Jupin ſe recommanderent;
Maître Æneas, qui redoutoit
D'être plus bête qu'il n'étoit,
Fit en ce peril ſi notoire
Une oraiſon jaculatoire:
Jaculatoire, à ce qu'on croit,
De *jaculando* vient tout droit.
Or Neptune, Dieu debonnaire,
Quoique ſouvent il faſſe faire
A maint vaiſſeau le ſoubre-ſaut,
Sçachant bien qu'il y faiſoit chaud,
Et qu'on devenoit bête fiere
Dans l'Iſle de cette Sorciere,
Fit ſouffler un vent à propos,
Qui leur mit l'eſprit en repos,
Interpoſant mainte eau ſalée
Entre-eux & l'Iſle enſorcelée.
Cependant qu'ils voguoient ainſi,
Exempts de crainte & de ſouci,
Et changeant leur froide triſteſſe
En mille chanſons d'allegreſſe,
La Mer, du lever du Soleil,
Recevoit un éclat vermeil:
La Lune & toutes les ſuivantes,
Ce ſont les Etoiles errantes,
Se retiroient ſans faire bruit,
Ainſi que les oiſeaux de nuit;
Et l'Aurore franche coquette,
Laiſſant ronfler dans ſa couchette

Son cocu caduc & griſon,
Se promenoit par l'Horiſon,
Peignant la ſurface des choſes
D'une belle couleur de roſes:
Cela veut dire que le jour
Après la nuit vint à ſon tour.
Que ſi j'avois cru mon courage,
J'en aurois bien dit davantage;
Et pour dire que le jour vint,
J'aurois fait des vers plus de vingt.
Lors par toute l'humide plaine
Chaque Vent retint ſon haleine,
Si bien que le moindre zephir
Ne fit pas le moindre ſoûpir,
Et ſur ce grand miroir liquide
Qu'on ne vit pas la moindre ride,
Si ce n'eſt autour du vaiſſeau,
Quand l'aviron entamoit l'eau.
Maître Æneas toûjours alerte,
Toûjours l'œil & l'oreille ouverte,
Attentivement regardoit
Vers la terre qu'il abordoit,
Parcourant des yeux le rivage,
Propre à faire un beau païſage.
Il vit un bois, & tout auprès,
Le Tybre, comme fait exprès,
Tant ce bon fleuve à ſon Alteſſe
Fut un grand ſujet d'allegreſſe.
Ce fleuve, quoique tant vanté,
N'étoit pas à la verité,
Remarquable pour ſon arene:
La ſienne étoit un peu vilaine,
Ou plûtôt c'étoit du bourbier,
Par honneur qu'on nommoit gravier;
Quantité d'oiſeaux aquatiques
Sur ces rivages pacifiques
Voloient, nageoient joyeuſement,
Et chantoient aquatiquement.
Maître Æneas ſe mit à rire,
Et s'évapora le beau Sire:
La joye eſt un pas bien gliſſant,

Si ſur ſoi l'on n'eſt bien puiſſant;
Quand la moindre choſe ſuccede,
Nous devenons fous ſans remede.
Qu'ainſi ne ſoit ce bon Seigneur,
Dans les malheurs ſi plein de cœur,
De joye eut la tête aſſez folle,
Pour lors faire une cabriole;
Il n'y réuſſit pas trop bien,
Mais on ne fit ſemblant de rien,
Car toûjours les Princes on flatte.
Un Prince eût-il la face platte,
Et le nez au niveau du front,
Un courtiſan, un gobe-affront,
Aura l'ame aſſez mercenaire,
Pour lui dire, afin de lui plaire,
Qu'il a le nez comme Cyrus,
Dont le nez fut des plus membrus.
Pour revenir à Maître Enée,
Par la rencontre inopinée
De ce fleuve tant ſouhaité,
S'étant ainſi fort emporté,
Mais de bon cœur je lui pardonne,
Il rama lui-même en perſonne,
Pour donner courage à ſes gens,
Leſquels à ramer diligens,
Firent entrer la flotte entiere
Dans le canal de la riviere,
Ou joyeux nous les laiſſerons,
Et d'autres choſes parlerons.
Dame Erato, ma chere Muſe,
Inſpire à mon eſprit de buſe
Quantité de termes plaiſans,
Sans pourtant être médiſans.
Pour bien paſſer par l'étamine
L'état de la terre Latine,
Quand Æneas & tout ſon train
En vint envahir le terrain;
Inſpire-moi bien, je te prie,
De la fine plaiſanterie.
Ce n'eſt pas ici jeu d'enfant,
C'eſt le fardeau d'un élephant,

Que

Que ce que je veux entreprendre,
Et j'aurai grand' peine à me rendre
Juſqu'où j'ai fait deſſein d'aller,
Si tu ne m'aides à voler:
Ma plume eſt beaucoup fatiguée,
Et je n'ai plus cette ame gaye,
Qui m'a fait malgré tous mes maux,
Le moins chagrin des animaux.
Ici le ſujet héroïque
Aux vers burleſques fait la nique;
Ce n'eſt plus ici que combats,
Que ſéditions, que débats;
Un Roi très-foible par la tête;
Une Reine qui fait la bête,
De plus folle à courir les champs;
Deux rivaux qui ſont les méchans,
Et qui ſe font tirer à quatre,
Auparavant que de ſe battre
Pour une Infante à l'œil mourant,
Que l'on donnoit au plus offrant:
Mais Madame la Deſtinée
La gardoit pour Meſſire Enée;
Mettons fin, à l'avant-propos.
Latinus regnoit en repos
Sur les Latins: ſous ce bon Maître,
Chacun heureux comme un bon Prêtre,
Sans craindre impôt ni maltôtier,
Vivoit fort bien de ſon métier:
Les Seigneurs vivoient de leurs rentes,
Payoient mal valets & ſervantes,
Et, comme l'on fait maintenant,
Battoient quelquefois le Manant.
Ce Roi Latin doux comme ſucre,
Aimant l'honneur plus que le lucre,
Eut pour ſa Mere Marica,
Faunus pour elle ſe piqua;
Elle fit peu de réſiſtance,
Si-tôt qu'il eût conté ſa chance.
Picus engendra ce Faunus,
Et ce Picus de Saturnus
Fut engendré: quant à ſa mere,

Son nom ici n'importe guere.
Latin d'heritier n'avoit point,
Qui portât chauſſes & pourpoint;
Mais il avoit une heritiere,
Fille ſans tache & fort entiere,
Qui tenoit un peu du garçon,
D'ailleurs de fort bonne façon.
Parmi ceux qui la convoiterent,
Et de ſa beauté ſe coëfferent,
Turnus très-remarquable étoit,
Et ſur ſes rivaux l'emportoit
Par ſon illuſtre parentelle,
Qu'aucun ſans doute n'avoit telle,
Car il comptoit pour ſes ayeux
Pluſieurs grands Seigneurs demi-Dieux,
Ou du moins qui le penſoient être;
Tellement qu'il faiſoit le maître
Parmi les autres prétendans,
Qui n'oſoient lui montrer les dents;
Car ils ſçavoient que Dame Aimée,
Comme ſi Turnus l'eût charmée,
Tous les jours hautement juroit,
Que Turnus ſon gendre ſeroit,
Ou que ſa fille ſeroit Nonne,
Malgré Latin & ſa couronne;
Mais le Ciel n'étoit pas d'avis,
Que les deſſeins fuſſent ſuivis,
En matiere de mariage,
De cette Reine fort peu ſage.
Maints préſages à tous connus,
Faiſoient bien juger que Turnus,
Comme époux en toute ſa vie
Ne tâteroit de Lavinie;
Comme galant, je ne dis pas,
Qu'en vertu de beaucoup d'appas
Il ne pût la rendre amoureuſe,
Mais la choſe étoit bien douteuſe.
Æneas, quoique déja veuf,
Etoit auſſi bon qu'un tout neuf,
En la paix un vrai Baſſompierre,
Un vrai Machabée en la guerre,

Et pour gouverner un Etat,
Nullement mol Miniſtre, ou fat.
De tous ces preſages celeſtes,
Aux peuples Latins manifeſtes,
Et non pas forgez à plaiſir
Par quelque drôle de loiſir,
Il faut que je vous en raconte
Deux, dont chacun faiſoit grand compte.
Quand Latin, comme de raiſon,
Se voulut faire une maiſon,
(Car alors ce grand perſonnage
N'en avoit qu'une de louage)
Un laurier aux feuillages verds
Craignant peu le froid des hyvers,
Moins encor les coups de tonnerre,
Se trouva dans l'arpent de terre
Où ce Prince franc & loyal
Deſſinoit ſon Palais Royal.
A Phœbus qui porte guirlande,
Il en voulut faire une offrande,
Et la fit, car ce Prince étoit
Ponctuel quand il promettoit.
Ce laurier à la verte tête
Vit un jour percher ſur ſon faite
De mouches à miel un eſſein;
Je ne ſçai pas à quel deſſein
Cette cohorte mellifluë
Vint par l'air en guiſe de nuë
Se loger à Ciel découvert
Sur ce laurier vêtu de verd;
Tant y a qu'elles s'y logerent,
Et cire & miel y compoſerent,
Dont depuis durant pluſieurs ans
On fit d'excellens lavemens,
Et force chandelles de cire,
Dont Latin ſe ſervoit à lire.
Par ce prodige ſi nouveau,
Du Roi ſe troubla le cerveau.
Un Pronoſtiqueur d'avantures,
Fort ſçavant aux choſes futures,
Et qui pourtant parfois mentoit,

Jura que ce prodige étoit
Signe d'une prochaine guerre,
Et que gens d'une étrange terre
Viendroient vivre à diſcretion
Chez la Latine nation,
Comme fait alors que je parle
En France Monſieur le Duc Charle:
De plus, que leur Chef bien & beau
Se rendroit maître du château.
Il s'offrit aux coups d'étrivieres,
En jurant de toutes manieres
Et même offrit, quoi qu'indigent,
De parier beaucoup d'argent,
En cas que la choſe prédite
N'arrivât comme il l'avoit dite.
On le crut; car qui ne croiroit
Un jureur qui ſi bien juroit?
Le peuple qui n'eſt qu'une bête,
S'en gratta triſtement la tête;
Et le Prince, à ce que l'on dit,
En garda quinze jours le lit,
Feignant, pour n'éventer la mine,
Une difficulté d'urine.
Voilà le prodige premier,
Voici le ſecond & dernier.
Un jour l'Infante Lavinie
Vint en grande cérémonie
Avec ſon pere Latinus,
Faire au temple ſes *Oremus*.
La pucelle étoit fort dévote,
Et n'étoit nullement bigotte;
Les Dimanches elle quêtoit;
Et la quête aux pauvres portoit,
Et par la ville n'alloit guere
Sans Heures à la Chancelliere:
Cela ſera dit en paſſant.
Or comme elle alloit encenſant,
Avec ambre, muſc & civette,
Les Dieux friands de caſſolette,
Du feu non Gregois, mais follet,
Parut en l'air tout violet,

Et vint en guiſe de fuſée,
Se prendre à la tête friſée
De l'Infante Lavinia,
Qui grandement s'en effraia.
Le Roi dit, l'ame pertubée:
Ha voilà ma fille flambée!
Des aſſiſtans s'en fallut peu,
Que tous ne criaſſent au feu.
Ce feu parcourant la couronne
Qui le noble chef environne,
N'offenſa ni poil ni bijou,
Comme auroit fait quelque feu fou;
Mais comme feu prudent & ſage,
Il ne fit lors rien davantage,
Que la pucelle illuminer,
Et les aſſiſtans étonner:
Après quoi la flamme ondoyante,
Fut dans l'air long-temps tournoyante,
Puis ſe perdit dans le même air,
Tout ainſi qu'eût fait un éclair.
Aux connoiſſeurs cela fit dire,
Qu'elle auroit un fort grand Empire
La fille au noble Roi Latin;
Et pourtant ſans être putain,
Qu'elle feroit naître en ſa terre
Une très-ſanguinaire guerre.
Latin qui bien fort ſe troubla,
N'en voulut pas demeurer là;
Il alla voir ſon oncle Faune,
Qui l'avenir devine & prône,
Et rend ſes oracles pour rien,
Tant aux méchans qu'aux gens de bien.
Ce bon Oracle n'a qu'un vice,
Il aime fort le ſacrifice,
Et même n'en veut que de gras,
Autrement il répond tout bas,
Ou ne répond que d'un ton aigre,
A qui lui fait offrande maigre.
Latin qui ſçavoit ſon humeur,
Voulut faire en homme d'honneur,
Et ne plaindre ni ſang ni graiſſe.

On conduit des brebis en leſſe,
Et tout ce qu'il falloit brûler,
Pour cet Oracle régaler,
Et l'obliger à tôt répondre,
Sans trop faire les gens morfondre.
Latin fit tout ce qu'on faiſoit
Quand l'Oracle on exorciſoit:
Il ſe coucha ſur les hoſties,
Il commit des immodeſties,
Fit le plaiſant, & fit le fou.
Voici ce que dit par un trou,
En rimaille aſſez mal tournée
La Deïté queſtionnée:
Si tu crois à moi tant ſoit peu,
Prens bien garde, mon cher neveu,
De prendre un Latin pour ton gendre;
Le meilleur n'eſt pas bon à pendre;
Le Deſtin t'en a fait faire un,
Qui n'eſt pas un homme commun,
Qui fera fleurir notre race
Où le chaud brûle, où le froid glace,
C'eſt-à-dire du Nord au Sud,
De la Mexique au Calicut.
Va donc rompre ſur les articles:
Je voi le futur ſans beſicles,
Et ſçai bien, ſi tu ne me crois,
Que tes fils au lieu d'être Rois,
Ne ſeront que franches mazettes,
Des truans, des têtes mal-faites,
Qui ſouffriront pour un écu
Mille coups de pieds dans le cu.
A cette menace ſi cruë,
Qui du Roi fut aigrement cruë:
Car il n'avoit jamais connu
Cet Oracle autre qu'ingénu;
Ce Prince en fit laide grimace.
Mais comme le tems tout efface,
Il en fut enfin conſolé.
Ce ſecret par lui revelé,
Faiſoit grand bruit par la contrée,
Quand Énée y fit ſon entrée.

Ce fut donc au tems que je di,
Qu'Æneas le Troyen hardi
Vint avec ſes vaiſſeaux de guerre
Aborder la Latine terre.
Si-tôt qu'à terre il eut pied mis,
Le Seigneur dit à ſes amis,
Qu'il étoit queſtion de boire.
Chacun n'eut pas peine à le croire,
Car chacun étoit alteré.
Auſſi tôt dit, dans un verd pré,
De taſſes & brocs l'herbe verte
Et de fromage fut couverte;
Puis ſans complimens ſuperflus,
Ænée, & ſon fils Iulus,
Et les chefs ſur le cul s'aſſirent,
Et de fromage ſe remplirent;
Iulus principalement
En mangea trop avidement.
Æneas lui dit comme ſage,
Qu'il commençât par le potage.
Voire, mais nous n'en avons pas,
Dit Iülus parlant tout bas,
De peur de déplaire à ſon pere,
Qui quelquefois étoit colere.
Et comme chacun avoit faim,
Et s'étoit fait avec du pain
Table, nappe, aſſiette & vaiſſelle,
Par une invention nouvelle,
Chacun ayant mangé ſon fait,
Et n'en étant pas ſatisfait,
Table, nappe, vaiſſelle, aſſiettes,
Comme j'ai dit, de croûtes faites,
Engloutit tout avidement;
Tout diſparut en un moment.
Telle fut la faim de la troupe,
Par laquelle auſſi mainte coupe
Fut auſſi ſouvent miſe à ſec.
Iülus en voix de rebec,
Par notre ſaint Pere le Pape,
Nous avons mangé table & nape,
S'écria-t'il tout ébaubi,

Et riant comme un étourdi
Si fort, qu'il en caſſa ſon verre.
Ce qu'il dit ne chut pas à terre.
Maître Æneas le relevant:
Nous ſommes au deſſus du vent,
Dit-il, & la terre promiſe
Eſt à nous ſans plus de remiſe,
Ou du moins le ſera bien-tôt:
De la part du Conſeil d'enhaut,
Par la bouche du pere Anchiſe,
Et par la Dame mal appriſe,
La Harpie au nez peu charmant,
Qui me parla ſi ſortement,
J'ai des ſignes pour reconnoître
La terre où je ſerai le maître.
C'eſt celle où ſi faim nous aurons,
Que nos tables nous mangerons;
Nous venons de manger les nôtres,
Chercherons-nous des ſignes autres,
Que ceux que nous vient d'annoncer
Mon cher enfant ſans y penſer?
Sot que je ſuis, la male peſte,
Sans lui ce ſigne manifeſte
Etoit autant de bien perdu;
Si le fanfan étoit pendu,
Ce ſeroit ma foi grand dommage;
Ç'a que je le baiſe au viſage.
Cela dit, Meſſire Æneas
Prit ſon cher fils par les deux bras,
Et mit un baiſer ſur ſa face;
Ce ne fut pas tout, il l'embraſſe,
Le mit à cheval ſur ſon cou,
Et courut vingt pas comme un fou.
Chacun à cette facetie
Voulut être de la partie:
L'un en fit le chêne fourchu,
Et l'autre s'en claqua le cul,
Bref chacun en fit bien la bête,
Tant ils eurent le cœur en fête.
Là-deſſus aux Nymphes du lieu
On donna le dernier adieu;

Maître Æneas fit au Genie
Compliment en ceremonie.
Un compliment bien prononcé
Valoit beaucoup au tems paſſé;
Aujourd'hui telle marchandiſe
A tous n'eſt pas toûjours de miſe,
Et vaut moins que vapeur d'encens
Parmi les hommes de bon ſens.
La Terre de tours couronnée,
Deïté vieille & ſurannée,
Eut quelques complimens auſſi;
Et la Nuit au muſeau noirci,
La bonne Mere Phrygienne,
Eut pour ſa part une Antienne;
Et Jupiter du Mont Ida,
Hymne ſur le chant de Ouida.
Là-deſſus un coup de tonnerre,
Non à faire peur à la terre,
Mais dont le ſon plus doux que dur,
Prédiſoit un bonheur futur,
Donna par ſon petit murmure
La derniere main à l'augure,
Si bien que pas un n'en douta;
Chacun de ſon vin en tâta,
Et quelques-uns trop en tâterent,
C'eſt-à-dire qu'ils crapulerent.
Si-tôt que leur vin fut cuvé,
Et que le Soleil fut levé,
La plûpart alla reconnoître
Les fleuves de ce lieu champêtre:
Le Tybre depuis ſi fameux,
En ce tems-là fleuve fangeux,
Et petit canal plein d'eau jaune,
Qu'on pouvoit meſurer à l'aune;
J'entens parler de ſa largeur,
Car le meſurer en longueur
Le long de ſon petit rivage,
Ce ſeroit un penible ouvrage:
Puis le ruiſſeau Numicien,
Renommé lors ſi peu que rien;
Et maints autres trous ou rivieres,

A dire vrai lors grenouillieres ;
Mais depuis, les Romains ruſez
En ont fait des lieux fort priſez.
Æneas prit cent perſonnages,
Des plus diſerts & des plus ſages,
Et leur donna commiſſion
D'aller en députation
Vers Latin Roi de la contrée,
Et de lui faire dès l'entrée
Un long diſcours ſuperlatif,
Dans le genre démonſtratif,
Et de lui demander, Qui vive?
Tous couronnez de verte olive,
Et dans la main de beaux preſens,
Autant utiles que plaiſans.
Cependant qu'ils ſe préparerent,
Et leurs beaux harnois endoſſerent,
Æneas, quoique non maçon,
Fit un taudis de ſa façon ;
Chacun y fit ſa chacuniere.
Puis d'une adreſſe ſinguliere
Une grande enceinte il marqua,
Que depuis de tours on flanqua.
Cependant qu'il ſe fortifie,
Car malheur à qui trop ſe fie,
Meſſeigneurs les cent Députez
Cheminoient tous à pas comptez,
Hormis quelques-uns qui jouerent
Au cornichon, dont ſe fâcherent
Les plus morigenez d'entre eux ;
On en vint aux propos hargneux,
Et l'on s'y dit quelques injures,
Mais pourtant non pas des plus dures,
Mais dont le plus outrageux mot
Etoit, fils de putain, ou ſot,
Ou quelque autre terme ſemblable,
Entre Députez ſuportable.
Enfin ayant long tems trotté,
Ils apperçurent la cité,
De quoi grande joye ils reçurent.
Devant la ville ils apperçurent

Des jouvenceaux en caleçons,
A qui l'on donnoit des leçons
Et de l'eſcrime & du manége.
Tous ces jouvenceaux en cortége
Se préſenterent aux Troyens,
Qui lors auſſi las que des chiens,
Enragerent de bonne ſorte,
Alors qu'on leur ferma la porte;
Car les citoyens mal appris,
Comme des bourgeois de Paris
Quand on leur fait faire la garde,
Leur firent voir la hallebarde;
Ce qui les mit en deſarroi.
Quelqu'un s'en alla vers le Roi
Lui dire, quaſi hors d'haleine,
Que gens d'une terre lointaine
Vers lui vouloient être introduits,
Et qu'on leur avoit fermé l'huis,
De crainte de quelque ſurpriſe.
Latin en fit la mine griſe,
Car le bon Prince étoit peureux,
D'ailleurs Prince très-genereux:
Mais les Princes comme les autres,
(Je n'entens pas parler des nôtres)
Ont, graces à l'humanité,
Quelque défectuoſité,
Et ſont hommes pour tout potage,
Nonobſtant leur haut parentage.
Cet Envoyé lui dit auſſi,
Ce qui le mit hors de ſouci,
Que cette ambaſſade étrangere
Avoit des préſens à lui faire.
Latin à ce mot de préſent,
A toute oreille fort plaiſant,
Se mit à rire comme un ſinge;
Il changea vitement de linge,
Se compoſa, ſe radoucit,
Prit une ſoutanne & s'aſſit.
Je me trompe, il fut droit au temple,
Lequel étoit fait, par exemple,
Comme, attendez, en bonne foi

Je

Je ne ſçai pas bien comme quoi;
Conſultons là-deſſus Virgile.
Ce Verſificateur habile
Dit que ce temple des plus beaux,
Se ſoutenoit ſur cent treteaux,
Et dit auſſi que ſon portique
Tenoit un peu trop du Gothique.
Ce temple ſervoit à Latin,
Quand il vouloit faire feſtin;
Il aimoit fort la bonne chere,
Lorſqu'elle ne lui coûtoit guere.
Dans ce Temple l'on s'aſſembloit,
On y jouoit, on y baiſoit
Aux jours de fête & jours de nôce.
En platte peinture, ou bien boſſe,
De Latin les nobles ayeux,
Erigez lors en demi-Dieux,
Etoient le long de la muraille
En habit de donner bataille.
Les Sieurs Italus, Sabinus,
Et le porte faux Saturnus,
Et mains autres grands perſonnages,
Fous en guerre, comme en paix ſages,
Et Picus l'Ecuyer expert,
Changé par ſa femme en Pivert,
Sa femme fameuſe Sorciere,
Comme je vous ai dit n'aguere.
On avoit dans ce temple mis
Force dépouilles d'ennemis,
Et l'on y voyoit mains trophées
D'armes bien ou mal étoffées.
Ce fut donc en ce temple-là,
Un Huiſſier faiſant le hola,
Que l'ambaſſade fut ouïe.
Latin la face épanouïe,
Dit aux Troyens ce que voici.
Meſſieurs, d'où venez-vous ainſi?
Nous demandez-vous la paſſade?
Un des premiers de l'ambaſſade,
A ce diſcours hors de raiſon,
Que leur faiſoit ce Roi griſon,

Fut

ut bien fort tenté de répondre,
De quoi ſa Majeſté confondre;
Mais le Roi qui l'apprehenda,
La choſe ainſi racommoda.
Qui vous amene en ce rivage
Avec votre grand équipage?
Et par quel bien de vent portez,
Vous êtes vous ici plantez?
Nous ſçavons fort bien qui vous êtes,
Et les longs chemins que vous faites,
Depuis que la fureur du Grec
A reduit votre ville à ſec.
Quoique peu ſçavant dans l'hiſtoire,
C'eſt à moi choſe fort notoire,
Que le bon Pere Dardanus,
De qui les Troyens ſont venus,
Fut né natif de cette terre,
Et par le moyen de la guerre
Dans votre terroir Phrygien
Qu'il amaſſa beaucoup de bien:
Maintenant le reverend Sire
Dans le Ciel a ce qu'il deſire,
Où, bien mieux que chez Guenego,
On a toute choſe à gogo,
Où la vapeur des ſacrifices
Sent le boudin & les ſauciſſes,
Dont, plus que du vin les Flamans,
Les Dieux ſont endiablez gourmans.
Or donc, mes braves Gentilshommes,
Par Dardanus parens nous ſommes:
Mais quand parens vous ne ſeriez,
Nous voulons bien que vous ſachiez,
Que notre courtoiſie eſt telle,
Que même ſans la parentelle
Ma maiſon je vous offrirois,
Et de mon mieux vous traiterois.
Ainſi dit il. Ilionée
D'une face non étonnée
Lui dit ces mots en Florentin:
Race de Faune, Roi Latin,
Le vent de Brie ou de Galerne,

Ou la mer qui les vaiſſeaux berne,
Laquelle, non plus que le vent,
Ne ſçait ce quelle fait ſouvent,
Ou le deſſein de faire aiguade,
Ne nous met point en cette rade;
Ce n'eſt point contre notre gré,
Mais de propos déliberé,
Que nos vaiſſeaux dans votre Tybre
Ont arrêté leur courſe libre.
Tels que vous nous voyez ici,
Nous ſommes Troyens, Dieu merci,
Enfans de la ſuperbe Troye,
La plus grande ville qu'on voye,
Au moins qu'on voyoit autrefois,
Devant que l'incivil Gregeois,
D'une cité pleine de gloire,
Eût fait une pelouſe noire,
Et nous eût malement contraints
De courir les pais lointains.
Nous tirons des Dieux origine,
C'eſt en avoir de la plus fine:
Æneas notre Roi gentil,
Vient de Jupiter en droit fil.
Par nous ce bon Seigneur vous mande,
Que bien tort il ſe recommande
A votre generoſité;
Qu'il veut boire à votre ſanté,
Et joindre ſes Sujets aux vôtres;
Qu'un ſeul de nous en vaut quatre autres,
Et que vous pouvez eſſayer
Si prix d'argent nous peut payer:
Que dans la fortune contraire
C'eſt plaiſir que de nous voir faire,
Et pour ce qu'on appelle cœur,
Que nous en avons du meilleur.
Exemplum, la guerre de Troye,
A peine trouvons-nous qui croye
Les beaux faits que nous racontons,
Et ſi ma foi nous ne vantons
Pas la moitié de notre force.
On juge du bois par l'écorce,

Et du dedans par le dehors:
Conſiderez de près nos corps,
Et jugez quels nous devons être.
Cela dit, pour faire paroitre
Leur très grande ſincerité,
Comme s'ils l'euſſent conſulté,
Les Troyens ſur la jambe droite,
Firent d'une maniere adroite,
Une pirouette à deux tours,
Durant quoi ceſſa le diſcours
Du ſage Ambaſſadeur d'Ænée.
La pirouette étant tournée,
Il reprit ſon diſcours ainſi.
Dans notre flotte en racourci
Vous voyez la grandeur de Troye,
Où le Soleil à plomb flamboye;
Où ce flambeau major des Cieux
Rarement réjouit les yeux:
Il n'eſt perſonne ſi ſtupide,
Et ſi peu d'écouter avide,
Qui ne ſçache les grands combats
Par qui le Grec nous mit à bas.
De ce deluge de miſeres,
A raconter encore ameres,
Nous nous ſommes ſauvez par mer,
Tant il fait bon ſçavoir ramer.
Je le jure par Maitre Ænée,
Par ſa main de manchette ornée;
Cette main, qui le poing fermé
A ſouvent maint homme gourmé,
Et qui, quoiqu'un peu large & platte,
A pourtant la peau delicate:
Je jure donc, que gens puiſſans,
Et Reines & Rois floriſſans,
Nous ont offert leur alliance,
Et leur païs & leur puiſſance;
Nous les en avons refuſez,
Dont il ſe ſont ſcandaliſez;
Mais les Dieux qui ne ſont pas bêtes,
Nous rompoient ſi ſouvent les têtes
Du païs d'où vient Dardanus,

Qu'enfin nous y ſommes venus.
Nous avons beſoin d'un aſyle;
Avec nous chemine une ville,
Si bien que qui nous recevra,
Son Etat en augmentera:
C'eſt à vous, Monſeigneur, à dire
Si j'obtiens ce que je deſire.
Au reſte pour vous donner j'ai
Ce que les rats n'ont pas mangé;
Un bonnet qui fut d'écarlate,
Le verre d'Anchiſe ſans patte,
Mais qu'il cheriſſoit le Seigneur,
Plus que s'il eût été meilleur:
Car ce verre à bon meſurage
Tenoit chopine & davantage;
De Priam le ſceptre, & le dais
De fine ſerge de Beauvais;
Pour ſa couronne, elle eſt perduë;
Une camiſole peluë,
Dont il ſe ſervoit en hyver;
Un ſien pourpoint de damas verd,
Et deux paires de bas d'eſtame,
De la main d'Hecuba ſa femme.
Ilionée ainſi parla,
Et ſes beaux préſens étala.
Le Roi Latin penſif & morne,
Comme à qui ſurvient une corne,
Demeura décontenancé,
Tête baſſe & ſourcil froncé,
Roulant ſon foible luminaire,
Comme une guenuche en colere,
Sans remuer non plus qu'un pieu.
Un auteur dit qu'il jura Dieu,
Cela s'entend en ſa penſée,
Car il eût l'oreille offenſée
De quiconque l'auroit ouï;
Je n'en dis non, non plus qu'ouï,
Car du prochain, même pour rire,
Il n'eſt pas permis de médire.
Le Roi d ne fut aſſez long-tems
A grommeler entre ſes dents,

Et ſans dire mot à perſonne;
Les riches preſens qu'on lui donne
Ne lui donnent point dans les yeux.
Il ſe ſouvient bien que les Dieux,
Qui ſçavent bien plus que nous autres,
Quand il diſoit ſes patenôtres,
L'avoient averti maintes fois,
Par ſonges & de vive voix,
De ne faire en nulle maniere
Preſent de ſa riche heritiere
A quelque fat d'Italien,
Deſquels le meilleur ne vaut rien:
Mais de choiſir quelque bon drôle,
D'Eſpagne, de Grece, ou de Gaule,
Champagne, Brie, & *cætera*,
Ou de tel lieu qu'il vous plaira;
Et que c'étoit choſe certaine,
Que maint renommé Capitaine,
Qui devoit à force de coups
Donner aux humains du deſſous,
Et qui par traitez & par guerre
Se rendroit maître de la Terre,
Sortiroit du noble Etranger,
Qui devoit de ſon pain manger,
Et coucher en ceremonie
Avec l'Infante Lavinie.
A cet oracle de Faunus
Rêve le bon Roi Latinus
Si fort, que toute l'aſſiſtance
Ne dit pas tout ce qu'elle en penſe;
Mais ſi long-temps il rêvaſſa,
Que plus d'un Troyen s'en laſſa.
Il le vit bien, dont il eut honte,
Comme s'il eût fait un ſot conte;
Enfin ſon eſprit ſe calma,
Et voici comme il déclama:
Mes beaux Meſſieurs de l'ambaſſade,
Vous n'avez qu'à faire gambade,
Ce que vous avez démandé
Vous ſera par nous accordé;
Nous embraſſerons avec joye

Le reverend Prince de Troye,
Et voulons bien-tôt lui donner
A ſouper, ou bien à dîner,
Lequel des deux n'importe guere,
Pourvû qu'il faſſe bonne chere.
Mon vin vieux depuis peu percé,
Lui ſera largement verſé;
J'y veux tout mettre par écuelles,
Y dire des chanſons nouvelles,
Y boire en trou, manger en loup,
Et ſceptre à part faire le fou.
Allez donc dire à votre maître,
Que je lui veux faire paroître
Que je l'aime avec paſſion,
Et que de mon affection
Pour lui donner un riche gage,
Je lui deſtine en mariage
Un enfant que Dieu m'a donné,
Un eſprit bien morigené,
Ma fille, que la Deſtinée
Me défend d'être en hymenée
Donnée a quelqu'un de ces lieux,
Ainſi que m'ont appris les Dieux,
Qui n'entendent pas raillerie.
J'aurois de la forcenerie
Aſſez pour me faire enchaîner,
Si je m'allois embeguiner
D'un gendre de cette contrée,
La volonté m'étant montrée
Des Dieux, à qui de tout mon cœur
Je ſuis très humble ſerviteur.
Audience ainſi fut donnée
A l'éloquent Ilionée;
Puis après il fut queſtion,
En ſymbole d'affection,
De donner au bon fils d'Anchiſe
En préſent quelque choſe exquiſe.
Le Roi choiſit dans ſon haras
Cent chevaux tant maigres que gras,
Tous dreſſez à porter des males;
Sur le tout deux fines cavales,

Que Latin avoit fait dreſſer
A bien adroitement verſer
Dans le plus beau chemin du monde.
J'entens ici quelqu'un qui gronde,
Et qui dit que verſer un char,
Ou par deſſein, ou par hazard,
A tout quadrupede eſt un vice:
Mais il ſçaura que par caprice,
Autant que pour la rareté,
Ces cavales avoient été
Par le Roi des Latins dreſſées,
Et ſoigneuſement exercées
A verſer char ou chariot
Sans ornière, pente ou cahot.
De plus ce très-noble attelage
Etoit du noble parentage
Des courſiers du blondin Phœbus,
Ce qui fut un méchant abus;
Circé la méchante Sorciere,
Aux chevaux de Porte-lumiere
Suppoſa maquerellement
La couſine d'une jument,
Depuis peu morte à ſon ſervice;
Elle eut ainſi par artifice
Un attelage ſans pareil,
Parent de celui du Soleil.
Or donc la piétonne ambaſſade
De chez Latin en cavalcade
Revint, chacun des mieux monté,
Et tenant bien ſa gravité.
Cependant Junon l'Argienne,
Selon ſa coutume ancienne,
D'Argos ſeule s'en revenoit
Dans un joli char que traînoit
Une paire de paons ſuperbes.
Si j'étois un de nos Malherbes,
J'en ferois la deſcription:
Mais j'ai ouï parler d'Ixion,
Et ſçai bien que trop entreprendre,
Eſt le moyen de ſe méprendre.
Junon donc revenoit d'Argos,

Dame toûjours ſur ſes ergos,
Toûjours colere & glorieuſe,
Enfin toûjours capricieuſe.
Sur le promontoire Pachyn,
Qui ſe trouvoit en ſon chemin,
Elle penſa faire une poſe;
Mais bien ſouvent ce qu'on propoſe
Rencontre contrarieté.
Elle avoit ſon char arrêté
Pour donner haleine à ſes bêtes,
Elle vit des Troyens les fêtes:
Elle auroit bien mieux aimé voir
Son Jupiter lui faiſant noir,
Lui faiſant même une algarade,
Par exemple, d'une gourmade,
Lui faiſant application:
Car après la correction,
La gourmade, n'en fût-il qu'une,
Eſt d'une vertu non commune.
La Dame donc eût mieux aimé
Voir ſon mari contre elle armé,
Que de voir les ſoldats d'Enée
Paſſant gayement la journée,
Comme ils tâchoient de faire alors,
Rians & ſe traitans le corps,
Parce qu'à la troupe envoyée
On avoit la paix octroyée,
Et de plus à leur bon Seigneur
Une pucelle en tout honneur.
Leurs nefs à ſec ſur le rivage
Ne craignoient plus vent ni naufrage;
Loin de ſonger plus à nager,
Ils travailloient à ſe loger.
Dont Junon plus qu'à demi morte
Se mit à parler de la ſorte:
Bon, Meſſieurs les Troyens, bon, bon:
Loin d'être réduits en charbon
Comme votre ville de Troye,
Vous n'avez que plaiſir & joye:
Et moi j'enrage de bon cœur,
Moi de Jupiter femme & ſœur.

Ont-

Ont-ils pas leurs peaux garanties
Du feu de leurs maiſons rôties,
Et dans leurs villes priſes pris,
Les ai-je vendus à vil prix?
Enfin les ai-je pû détruire?
Ma foi je n'ai fait que leur nuire,
Et ne leur ai nui que ſi peu,
Qu'ils en tournent la choſe en jeu.
Ne les voi-je pas ſur le Tybre,
Qui vont tranchant du peuple libre;
Et leur grand lourdaut d'Æneas,
Qui va faiſant le Fierabras,
Faiſant des forts, traçant des lignes?
Ha ma foi, mon beau Jean des vignes,
Si je laiſſois hauſſer vos forts,
Vous iriez croire que je dors:
Je vous vais montrer que je veille,
Je vous vais faire à la pareille
Enrager votre chien de ſou;
Il faut ſe défier d'un fou:
Je vous apprens que je ſuis folle,
Et que je tiendrai ma parole.
Quoi Mars, un ſoudrille, un fâcheux,
Tout mon fils qu'il eſt, un franc gueux,
A pû perdre la gent Lapithe;
Et Diane une chatemite,
Qui fait la prude & ne l'eſt pas,
A mis les Calydons à bas,
Et Jupiter la laiſſe faire,
Alors qu'il la voit en colere:
Et moi l'on me laiſſe enrager,
Au lieu de mes affronts venger!
Et moi j'ai beau faire la guerre
Aux Troyens par mer & par terre,
Leur ouvrir en mer des pertuis
Profonds comme gouffres ou puits,
Et mes Carybdes & mes Scylles
Sont des embûches inutiles,
Ils en ſont quittes pour la peur!
Les gredins, les faquins d'honneur
Sans me craindre ni la marée,

Je leur vois la face aſſurée,
Par la bonté du Roi Latin;
Et leur Deſtin ſur mon deſtin,
Quoi que j'entreprenne, l'emporte!
Ma foi je voudrois être morte,
Mais ma ſotte Divinité
M'exclut de la mortalité;
Il faut malgré moi que je vive,
Et que j'enrage toute vive,
De voir un homme haï de moi,
En paſſe de devenir Roi.
Mais devant qu'il porte couronne,
A ſa déteſtable perſonne
Je ferai tant mordre les doigts,
Fût-il pieux cent mille fois
Plus qu'il ne s'imagine d'être:
Mon mari qui l'aime eſt le maître,
Mais ma tête pleine de vent
Le fait enrager bien ſouvent;
Nous nous trouvons en ce rencontre,
Lui pour Æneas, & moi contre:
Tous les Dieux ſeront au plus fort,
Mais tous les diables m'aiment fort,
Et fourniront à ma colere
Cent mille moyens de mal faire,
Et de reculer bien ou mal
Le jour de cet hymen fatal
Du fils de la Putain céleſte,
Qu'autant que ſon fils je déteſte.
Le Deſtin fort capricieux,
Qui même gourmande les Dieux,
Voudra l'achever à ma barbe:
Mais je jure par ſainte Barbe,
Ce qui m'arrive rarement,
Car je n'aime pas le ſerment:
Par ſainte Barbe donc je jure,
Qu'il ſouffrira plus d'une injure,
Et de retardement plus d'un,
Ce Soudrille ſoufle-petun,
Devant qu'en face de l'Egliſe
Il épouſe la fille exquiſe,

Que cet impertinent Deſtin
Lui garde chez le Roi Latin.
Le fils de Venus la ſuccube,
Auſſi-bien que le fils d'Hecube,
Fera par ſon hymen fatal
A pluſieurs peuples bien du mal.
Latin aux nôces de ſon gendre
Verra du ſang humain répandre;
Et du vin moins on y boira,
Que du vin on y répandra.
Or ça mettons la main à l'œuvre.
Une Dame au crin de couleuvre,
De qui le Diable même a peur,
Parce qu'elle eſt de mon humeur,
C'eſt-à-dire franche tigreſſe,
Eſt une très-propre Diableſſe
A faire au beau fils d'Anchiſès
Un tour plus fâcheux qu'un procès.
Ainſi dit Junon courroucée;
Et puis ayant ſa voix hauſſée
En fauſſet, que l'on entendit
Juſqu'en Enfer qu'elle étourdit,
Alecton fut par elle huchée:
Qui lors ſe trouvant empêchée,
Répondit en voix d'éléphant,
On y va, ne criez pas tant:
Car elle craint fort, la mâtine,
De voir Dame Junon mutine,
Qui toute Déeſſe qu'elle eſt,
Eſt Diableſſe quand il lui plaît.
Cette Alecton eſt enragée
Autant qu'une bigotte âgée;
Ses ſœurs même lui veulent mal,
Et ce dangereux animal
Déplaît ſi fort au Tyran blême,
Qu'il auroit un plaiſir extrême
Si la mort d'Enfer l'enlevoit,
Cela s'entend, s'il ſe pouvoit.
Elle a pour toute chevelure,
De ſerpens une garniture,
Elle en a même dans le ſein,

Exhalans tous un air mal ſain,
Plus puant qu'une haleine forte;
Oui, ou le grand Diable m'emporte.
Après avoir juré ſi fort,
Qui ne me croit pas, a grand tort.
J'ai dû vous dire, ce me ſemble,
Que Junon mit ſes paons à l'amble,
Et deſcendit de ce lieu haut,
Parce que juſqu'au manoir chaud
De cette vilaine Furie,
Où chacun hurle, où chacun crie,
Alecton difficilement
Fût oui ſon commandement.
Voici parole pour parole
Ce que dit la Déeſſe folle,
Rouge en face, & d'un aigre ton,
A la mal-plaiſante Alecton:
Alecton, ma chere mignonne,
Que j'eſtime plus que perſonne,
Tu peux me faire un grand plaiſir,
Et tu ne peux jamais choiſir
De plus grande malice à faire,
Que celle par qui tu peux plaire
A moi femme de Jupiter;
Toi ſeule me peux contenter,
Toi qui peux deſunir les freres,
Et rends les amis adverſaires.
Ce que je veux eſt plus aiſé.
Je veux qu'un vieux Roi mépriſé
Par ſa femme une franche folle,
Ne puiſſe tenir ſa parole;
Et qu'un fugitif de Troyen
Soit ici battu comme un chien:
Que deux rivaux ſe veuillent battre;
Qu'un d'eux faſſe le diable à quatre;
Et que la Reine que je di,
Ait l'eſprit aſſez étourdi
Pour troubler Royaume & famille,
Plûtôt que ſouffrir que ſa fille
Soit mariée à ce grand fat,
Qui doit regner dans ſon Etat,

Et que je hai comme la peſte.
Toi ſeule es tout ce qui me reſte;
Mon eſprit franc, eſprit malin,
Comme le tien à nuire enclin,
N'a plus rien dequoi mettre en œuvre.
Va, ma belle au crin de couleuvre,
Prends toute ma mauvaiſe humeur,
Et me vas faire une rumeur,
D'où naiſſe une guerre civile.
Alecton comme très civile
Radoucit ſes gros yeux ardens,
Et ſoûrit découvrant ſes dents
En pointe comme dents de ſcie;
De ſon teton fait en veſſie,
Qui lui ſervoit à ſe moucher,
Elle ſe mit à ſe torcher;
Puis s'étant ainſi compoſée,
En ton de voix de roüe uſée,
Qui durant le chaud a beſoin
D'une livre ou deux de vieux oin,
Parlant à la Laconienne,
Répondit: Qu'à cela ne tienne.
La Déeſſe s'en retourna,
Et la vilaine s'atourna
Comme une vieille aux jours de fête,
Treſſa les ſerpens de ſa tête,
Et d'un de ceux de ſon gouſſet
Se ſervit comme d'un lacet.
Et puis la pucelle terrible,
Se rendant aux yeux inviſible,
Se coula chez le Roi Latin,
Où par un chemin clandeſtin
Elle alla chez la Reine Aimée,
Qui lors dans ſa chambre enfermée,
Peſtoit fort contre ſon époux,
Qu'elle appelloit le Roi des fous,
D'avoir l'alliance jurée
Au fils de Dame Cytherée,
Et préferé le Phrygien
A Turnus Prince Italien;
Maudiſſant cent fois la journée,

Qu'on parla de cet hymenée,
Et jurant gros comme le bras,
Qu'aux nôces elle n'iroit pas.
Elle étoit dans cette penſée
Terriblement embarraſſée,
Alors qu'Alecton lui lâcha
Un gros ſerpent, qui ſe cacha
Sous une juppe de ratine,
Qui couvroit ſa peau de la Chine.
Il ſe promena, le larron,
Sur ſon ſein & ſur ſon giron,
Et par je ne ſçai quelle voye
La penetra juſques au foye,
Inſpirant une ame d'aſpic
A ſon corps malade du ric.
Ce ſerpent auſſi noir qu'un merle,
Tantôt étoit couleur de perle,
Et tantôt la guirlande étoit
De la Dame qu'il empeſtoit;
Tantôt vû, tantôt inviſible,
Sans doute l'animal terrible
Etoit quelque ſerpent ſorcier,
Et des meilleurs de ſon métier.
Ayant bien la Reine gâtée,
Et duëment enſerpentée
Par tous les endroits de ſon corps,
Tant du dedans que du dehors,
Je ne ſçai par quelle maniere
Il retourna dans la criniere
D'Alecton, ni ce qu'il devint,
Ni ſi chez la Reine il ſe tint;
Virgile ne dit pas la choſe,
Et je n'en ſçai pas bien la cauſe.
Bien ſçai-je qu'au commencement
La Reine alla tout doucement,
La rage en ſon corps enfermée
N'étant guere encore allumée,
Comme une ſotte mere fait,
Quand l'époux de ſa fille eſt laid,
Ou qu'il lui manque quelque choſe:
Elle n'eut pas la bouche cloſe.

Sur ſa fille, & ſur le Troyen,
Qui la devoit avoir pour rien.
Quand elle trouvoit quelque amie,
Elle faiſoit la Jeremie,
Et larmoyoit de ſes deux yeux,
Qu'elle avoit un peu chaſſieux.
O mon bon mari, diſoit-elle,
Je t'ai vû beaucoup de cervelle;
Mais maintenant en bonne foi
Tu n'en as gueres plus que moi,
Qui n'en ai pas notable ſomme:
Dis-moi, n'es-tu pas un pauvre homme,
D'avoir gardé pour un paſſant
Ma fille, un Ange raviſſant?
Et cette malheureuſe fille
Sera la femme d'un ſoudrille,
D'un fanfaron, jureur de Dieu,
D'un gueux qui n'a ni feu ni lieu;
Et Turnus qui l'a tant ſervie,
Et qui l'aime plus que ſa vie,
De parens ſans reproche iſſu,
Qui n'eſt ni boiteux, ni boſſu,
Se la verra prendre à ſa barbe,
Par un larron, par un Alarbe,
Un Turc, qui dès le lendemain
Du jour qu'il aura mis ſa main
Dans celle de ma Lavinie,
Avecque ſa troupe bannie
S'enfuira, nous laiſſant tous deux
S'arrachant & barbe & cheveux;
Ainſi fit de la garce Helene
Le Pâtre au courage de laine,
Paris le miroir à putain:
Ainſi fera pour le certain
Ce Corſaire de Maître Ænée,
Qui de notre fille emmenée
Etant laſſé de s'ébaudir,
La plantera pour reverdir.
Si le Dieu Faune & maint preſage
T'ont fait ſçavoir qu'en mariage
Tu ne dois ta fille loger

Qu'avec quelque Prince étranger,
Faut-il que ta Majeſté craigne,
Turnus n'étant pas ſous ton Regne,
Mais notre Voiſin ſeulement,
De la donner & promptement
A ce Turnus, dont le bien monte
A dix mille écus à bon compte;
Le tout en droits Seigneuriaux,
Qu'on m'a dit être des plus beaux?
Turnus à qui l'on l'a promiſe,
Doit l'avoir de nous ſans remiſe;
Ou ſi tu la lui veux ôter,
Le Diable te puiſſe emporter.
Ainſi parloit la Reine Aimée,
Qui fut diablement enflammée,
Quand tenant tels diſcours ſouvent,
Autant en emporta le vent
Cependant après cent batailles,
L'eſprit d'Enfer dans ſes entrailles
Etant devenu le plus fort,
Fit prendre à ſon bon ſens l'eſſor;
Et voilà Madame la Reine,
De l'eſprit d'Enfer toute pleine,
Qui court aux petites maiſons,
Eût elle cent mille raiſons;
Mais la pauvre Reine peu ſage
N'en avoit rien qu'une en partage:
Mais quand elle en eût eu beaucoup,
Elle les perdit pour ce coup,
Tant elle fut endommagée
De la bête en ſon corps logée.
Elle court la ville & les champs,
Les ſages Latins ſe cachans,
Soit dans les champs, ſoit dans la ruë,
Tant fort elle mord, frappe & ruë.
Virgile qui n'eſt pas un ſot,
Ici la compare au ſabot,
Quand d'enfans la troupe morveuſe,
Et quelquefois auſſi galeuſe,
A coups de lanieres de cuir
Ça-ci par-là le font fuïr;

Le pauvre ſabot, pour leur plaire,
Fait mainte courſe circulaire,
Et les marmouſets à grands coups
Le chaſſent rians comme fous;
De même la Reine étourdie
Plus que ſabot ni que toupie,
Court en fureur par-ci par-là,
Chacun tremblant dit, la voilà;
Au Diable qui voudroit l'attendre,
Ni pour d'elle ſon plaiſir prendre,
Ni pour tâcher de l'arrêter;
Quelque ſot iroit s'y frotter.
Elle fit bien pis que de courre,
Jouant des bras comme à la mourre,
Elle entreprit un attentat,
Qui ſentoit le crime d'Etat;
Elle contrefit l'imbriaque,
Cette Alteſſe démoniaque,
Et s'enfuyant dans les forêts
Avec ſa fille, tout exprès
Pour reculer la paix promiſe
Au bon fils de Meſſire Anchiſe,
Elle ſe cacha quelques jours
Dans les obſcurs antres des ours;
Puis à la premiere boutade
Elle courut battre l'eſtrade,
Faiſant ravage en mille lieux,
Si bien qu'il ne ſe pouvoit mieux.
La Dame étoit tantôt follette,
Elle eſt maintenant yvrognette.
(Ces deux termes diminutifs,
Qui devroient être augmentatifs,
Sont ici mis par ironie,
Lecteur, ſouvien-t'en, je t'en prie;
Car ma foi ſi tu prétendois
Me donner ici ſur les doigts,
Et faire le mauvais critique,
Je te dirois choſe qui pique:
Et foin de la digreſſion,
Par qui notre narration
Eſt peu s'en faut embarraſſée;

Reprenons la Reine inſenſée.)
D'un Iäch, läch, Evohé,
Sortant d'un goſier enroué,
Elle étourdiſſoit les campagnes;
L'écho s'en oit dans les montagnes.
Quand ſa fille ne la ſuit pas,
Ou bien qu'elle hurle trop bas
Ces épouvantables paroles.
Cette Imperatrice des folles
D'un Thyrſe lui roſſe les flancs,
Dont ils deviennent noirs de blancs.
Le ſeul Dieu Bacchus, diſoit elle,
Eſt digne de notre pucelle,
Par la mordondienne il l'aura,
Le trouve mauvais qui voudra;
Il n'y a promeſſe qui tienne,
Il l'aura par la mordondienne,
Oui par la mordondienne, oui.
Par ce bruit de pluſieurs ouï,
Répandu parmi la Province,
On ſçut que la femme du Prince
Etoit depuis peu loup-garou,
Mordant les chiens comme un chien fou,
Roulant les deux yeux de ſa tête,
Et bruyant comme la tempête,
Trop pleine moitié de bon vin,
Et moitié de l'eſprit divin;
Et que Bacchus auſſi fou qu'elle,
Je ne dis pas que la pucelle,
Mais de vin comme elle trop bû,
De pluſieurs avoit été vû,
D'un thyrſe faiſant playe & boſſe,
Et paré d'un habit de nôce,
Barbe raze, ou les crins épars,
Comme on voit quelque jeune gars,
Durant la pénible journée
Qu'il ſe charge d'un hymenée.
Ainſi partout l'on racontoit,
Et partout ainſi l'on mentoit,
Car ni vin brouilloit ſa cervelle,
Ni Bacchus étoit avec elle;

Mais ſeulement l'eſprit d'Enfer,
Qui la puiſſe bien étouffer,
Dans le ſien excitoit la rage
Pour rompre un pauvre mariage.
Les Dames du païs Latin,
Suſceptibles d'un avertin,
A ces bruits prennent la campagne,
Vîte comme chevaux d'Eſpagne,
Et formant un gros eſcadron,
Au ſon caſſé de maint chaudron,
Courent comme des inſenſées,
De la laide Alecton pouſſées.
De leurs bouches criant lach,
Sort une vapeur de tabac:
Leurs crinieres échevelées,
De feuilles de lierre mêlées,
Rendant leurs viſages affreux:
Chacun voit leurs endroits honteux:
Leurs piques ſont entortillées
De peaux de bêtes dépouillées;
Jurant Dieu ſi fort, m'a-t-on dit,
Que Jupin en garda le lit.
Au milieu d'elles Dame Aimée,
D'une grande torche allumée
Se ſert ainſi que d'un guidon;
Ses yeux ardens comme un brandon,
Et triſtes comme tragédies,
Epouvantent les plus hardies:
Elle chante, ou hurle plutôt,
Tant elle chante ou hurle haut,
In poſture de forcenée,
De Turnus le noir hymenée.
Son chaud poumon par ſon tuyau
Entonne io, io, io.
Io, io, s'écrioit-elle,
Aſſiſtez-moi, troupe fidelle;
Par ſaint Bacchus aſſiſtez-moi,
A la barbe même du Roi.
Vous êtes meres, je ſuis mere,
Une mere vaut bien un pere;
Faiſons enſorte que Turnus,

Et non le bâtard de Venus,
Epouſe votre noble Infante,
Et je ſuis votre humble ſervante.
Sur elle ainſi faiſoit effet,
D'Alecton le ſerpent infect;
Chaque Dame dans ſa cervelle
Avoit de la rage autant qu'elle,
Qui certes en avoit alors
Tout ce qu'en peut porter un corps.
Les cartes étant bien brouillées,
Parmi ces Dames barbouillées,
Et par elles le Roi Latin
Etant au bout de ſon Latin,
Alecton ſur de grandes aîles,
Qui n'étoient ni bonnes ni belles,
Tout d'un vol s'en alla trouver
Le fier Turnus à ſon lever.
J'ai menti, ce fut la nuit noire,
Qu'il dormoit dans un lit d'yvoire,
(D'yvoire à tout hazard je di,
Car un rimeur doit être hardi.)
Il dormoit dans ſa ville Ardée,
Par Acriſe, dit on, fondée,
Ou bien quelqu'autre tel qu'il ſoit;
Si dans de l'yvoire il giſoit,
Non plus que qui fonda ſa Ville,
C'eſt choſe à ſçavoir inutile.
Alecton ne l'aborda pas
Avec ſes infernaux appas,
Et ſous la forme diablotine,
Mais ſous celle d'une Beguine,
Qui tenoit fort de la guenon,
Prêtreſſe de Dame Junon.
Elle étoit Calybe nommée,
Vieille Dame fort renommée,
Ou ſi vous voulez, vieil Barbon,
Car ſa bouche aux dents de charbon,
De barbe longuette & pointuë
Etoit amplement revêtuë,
Si ce n'eſt lorſque le raſoir
Tous les huit jours la faiſoit choir.

Je

Je veux vous donner quelque idée
De la Diableſſe encalibée.
Sa face de couleur de bois,
Avoit d'une coque de noix
Et la ſechereſſe & l'écorce;
Son corps qui paroiſſoit ſans force,
Etoit ſoûtenu d'un bâton;
Ses cheveux étoient de coton,
Et gros comme poils d'épouſſette;
Et ſa voix étoit de chouette.
Ecoutez ce qu'en bégayant,
Et ſur un bâton s'appuyant,
Elle dit à l'Infant Rutule,
Prince auſſi quinteux qu'une mule:
O Turnus, ô Turnus, Turnus,
Tandis que le fils de Venus
Sous le pied te va coupant l'herbe,
Comme dit l'antique Proverbe,
Tu t'amuſes ainſi qu'un veau,
Comme un blondin qui fait le beau,
A dormir juſqu'à près d'onze heures;
Ma foi tandis que tu demeures,
Dans ton lit du matin au ſoir,
Ton pere feroit ſon devoir,
S'il venoit durant la nuit ſombre,
De coups d'étrivieres ſans nombre,
T'apprendre, qu'à tel jouvenceau
Dormir ainſi n'eſt pas trop beau.
Cependant qu'ainſi tu repoſes,
Un Rival fait bien d'autres choſes,
Et ſuit bien des chemins meilleurs:
Il t'expoſe à tous les railleurs,
Dont on dit que ſa flotte abonde,
Les plus grands goguenards du monde,
Qui ſur un mot, qui ſur un rien
Font enrager les gens de bien.
Qui pis eſt, Latinus lui donne
Son heritiere & ſa couronne,
C'eſt par ma foi te bien payer.
Va, va-t'en encore eſſuyer
Les traits des galeres Toſcanes,

Et leur faire faire les cannes :
Va, va-t'en donner à grands frais,
A ton Roi des Latins la paix,
Et de la paix par toi donnée
Jouira ton rival Ænée.
Lors Dieu ſçait de te voir tondu,
Combien tu ſeras confondu,
Souffrant une guerre inteſtine
Dans ta malheureuſe poitrine,
Et de ton chef frappant les murs,
Qui comme tu ſçais ſon bien durs.
Junon qui s'en trouve offenſée,
M'a dit là-deſſus ſa penſée,
Et moi je te l'ai fait ſçavoir :
Songe un peu plus à ton devoir.
Trop dormir fait mal à la tête,
Et trop dormir c'eſt vivre en bête.
Excite-toi, jure un peu Dieu,
Prens ton épée & ton épieu,
Et ſuivi de vilains viſages,
Va faire cent mille ravages ;
Et ſi la choſe le requiert,
Ayant pris les Troyens ſans vert,
De leurs nefs va faire grillade.
A cette mal-plaiſante aubade,
Turnus riant du bout des dents,
Lui dit : Vieille aux tetons pendans,
Qui diable ſi matin t'ameine,
Avecque ta mauvaiſe haleine,
Venir troubler mon doux ſommeil?
Va, va, rengaine ton conſeil,
Et t'en va filer ta quenouille.
La flotte qui près d'ici mouille,
N'y mouille point à mon inſçû,
La vieilleſſe a ton œil déçu,
Et te fait avoir la berluë,
Vieil barbon ou vieille barbuë,
Car ton menton ſi fort barbu
Rend ton ſexe fort ambigu,
Et tu peux être de ces Dames,
Sujettes au vin comme aux femmes.

De ton temple & des immortels
Va-t'en tenir nets les Autels,
Et me laiſſe la guerre à faire.
Ma foi c'eſt bien là ton affaire;
C'eſt bien toi qui dois conſeiller
A moi Turnus de batailler.
Junon qui s'en trouve offenſée,
I'a dit là-deſſus ſa penſée:
Où diable l'as tu controuvé?
Va, va, ton vin n'eſt pas cuvé,
Va le cuver, vieille yvrogneſſe,
Ou ſi je découvre ta feſſe,
Par cent claques ſur ton cul ſec
Je t'impoſerai le reſpect,
Vieille peque des plus fâcheuſes,
Toute de parties honteuſes.
Turnus en vouloit dire plus,
Suivant de ſa langue le flux;
Mais l'impitoyable Furie,
Qui n'entend pas la raillerie,
Après deux ou trois cris perçans,
Qui bouleverſerent le ſens
De Turnus avec ſon courage,
Reprit ſon infernal viſage,
Large d'un empan & demi.
Dieu ſçait s'il eut le teint blêmi,
Turnus, quand les ſerpens ſifflerent,
Et ſur le chef ſe heriſſerent
De ce monſtre orgueilleux & fier;
Ses yeux ardens comme brazier,
Dans ſon cœur jetterent la fiévre;
Il devint peureux comme un liévre,
Il voulut parler, & ne put,
Son haleine puante en fut;
Car l'on a puante l'haleine,
Lorſque l'on a l'eſprit en peine;
Outre que quand il eſſaya
De parler, elle l'effraya,
Dont il eut bien fort la courante,
Comme on a ſçû de ſa ſervante.
De deux de ſes crins les plus longs,

Ser-

Serpens gros comme des dragons,
Elle fit la Dame enragée
Une maniere d'eſcourgée,
La faiſant rudement claquer:
Et puis faiſant ſes dents craquer,
Elle acheva de déconfire
Turnus le très-valeureux Sire.
Il en piſſa de peur au lit,
Et voici ce qu'elle lui dit,
Reprenant ſes mêmes paroles:
Regarde, tête des plus folles,
Si mon menton eſt fort barbu,
Et ſi mon ſexe eſt ambigu;
Je ne ſuis barbon ni barbuë,
Et mon œil n'a point la berluë,
Et je ne ſçai rien controuver,
Et n'ai point de vin à cuver,
Et je ne ſuis point yvrogneſſe;
Et ſi tu découvres ma teſte,
Tes cent claques ſur mon cul ſec
Ne m'apprendront point le reſpect.
Je n'ai point puante l'haleine,
Mais je ſuis ta fiévre quartaine,
Qui te puiſſe caſſer le cou,
Grand pareſſeux, grand fat, grand fou:
Je ſuis Alecton infernale,
Et non pas cette Martingale,
Dont j'avois la forme & l'habit.
Je t'apporte ici dans ton lit,
Galle, famine, guerre & peſte,
Et la mort que chacun deteſte.
Et puis, ce qui paſſoit le jeu,
Lui fit au nez un rot de feu,
Enſuite une laide grimace,
Lui mettant face contre face.
Auprès de ce rot infernal,
Coups de canon de l'Arſenal
Sont coups d'arquebuze rouillée,
Dont la poudre eſt moite ou mouillée.
Pour ce longs diſcours d'ennemi,
Turnus n'avoit pas dédormi:

Bien

Bien eſt il vrai que le pauvre homme
N'avoit pas dormi de bon ſomme;
Mais ce rot d'Enfer rude & chaud
Le fit réveiller en ſurſaut,
Et l'effraya dans chaque membre.
Devant que ſortir de ſa chambre,
Alecton lui vint faire pouf:
Fermant les yeux & criant ouf,
L'adoleſcent ſe mit à braire.
Et voilà comme alla l'affaire
Entre Turnus le faux glouton,
Et la Demoiſelle Alecton.
Après la viſion fâcheuſe,
Il eut l'ame très querelleuſe,
Et n'eut plus gueres de raiſon;
Ses cris troublerent la maiſon,
Il crioit, ça, ma halebarde,
Mon branc d'acier, & ma bombarde.
Son gros valet, Pierre ou Lucas,
S'en vint, épouvanté du cas,
Auprès de Turnus ſans remiſe,
Couvert de ſa ſeule chemiſe.
Turnus ſi-tôt qu'il l'approcha,
Un grand coup de poing lui lâcha,
Dont ce Valet, Lucas ou Pierre,
Ne branla non plus qu'une pierre.
La rage qu'il a dans le cœur,
Eſt ſemblable à quelque liqueur
Dans une chaudiere brûlante,
Quand impetueuſe & bouillante,
Et qui paſſe les bords du pot,
Elle exhale en faiſant maint flot,
Au lieu d'une épaiſſe fumée,
Une vapeur preſque allumée.
Auſſi tôt qu'il fut habillé,
Malheur à qui l'auroit raillé.
Il aſſembla la gent Rutule,
Et leur fit un beau préambule.
J'enrage, ſi je ne me bats,
Et ne reſpire que combats;
Je querellerois mon bon Ange,

Tant

Tant je ſuis d'une humeur étrange;
Et pour le moindre mot douteux,
J'étranglerois un homme ou deux.
Les Troyens ſont dans cette terre,
Pour nous venir faire la guerre,
Ils mangeront tous nos poulets,
Et de nous feront des valets.
Sans nous l'Italie eſt perduë:
Latinus, que la peſte tuë,
Les a reçus dans ſa maiſon;
Ma foi, c'eſt une trahiſon.
Si vous m'aimez un peu, beaux Sires,
Excitez comme moi vos ires,
Et ma foi nous verrons beau jeu.
Meſſieurs, conſiderez un peu,
Si ce Roi qu'on croiroit ſi ſage,
N'eſt pas un plaiſant perſonnage,
D'avoir entrepris de loger
Dans nos entrailles l'étranger.
Mais ſi nous ſouffrons qu'on nous tonde,
Nous donnerons à rire au monde;
Moi ſeul tel que vous me voyez,
Suis ſuffiſant, & m'en croyez,
De leur faire mordre les pouces.
Il dit quelques paroles douces
Pour aſſaiſonner ſon diſcours,
Et puis furieux comme un ours,
Se mit à dire, Alarme, alarme.
A ſon cri chacun ſe gendarme,
Chacun cherche en ſon ratelier,
Qui les harnois d'un cavalier,
Qui ſa lance, qui ſa rondelle,
Et qui ſa tranchante allumelle.
On députa gens vers Latin,
Pour l'appeller fils de putain.
La face auſſi belle que fiere
De Turnus, rend ſa gent guerriere,
Et donne au plus petit goujat
La hardieſſe d'un ſoudat.
Tandis qu'ainſi l'on bat la caiſſe,
Et que le fanfaron ſe preſſe

De ſuſciter des aſſaſſins
Aux volailles de ſes voiſins,
La ſéditieuſe Furie
S'en va, changeant de batterie,
Où chaſſent les Dardaniens,
Faſcinant le nez de leurs chiens,
Afin qu'ils s'efforcent de mordre
Un Cerf qui fit bien du deſordre.
Ce Cerf beau ſi jamais en fut,
Depuis que le Cerf entre en rut,
Grand de tête, & grand de corſage,
Avoit été dès ſon bas âge,
De Tyrrhus qui l'avoit trouvé,
Très ſoigneuſement élevé;
Tyrrhus étoit du Roi le Pâtre,
Sec de corps, le teint olivâtre,
Violent comme feu Gregeois,
Et malin comme villageois.
Sa ſœur que l'on nommoit Sylvie,
Aimoit ce Cerf plus que ſa vie,
Et de ſa main noire ſouvent
Le grattoit derriere & devant,
Dont ce grand Cerf étoit bien-aiſe.
Cette Sylvie étoit mauvaiſe,
Hommaſſe, fort gourmande d'aux,
Et qui panſoit bien les chevaux.
Comme elle les fils de ſon frere
A ce Cerf faiſoient bonne chere,
Et l'aimoient autant qu'un neveu,
Ce qui n'étoit pas aimer peu.
Ce Cerf couroit dans les montagnes,
Par les vallons, par les campagnes;
Puis comme ſi de rien n'étoit,
Devers le ſoir ſoul qu'il étoit,
Revenoit au logis de Tyrrhe,
Pour y chercher encore à frire.
Le jeune Iülus bien monté,
De ſes Phrygiens eſcorté,
Alloit par les champs à la quête
De quelque noire ou fauve bête;
Quand cet innocent animal,

Qui lors ne ſongeoit à nul mal,
Et qui ſans préſager ſa perte,
Paiſſoit doucement l'herbe verte,
Fut vû d'Iülus & des ſiens,
Enſuite ſenti par ſes chiens,
Qui s'étant mis deſſus ſa piſte,
Iülus devint leur copiſte,
Et ſe mit ſur ſa piſte auſſi.
D'un étui de peau de rouſſi
Il dégaina ſon arc d'ivoire,
De brezil, ou d'ébene noire,
Tant y a qu'il étoit fort beau;
Et puis après le jouvenceau
Devança de ſi loin ſa troupe,
Que du Cerf il gagna la croupe,
Et d'une fléche qu'il tira,
Tout l'inteſtin lui déchira.
Le bon Cerf quitta la partie
Avec beaucoup de modeſtie,
Voyant bien que ces inconnus
Reſpectoient peu les Cerfs cornus,
Et s'enfuit avec ſa bleſſure,
Sans leur dire la moindre injure,
Tant il étoit reſpectueux.
Son aſſaſſin impetueux
Etant tombé dans une orniere,
Fut par le Cerf laiſſé derriere,
Et le pauvre bleſſé bramant,
De ſang & de ſueur fumant,
Vint montrer ſa playe à Sylvie,
Qui s'écria: Mort de ma vie,
Et qui diable a mon Cerf bleſſé?
Le méchant s'en fût bien paſſé.
Elle dit tout ce que la rage
Fait dire au ruſtique courage
Quand elle en prend poſſeſſion.
Grande fut ſon affliction
Grande en fut auſſi la vengeance;
Les païſans, maudite engeance
Qui n'entend raiſon nullement,
Se ſaiſirent brutalement

Des premiers bâtons qu'ils trouverent,
Et ſur les Troyens ſe ruërent,
Qui de l'animal maltraité
Croyoient bien faire maint pâté:
Ils reçurent des baſtonades,
Ils donnerent des plataſſades,
Reçurent des coups de cailloux,
Qui leur firent boſſes & trous:
Et pour des trous & pour des boſſes,
Firent des bleſſures atroces.
Tyrrhus, qui lors fendoit du bois,
De rage ſe mordit les doigts,
Quand on lui conta que la bête,
Par le procedé mal honnête
Des étrangers outrecuidez,
Avoit les flancs de fer lardez;
La face toute renfroignée,
Il courut avec ſa coignée
Se mettre à la tête des ſiens.
Iülus ſuivi de ſes chiens,
Et de ſes chaſſeurs pêle-mêle,
Fait choir des coups dru comme grêle:
Les Manans ſelon leur pouvoir,
Firent auſſi des coups pleuvoir.
Alecton la vierge infernale,
Les uns contre les autres hâle,
Et de ſes exploits inhumains
S'applaudit en battant des mains;
Elle vole, l'abominable,
Sur le haut d'une vieille étable,
Autant élevée qu'un jubé,
Et là d'un cornet recourbé,
Qui fit du bruit comme un tonnerre,
Elle émut le Ciel & la Terre;
Mit les païſans en fureur,
Et remplit les eſprits d'horreur.
Plus d'un poiſſon du Lac Trivie
Par ce grand bruit perdit la vie,
Et le petit fleuve du Nar
En fit la canne ou le canard,
Se plongeant au fond de la ſource,

Dont tout court s'arrêta ſa courſe,
Et ſe ſecherent ſes roſeaux;
Velie en embourba ſes eaux;
Pluſieurs femmes en avorterent,
Ou tout au moins s'en dévoyerent.
Le bruit du cornet infernal
Aux voiſins ſervit de ſignal,
Pour venir en groſſe aſſemblée
Tâter auſſi de la mêlée.
Les Troyens auſſi diligens,
Du camp vinrent aider leurs gens.
Aulieu de bâtons & de gaules,
Qui ne font frayeur qu'aux épaules,
On vit le fer brillant agir,
Qui de ſang fit l'herbe rougir.
Comme on voit en mer la tourmente,
Qui petit à petit s'augmente,
De même ce mortel conflict
Devint enfin grand de petit.
Almon le fils aîné de Tyrrhe,
D'un coup de fléche qu'on lui tire,
Fut dans le goſier aſſené,
Dont il mourut fort étonné:
Et le bon vieillard Jean Galeſe,
Païſan des plus à ſon aiſe,
Fut auſſi fort ſcandaliſé,
De ſe voir le corps pertuiſé.
Maints autres auſſi qui moururent,
L'eſprit mal ſatisfait en eurent:
Mais plus qu'aucun fut eſtimé
Mal & méchamment aſſommé,
Ce Galeſe, homme debonnaire,
Qui ne vint pas là pour mal faire,
Mais ſeulement pour y prêcher
La paix & le meurtre empêcher.
De graſſes brebis non galeuſes
Il avoit des troupes nombreuſes,
Des taureaux à l'équipolent,
Et dans ſon coffre maint talent.
Sa richeſſe & ſa prud hommie,
Son trépas n'empêcherent mie.

Tan-

Tandis qu'ainſi de toutes parts,
Dagues, piques, fléches & dards
Aux gens de Troye & d'Italie
Servent à paſſer leur folie,
Alecton voyant ſi beau jeu,
Ne s'en rejouit pas un peu,
Mais autant que le pouvoit faire
Dame d'Enfer qui ne rit guere.
Toute fiere elle s'en alla
Trouver Junon, & lui parla,
Ainſi que vous l'allez entendre:
Madame, je viens de vous rendre
Ce que je vous devois, & plus.
Les Dardaniens diſſolus
Ont voulu manger d'une bête,
Qui leur fera rompre la tête;
Entre eux & le peuple Latin,
Malgré les Arrêts du Deſtin,
J'ai ſemé tant de zizanie,
Que de long-tems la Lavinie
Ne ſera miſe entre les bras,
En même lit & mêmes draps
De votre ennemi Maître Ænée.
Dame Aimée eſt Alectonnée,
C'eſt à-dire que dans ſa peau
Elle a de diables un troupeau;
Et le Turnus, comme la Reine,
A de diables la tête pleine;
Et les Manans ont comme eux deux,
Chacun au corps un diable ou deux;
Regardez, pour vous ſatisfaire,
Ce qui me reſte encore à faire.
Junon riant à tout cela,
Répondit; Demeurons-en là,
De peur qu'à mon mari qui frappe
La patience enfin n'échappe,
Et que ſon naturel frappeur
N'échange en coups de poing ma peur.
Et puis tu ſçais qu'à la lumiere
Tu ne ſçaurois t'expoſer guere,
Ni ſortir de ton pais bas,

Que mon Jupiter, de cent pas,
Frappé de ta mauvaiſe haleine,
N'évente, que ſur ſon domaine
Quelque Furie & ſes ſerpens
Vient troubler le repos des gens.
Retourne-t'en donc, je te prie,
Ma laide, ma chere Furie,
Regagne ton Royaume noir:
Cependant ſelon mon pouvoir,
Et les Latines débauchées,
Et les querelles ébauchées,
J'eſpere ſi bien cultiver,
Que je ferai tout ſoulever,
Et remplirai de brigandages,
De ſeditions, de carnages,
Et de mille accidens honteux,
Les païs du Roi redouteux,
Qui ſottement au ſot Ænée
A trop tôt ſa fille donnée.
Alecton, ce diſcours ouï,
Sans dire non, ſans dire oui,
Sur ſes ailes de cartilage,
Ses ſerpens ſiflans leur ramage,
Se guinda, maudit ſoit qui ment,
Vers le Ciel effroyablement,
Puis baiſſa bien-tôt vers la terre.
Le grand jour lui faiſoit la guerre:
Mais c'eſt à beau jeu beau retour,
Elle fait la guerre au grand jour,
Et la plus ſereine journée
Eſt par elle contaminée.
Elle ſe renſevelit donc
Dans l'Enfer, où je ne fus onc.
La Terre fut bien conſolée,
De la voir en Enfer allée,
Et je croirois bien que les Cieux
De ſon départ furent joyeux.
On m'a dit que dans l'Italie,
Cette region tant jolie,
Eſt un certain vilain valon,
Par où paſſe un torrent felon,

Qui

Qui ſe perd dans un affreux gouffre,
D'où s'exhale une odeur de ſouffre,
Et ce grand gouffre eſt, m'a-t'on dit,
De Pluton le ſéjour maudit;
Et c'eſt par ce trou, dit l'hiſtoire,
Que ſe fourra la vierge noire,
L'eſprit grandement ſatisfait
De tous les maux qu'elle avoit fait.
Cependant Junon l'implacable
Fait autant, voire plus qu'un Diable.
Les Manans rudement frottez
Par les Troyens exercitez
Au métier de faire la guerre,
Un peu de temps perdirent terre,
Enſuite gagnerent au pied,
Plus d'un d'entr'eux eſtropié:
Les corps d'Almon & de Galeſe
Furent par eux mis à leur aiſe
Sur un venerable brancard.
Et puis coururent faire part
Au Roi de la déconfiture,
Chacun en piteuſe poſture.
Latin, le deſordre entendu,
Leur répondit, Lanturelu.
Ce mot en langage vulgaire
Veut dire, Allez vous faire faire;
Je ne ſçaurois honnêtement
Vous l'expliquer plus clairement.
Turnus auſſi vint à la charge,
Exagerant la choſe au large,
Et ſoûtenant que les Troyens
N'étoient bons qu'à jetter aux chiens.
Les Dames de fureur épriſes,
Qui couroient les champs en chemiſes,
Vinrent à l'entour du Palais
Faire plus de bruit que jamais,
Pour plaire à leur Madame aimée,
Criant d'une voix enrhumée,
Qu'Æneas n'étoit qu'un pendart,
Digne pour le moins de la hart;
Et qu'il falloit à belle guerre

Le renvoyer hors de la terre;
Et devant que le renvoyer,
De mille coups le rudoyer:
Mais à ces diſcours d'yvrogneſſes
Le Roi dit, Je m'en bats les feſſes:
Et pour les argumens cornus
Que lui fit le brutal Turnus,
Il ſe renfroigna le viſage;
Dont le jouvenceau plein de rage
Dit tout bas ne parlant qu'à ſoi,
Maugré-bieu du fantaſque Roi.
Lors chacun dit tout ce qu'il penſe,
Et tout s'en va dans la licence,
Et n'eſt le moindre petit fat,
Qui ne veuille regler l'Etat.
Mais le Roi demeure intrepide
Comme un roc quand la mer ſe ride,
Et que ſes flots audacieux
Semblent vouloir mouiller les Cieux:
Le roc n'en change point de place,
Quoi qu'autour de lui la mer faſſe,
Et l'on peut parlant de ce roc,
L'appeller hardi comme un coq.
Enfin ce Prince debonnaire
Voyant qu'il n'y ſçavoit que faire,
Et que tout ſage qu'il étoit,
Le plus fou ſur lui l'emportoit,
Il perdit force & patience
Qui, comme on dit, paſſe ſcienee.
Heu, diſoit-il en s'arrachant
Son crin, & maints ſoûpirs lâchant,
Dont il eût pû fendre une pierre,
Nous aurons donc enfin la guerre,
Et le deſtin qui n'eſt qu'un fou,
Nous entraine je ne ſçai ou,
Je croi que c'eſt à tous les diables.
Ha que nous ſommes miſerables,
De nous laiſſer ainſi mener
Par gens qu'il faudroit enchaîner,
Par ma femme une inſigne folle,
Par Turnus, qui ſans hyperbole

Eſt

Eſt plus fou que folle elle n'eſt,
Quoiqu'à parler ſans interêt,
Elle ſoit, quoique couronnée,
Des folles la plus forcenée;
Mais Turnus s'en repentira,
L'imprudent qu'il eſt en mourra:
Et quant eſt de moi, ſi j'en pleure,
Je conſens auſſi que j'en meure.
Il ſe retira, cela dit,
Dans ſon cabinet, & ſe mit
Tant à découper des images,
Qu'à r'habiller de vieilles cages,
Et ſiffler un jeune moineau,
Qui parloit comme un étourneau.
C'eſt la coûtume en Italie,
Quand par raiſon ou par folie
On veut avec quelque étranger
Ou quelque voiſin s'égorger,
Devant que former ſes cohortes,
D'ouvrir certaines grandes portes
De l'Egliſe du Dieu Janus,
Dieu non pas des nouveaux venus,
Mais un Dieu de la vieille roche;
Ce Janus à double caboche,
C'eſt-à-dire tête en Gaulois,
Gaulois, c'eſt-à-dire François;
François, eſt un peuple fantaſque,
Dont les Dames portent le maſque;
Maſque eſt commode, & fait honneur
Aux Dames dont le nez fait peur.
Revenons au Dieu double-tête.
Le peuple preſenta Requête
A Latin, afin qu'il ouvrît
Ces portes; mais Latin s'en rit,
Et ſe ſervit de ſa Requête
En un uſage peu honnête.
Un certain vieil Auteur qui ment,
A conté la choſe autrement;
Mais Junon ſans tant de ſcrupule,
Avecque des forces d'Hercule,
Ces portes hors de leurs gonds mit;

Toute l'Auſonie en fremit,
Et ne reſpira plus que guerre:
Chacun arme, & ſes bleds reſſerre.
Cinq villes, comme Palaizeau,
Le Bourg-la-Reine, ou Longjumeau,
Dont la rime eſt fort mal-aiſée,
Et pourtant ma Muſe ruſée,
Par l'impuiſſance de rimer,
S'exemptera de les nommer:
Donc cinq grandes villes voiſines,
A ce bruit devinrent mutines;
En moins de rien leurs Maréchaux
Ferrerent de neuf leurs chevaux;
Leurs Serruriers firent des brettes,
Leurs Vachers devinrent Trompettes;
Et leurs habitans Fierabras
Jurerent gros comme le bras.
O doctes Gueuſes du Parnaſſe,
Vieilles filles de bonne race,
Puiſque filles de Jupiter,
De grace venez m'aſſiſter:
J'ai beſoin de votre memoire,
Pour raconter la noble hiſtoire
De tous les braves Capitans,
En qualité de combattans,
Qui lors en la Latine terre
Aux Troyens firent rude guerre,
Et vinrent exercer les mains
Du meilleur de tous les humains,
Qui jamais n'aſſomma perſonne,
Tant ſon ame étoit belle & bonne,
Qu'auparavant il ne lui fit
Un compliment grand ou petit.
C'eſt d'Æneas de qui je parle,
Vaillant comme l'Empereur Charle,
Charlemagne ou Charle le grand,
Qui fut un ſi grand Conquerant.
Le premier qui vint, fut un homme,
A ce qu'on dit, bâti tout comme
Arioſte peint Rodomont:
Quaſi de la taille d'un mont,

Robuſte au lit comme à la table,
Qui ne craignoit ni Dieu ni Diable,
Ne ſe confeſſoit nullement,
Et blaſphemoit horriblement.
Il s'appelloit Sire Mezence,
Ne payant point, faiſant dépenſe,
Et qui ſes Sujets maltraitoit,
Comme un franc Tyran qu'il étoit.
Avec lui marchoit ſon fils Lauſe,
Jouvenceau frais comme une roſe,
Et lequel, Turnus excepté,
N'avoit point d'égal en beauté,
Grand dompteur de chevaux non roſſes,
Aſſaſſin de bêtes feroces,
Rude danſeur de Tricotets,
Muſicien d'airs & de motets,
Adroit joueur de Quinquenove,
Mais d'un poil tirant ſur le fauve;
D'ailleurs le meilleur jouvenceau,
Que jamais ait été rouſſeau,
D'ame toute loyale & bonne,
Et plus digne de la couronne
De ſon pere, que d'être né
D'un homme pire qu'un damné;
Mais pour un fils qui dégenere,
Maint autre vaut mieux que ſon pere.
Deux à deux en bâtons ferrez
Après lui marchoient bien ſerrez
Mille drôles de bonne mine,
Natifs de la ville Agyline;
Ils étoient joueurs d'eſpadons,
Et grands deſtructeurs de dindons.
Aventinus le fils d'Hercule,
Lequel chevauchoit une mule
Qu'on avoit dreſſée aux combats,
Y vint armé de haut en bas,
Depuis les pieds juſqu'à la tête,
De la peau d'une grande bête,
D'une lionne ou d'un lion,
Dont la têtiere en morion
Etoit ajuſtée à la ſienne,

Faire en bourguignotte ancienne,
Il portoit peint en ſon écu
L'Hydre par ſon pere vaincu,
Et des vilains ſerpens ſans nombre.
Sire Hercule dans un lieu ſombre
Du Mont qu'on appelle Aventin,
Par accouplage clandeſtin
Le fit à la Prêtreſſe Rhée:
Elle faiſoit bien la ſucrée,
Mais enfin il la corrompit
Par un beau preſent qu'il lui fit
De quelques vaches mal acquiſes,
D'un colet, & de ſix chemiſes.
Je ne me ſouviens plus comment
Etoit armé ſon Regiment.
Coras, & ſon frere Cratille,
Grecs de je ne ſçai quelle ville,
Freres du Baron de Tybur,
Quitterent le debile mur
De Tybur que fonda leur frere,
Et vinrent en démarche fiere
Preſenter à Turnus ſans pair
Leur ſervice en l'art de frapper:
Le fort Turnus en fut fort aiſe,
Et leur fit offrir une chaiſe;
Mais eux qui ſçavoient leur devoir,
Ne voulurent jamais s'aſſeoir.
Ils faiſoient d'eſtoc & de taille
Merveilles en une bataille,
Et l'on les tenoit entendus
A mener les enfans perdus.
Notre Auteur, eſprit fin & rare,
A propos ou non les compare
A deux Centaures mi-chevaux,
Alors que par monts & par vaux,
Leur corps humain où git leur tête,
Fait galopper leur corps de bête.
Ainſi ces deux freres hardis
Donnoient comme des Amadis
Dans les troupes contre eux rangées;
Leurs perſonnes étoient chargées

D'armes & de longs braquemars,
Comme on en donne aux Jacquemars.
L'un d'eux avoit pour ſa deviſe
Une jouvencelle en chemiſe:
L'autre avoit peint ſur ſon pavois
Deux camiſoles de chamois,
Avec une deviſe aiguë,
Qu'on n'a jamais bien entendue.
Cetule bâtard de Vulcan,
Y vint faiſant un grand cancan
De ſa nation de Preneſte;
Je ne me ſouviens pas du reſte
Des gredins, qui ſous ſon drapeau
Accoururent en gros troupeau,
Nobles & vilains tout enſemble,
Partie au trot, partie à l'amble,
S'offrir en faveur de Turnus
Contre le bâtard de Venus.
Leurs Villes chez Maron nommées,
En Latin ſont fort eſtimées,
Ce n'eſt pas de même en François.
Item y vint en beau harnois,
Et non en ſoldat de fortune,
Meſape le fils de Neptune:
Il faiſoit entre deux arçons,
Ce que les plus hardis garçons
N'euſſent pas entrepris de faire.
Ses ſoldats ne ſont pas à taire:
Les Faliſques & Feſcennins,
Voiſins ou non des Appennins,
Pourvû que je rime il n'importe;
Des peuples nommez d'autre ſorte,
Dont les noms ne ſe riment pas,
Y vinrent ſous lui pas à pas,
Chantant ſa louange en muſique.
Maître Virgile qui ſe pique
D'être riche en comparaiſons,
Les compare non aux oiſons,
Mais aux cygnes, que je ne mente,
Qu'il fait d'une voix excellente;
Je croi ſçavoir de bonne part,

Qu'un cygne non plus qu'un canard
N'a pas la voix fort agreable,
Et que ſon chant n'eſt qu'une fable.
Claude ou Claudius le Sabin
Y vint ſur un beau guilledin;
De lui vient la race ancienne,
Que l'on appelle Claudienne;
Et de lui, dit-on, ſont éclos,
Ceux qui ſe font nommer Du Clos.
Les peuples natifs d'Amiterne,
Dont l'enſeigne eſt une lanterne;
Et ceux qu'on nomme Mutuſquois,
Auteurs du langage Narquois,
Dont l'enſeigne eſt une épouſée:
Ceux qui dans les champs de Roſée
Cultivent les verds oliviers,
Et ſont très-mauvais cavaliers,
Et piétons encore pires,
Mais paillards comme des Satyres;
Bref cent autres peuples divers,
Difficiles à mettre en vers,
Vinrent auſſi drus qu'hirondelles,
Quelques-uns ayans des rondelles,
Quelques autres n'en ayans point;
Quelques-uns n'ayans qu'un pourpoint,
Et quelques autres que des chauſſes;
Quelques-uns chevauchans des roſſes,
Quelques autres de bons chevaux;
Quelques-uns de francs piedeſcaux,
Quelques autres ayans des bottes;
Quelques-uns des franches pagnottes,
Quelques autres grands ſpadaſſins,
Un peu de nature aſſaſſins,
A ce qu'en a dit Maître Ænée.
Enfin fertile fut l'année
Dans le pauvre païs Latin,
De drilles aimans le butin,
D'amateurs de poules volées,
Et de maiſons des champs brûlées.
Dieu nous delivre cet Eté
De pareille fertilité,

Com-

Comme auſſi de méchans Poëtes,
Et de toutes têtes mal-faites.
Haleze fils d'Agamemnon,
Ennemi du Phrygien nom,
Y vint dans un vilain caroſſe,
Traîné par une vieille roſſe
Et deux Taureaux dépariez,
Sur le volet par lui triez;
Mille Soldats de grand courage
Suivoient ſon chetif équipage.
Ebale y vint, fils de Telon
Et d'une Nymphe au court talon,
Dont il obtint le pucelage
Entre la poire & le fromage:
Il fut Roi des Teleboans,
Païs fertile en chats-huans;
Son fils conquit les Saraïſtes,
Il fut fauteur des Janſeniſtes.
Ufens y vint le Nurſien,
De qui je ne vous dirai rien;
De peur d'en trop ou trop peu dire.
Et puis y vint un brave Sire
En leſte & nombreux eſcadron,
Le Negromancien Umbron:
Il diſoit la bonne avanture;
Mais ni ſçavoir ni prélature
N'empêcherent qu'un Troyen trait
Ne lui donnât enfin ſon fait:
Quelques uns de ſon voiſinage
En pleurerent de bon courage;
Quand j'y ſonge, il ne s'en faut rien,
Que je n'en pleure auſſi très bien.
Après lui vint en groſſe troupe,
Portant ſon ſac de nuit en croupe,
Un très-honnête adoleſcent,
A qui le poil encor recent
Doroit la vermeille mâchoire;
Virgile en raconte l'hiſtoire,
Et dit qu'il fut de la façon
D'Hippolyte le beau garçon.

Pour rendre la choſe plus claire,
Ce bel Hippolyte eut affaire
Avec la Nymphe Aricia;
Je ne ſçai s'il la vicia,
Ou ſi ce fut par hymenée,
Tant y a qu'au bout de l'année,
Au moins neuf mois après le coup,
Elle mit bas, & fit beaucoup,
Car on y peut perdre la vie,
Ce jouvenceau nommé Virbie.
Or, Lecteur, vous devez ſçavoir,
Qu'alors que contre ſon devoir
Phedre la méchante marâtre,
Que devoit battre comme plâtre
Meſſire Theſeüs, plutôt
Que de le croire ainſi tout chaud,
Et faire gagner la guerite
A ſon fils le pauvre Hippolyte;
Lecteur, vous devez ſçavoir donc,
Que méchante s'il en fut onc,
Phedre ayant dit à ſon Theſee,
La face de pleurs arroſée,
Qu'Hippolyte comme un voleur
La prioit de ſon deshonneur,
Theſée après cent coups de gaules,
Le mit dehors par les épaules,
Son fils, ce pauvre adoleſcent,
De ce crime noir innocent;
Chacun ſçait comme repentante,
A deux jours de-là, la méchante
Se pendit, & comme ſon corps
S'étant lui-même le col tors,
Ne fut pas mis en terre ſainte.
Cependant l'eſprit plein de crainte,
Car il craignoit fort les eſprits,
Verſant des pleurs, faiſant des cris,
Et l'ame de douleur confite,
S'en alla le triſte Hippolyte,
Quand Neptune, le Dieu de l'Eau,
Fit un tour qui n'étoit pas beau,

Fai-

Faiſant ſortir de la marine
Un poiſſon de mauvaiſe mine:
Dont l'attelage s'effrayant
Du pauvre Hippolyte fuyant,
Ses chevaux ſon char renverſerent,
Et les membres lui concaſſerent.
Le voyant ainſi concaſſé,
On crut qu'il étoit trépaſſé.
Diane ſachant le contraire,
Lui fit d'abord prendre un clyſtere;
Et puis à force de bouillons
Le remit ſur les deux talons.
Il eſt vrai que Maître Eſculape,
A qui l'on croit autant qu'au Pape
Parmi les doctes aſſaſſins
Que nous appellons Medecins,
Lui donna du vin émetique:
Le remede fut énergique,
Et ſon homme reſſuſcita,
Dequoi Jupiter s'irrita,
Et du tonnerre dont il fronde,
Mit ce reſſuſciteur du monde
Dans le fond d'Enfer pour jamais,
Où puiſſe t'il bien vivre en paix.
Diane d'Hippolyte épriſe,
Le cacha juſqu'en ſa chemiſe,
Et tant qu'il vêcut le logea
Chez une Nymphe Egeria,
Qui logeoit en chambre garnie,
Sous le nom de Monſieur Virbie.
Pendant ce tems, il careſſa
Autre Nymphe qu'il engroſſa.
Au moins ainſi l'affirmoit-elle,
Et ce fut d'Hippolyte & d'elle
Que ce ſecond Virbie iſſit,
Comme je vous ai déja dit.
Mais c'eſt Turnus qu'il faut décrire,
Qui fut un miraculeux Sire;
Il étoit plus grand, prix pour prix,
Que Saint Chriſtophle de Paris,

C'eſt-à-dire, de Notre Dame.
Un monſtre vomiſſant la flâme,
Que Chimere nous appellons
Nous autres divins violons,
Lui faiſoit autour de ſon caſque
Une coëffure fort fantaſque.
Io peinte en ſon bouclier,
Dont l'ouvrage étoit ſingulier,
Y paroiſſoit en jeune vache;
Auprès d'elle ſon pere Inache
Verſoit en fleuve qu'il étoit,
De l'eau, qui d'une urne ſortoit.
Argus & ſes cent luminaires,
Non pas tous aux prunelles claires,
Les uns mauvais, les autres bons,
Et pluſieurs ayant des dragons,
Etoit peint faiſant ſon office,
De garder Io la geniſſe,
Depuis vache, car Jupiter
Lui fit un joli veau porter.
Le reſte de ſon équipage
Etoit digne de ſon lignage;
Car en un Poëme ou Roman
On n'arme jamais pauvrement
Les grands Heros qui lui reſſemblent.
Les peuples qui ſous lui s'aſſemblent,
Sont la plupart de grands vauriens,
Dont les noms ne ſont pas Chrétiens,
Comme qui diroit des Rutules,
Des Labices, des Naſincules,
Des Janculiſtes, Sacranois,
Et des demi-Grecs Sicanois,
Et maints autres voiſins du Tybre,
De même valeur & calibre,
Qui d'Ænée & de ſon troupeau
Ne penſoient faire qu'un morceau;
Mais c'étoit compter ſans ſon hôte.
A tous ceux-là ne fit point faute
Camille, pucelle au corps gent;
Elle avoit outre l'entregent,

D'une

D'une Amazone le courage,
Dans les batailles faiſoit rage,
Tant ſur cheval que ſur bidet;
Avoit été comme un cadet
Long-tems au Regiment des Gardes;
Se piquoit moins de belles hardes,
Que de pourfendre un Cavalier;
Alloit au choc comme un belier,
Eſcaladoit une muraille,
Frappoit & d'eſtoc & de taille,
Lutoit, ſautoit & voltigeoit,
Jouoit à la paume, nageoit,
Menoit ſon cheval à courbettes,
Ne payoit jamais ſes emplettes,
Ni par promeſſes, ni comptant,
Juroit Dieu, & buvoit d'autant,
Faute de verre dans un caſque;
Alloit bien du pied comme un Baſque,
Et quand elle avoit bien troté,
Fût-ce dans le chaud de l'Eté,
Son pied nonobſtant la cotvée
N'avoit pas l'odeur relevée:
Enfin cette pucelle-là,
Comme à la Prime un Quinola,
Etoit une fille à tout faire,
Si ce n'eſt un cas qu'il faut taire.
Lorſque venir on l'apperçut,
Chacun être un garçon la crut;
Elle avoit ſur ſa blonde tête
Un grand chapeau de poil de bête,
Et ſur ſon corps plaiſant à voir,
Buffle à manches de velours noir,
Sur qui le galon d'or éclate;
Un manteau de fine écarlate,
Qui pourtant étoit retourné,
D'une piſtagne étoit orné.
Voilà quelle étoit la pucelle.
Les Dames qui la virent telle,
Furent contraintes d'avouer,
Qu'on ne pouvoit trop la louer;

La plûpart d'elles l'envierent ;
Mais les hommes la convoiterent,
Faiſant à ſon intention
Mentale fornication,
Ou fornication mentale,
En tous ſens la choſe eſt égale.

Fin du ſeptieme Livre.

LE

VIRGILE

TRAVESTI

EN VERS

BURLESQUES,

LIVRE *HUITIE'ME.*

LE VIRGILE TRAVESTI.

LIVRE HUITIE'ME.

LA face de colere blême,
Turnus ayant planté lui-même
Sur la citadelle Laurent
Son étendart de bleu mourant,
Où peint étoit un os en chiffre,
Il joua long-tems de ſon fiffre,
De ſon tambour tambourina,
Et de ſa trompette ſonna.
La guerre étant ainſi ſonnée,
Et fiffrée & tambourinée,
Dont ſe trouverent ébahis
Les coqs & poules du païs,
En un mot toute la volaille;
Sur ſon grand cheval de bataille,
Qu'un Ecuyer lui preſenta,
Prenant avantage il monta,
Et puis lui fit prendre carriere
D'une façon toute guerriere;
Mais en faiſant un caracol
Il ſe penſa rompre le col.

Afin de reparer la faute,
De ſon cheval en bas il ſaute,
Et fit long-tems le moulinet
D'un eſpadon luiſant & net,
Dont il avoit la matinée
Oté la rouille enracinée.
Auſſi-tôt qu'il eut fait cela,
Tous les Latins, qui çà, qui là,
Voyans qu'il en falloit découdre,
Firent leurs fers tranchans émoudre:
Meſapus le bel Ecuyer,
Maître Ufens le rude Lancier,
Et le blaſphemateur Mezence
Qui juroit en Dieu d'importance,
Compoſerent quelques troupeaux
De déterminez jouvenceaux,
Et tambour battant les menerent;
Dérobans tout ce qu'ils trouverent,
Au rendez-vous à tou. donné.
Le ſoldat mal-morigené
Chemin faiſant fit bien des ſiennes,
Et fit maintes filles vauriennes,
Qui s'habillerent en garçons,
Troquant juppes en caleçons,
Et comme des goujats coururent
Après ceux qui leurs corps pollurent.
Maints animaux qui dans les champs
Labouroient ſans peur des méchans,
Se virent tirer des charruës,
A leurs yeux en morceaux rompuës.
Et ſervirent tant à porter
Le ſoldat, qu'à l'alimenter.
Un quidam appellé Venulle,
Fut dépêché ſur une mule,
Devers Diomede le Grec,
Pour lui rendre Æneas ſuſpect.
Cet Ambaſſadeur fit dépenſe
Moins en habits qu'en éloquence:
Il dit qu'Æneas & ſa gent
Ne valoit pas beaucoup d'argent;
Qu'il portoit en de grandes cages

De ſes Dieux vaincus les images:
Et qu'ils prétendoient eux & lui
Jouir par-tout du bien d'autrui,
Et ſe rendre dans l'Italie,
Ce qu'eſt le Turc en Natolie,
Faiſant tout ce qui leur plairoit,
Le trouvât mauvais qui voudroit:
Que le Deſtin à Maître Ænée
Avoit ſa parole donnée,
Qu'il ſeroit Maître des Latins
Malgré les frondeurs & mutins;
Et que comme Grec, Diomede
Y devoit donner prompt remede,
Puiſqu'un jour Meſſire Æneas
Lui devoit tomber ſur les bras.
Voilà quel étoit le ſommaire
De l'ambaſſade extraordinaire.
Il faut croire que l'Envoye
Du Roi Grec fut bien fêtoyé.
Cependant le Prince de Troye
N'a pas l'eſprit beaucoup en joye;
Peu d'argent, beaucoup d'ennemis
Dans ce païs à lui promis,
La flotte toute délabrée,
La terre contre lui cabrée,
Et les ſoldats découragez
De ce que l'on les a chargez,
Et qu'au lieu des fêtes & nôces
On leur a fait playes & boſſes.
Tout cela lui gâte l'humeur,
Tout cela lui fait avoir peur
Que les promeſſes ſurannées
De Meſdames les Deſtinées
Ne lui produiſent enfin rien,
Que force mal, & peu de bien.
Tout ce qu'il voit lui fait ombrage,
Tout ce qu'on dit le décourage:
Au diable ſi le Seigneur ſçait,
Non plus qu'un enfant, ce qu'il fait!
Son pauvre eſprit qui ſe débauche,
Tantôt à droit, tantôt à gauche,

Eſt porté pitoyablement,
Et cent fois change en un moment.
Cette cruelle inquietude,
Qui le tient dans l'incertitude,
Le fait reſſembler à de l'eau,
Quand elle eſt dans quelque vaiſſeau
Ou cuve d'airain bien fourbie:
Cette eau dont la cuve eſt remplie,
Quand le Soleil flambeau major,
Ou la Lune flambeau minor,
Enfin l'un des deux, la regarde,
D'une lumiere fretillarde
Eclaire les planchers & murs,
Viſite les lieux plus obſcurs,
Et cette lumiere volante
Remuë au gré de l'eau flottante:
Ainſi de Meſſire Æneas
L'eſprit ne ſe repoſe pas.
La Nuit vint taciturne & ſombre,
Et mit toutes choſes à l'ombre.
Des animaux les uns cauſoient,
Les autres endormis giſoient,
Les uns diſoient leurs Patenôtres,
Les autres en engendroient d'autres.
Pour Maître Æneas, il rêvoit,
Ou pour mieux parler, endêvoit,
Triſte & penſif, la mine griſe,
Comme un amant que l'on mépriſe,
Et chantant ſans vouloir chanter,
Ce qui vaut autant que peſter.
Son Alteſſe mélancolique,
Au bord du Tybre pacifique
Mais qui ſe dépacifiqua
Du jour que Turnus ſe piqua,
Faiſoit des châteaux en Eſpagne,
Songeant s'il prendroit la campagne,
Ou ſi dans ſon fort renfermé,
A force de ſoldat armé,
De meurtres & de brigandages
Il ſe feroit par les villages
Contribuer ſuffiſamment

Dequoi vivre commodément.
Tandis que ce penſer l'occupe,
Il crut, lui qui n'étoit pas dupe,
Ni fat aſſez pour ſe forger
Un Eſprit prêt à le manger,
Ou l'ame de quelque grand-pere,
Qui demande un anniverſaire;
Il crut donc voir par ſes deux yeux,
Depuis huit jours fort chaſſieux;
Mais je me trompe, il ne vit mie,
Car lors ſon Alteſſe endormie
N'étoit pas en état de voir,
Et dormoit de tout ſon pouvoir;
Et s'attriſtant le galant homme
S'étoit laiſſé ſurprendre au ſomme,
Et ronfloit de belle hauteur,
Si l'on en croit certain Auteur.
Ceci donc ne ſera qu'un ſonge,
Qui ne ſera pas un menſonge,
Ou bien quelque ſonge inventé,
Mais ſonge plein de verité.
Il vit le bon Fleuve du Tybre
Sur un poiſſon en équilibre,
Jambe deçà, jambe delà,
Qui lui parla comme cela:
Mais il faut un peu le décrire,
Devant que lui faire rien dire.
Ses cheveux qu'il portoit trop longs,
Etoient entrelacez de joncs;
Un caſaquin de toile neuve
Couvroit le dos de ce bon Fleuve,
Et ce ſuperbe caſaquin
Etoit de couleur bleu-turquin.
Ce fut donc en cette maniere,
Que ce fameux Dieu de Riviere
Au bon Troyen plein de ſouci
Apparoît, & lui dit ceci:
Ho ho, beau Prince de Phrygie,
Compoſez-vous quelque Elegie?
Quand tu devrois rire le plus,
Tes yeux bleus ont flux & reflux

De larmes qui ſont à ta face
Faire une fort laide grimace.
Tu t'affoibliras le cerveau;
Fy, fy, fy, cela n'eſt pas beau.
Ne pleure plus, Prince de Troye,
Seche tes yeux, reprens ta joye,
Puiſqu'à la fin, Prince pieux,
Avec un gros ballot de Dieux,
Force gens, & force équipage,
Tu te trouves ſur mon rivage,
Sans que la grande humidité
Ait ton divin ballot gâté,
Ni l'air marin qui le fer rouille,
Ni l'amer flot qui ſi bien mouille,
Enfin malgré les accidens
D'un voyage de pluſieurs ans.
Ne pleure donc plus, cher Compere,
Car ta douleur me deſeſpere;
Si tu pleurois long-tems ainſi,
Ma foi je pleurerois auſſi.
N'eſt-ce point que tu crains la guerre,
Qui te menace en cette terre,
Où, comme le Deſtin t'a dit,
Tu dois avoir tant de credit?
Tu ferois tort à ta prudence,
Si tu t'affligeois par avance.
N'eſt-ce pas par ambition
Que tu feins de l'affliction?
C'eſt un fat quiconque ſe pique
De paroître melancolique,
Quand on ne l'eſt pas en effet.
Aurois-tu l'eſprit ſi mal fait,
Que tu contrefiſſes le triſte?
Ha! ne ſois plus mauvais copiſte,
Toi qui ramenes en ces lieux
Et le ſang de Troye, & ſes Dieux.
Ne pleure donc plus tant, te dis-je,
L'homme de cœur point ne s'afflige.
Je te jure par Mahomet,
Que le ciel ici te promet
Tant de bien, qu'on ne le peut dire,

A tes enfans un grand Empire,
Et plus de beurre que de pain
Au valeureux Peuple Romain.
Ce qui te met tant en bredouille
Deviendra du brouet d'andouille:
Cette guerre, & tous ſes appreſts
Ne feront de loin & de près
Que blanchir contre ta prudence.
Et puis, du Deſtin l'ordonnance
Ne ſe compteroit donc pour rien?
Je te jure en Fleuve de bien,
Qu'ici le plus rude adverſaire
Ne te pourra jamais mal faire,
Et quiconque l'entreprendra,
Tôt ou tard s'en repentira.
Et pour te donner une preuve,
Ajouta ce reverend Fleuve,
Que je te dis la verité
En tout ce que je t'ai conté,
Ici près ſous une cheſnaye,
Tu dois rencontrer une Laye,
Qui de trente beaux Marcaſſins
S'eſt déchargé les inteſtins;
Chaque Marcaſſin qu'elle allaitte
Eſt blanc comme le lait qu'il tette:
C'eſt-à dire que dans trente ans
Le premier de tes deſcendans
Doit fonder une ville franche,
Qui ſera nommée Albe ou Blanche,
A cauſe que les Marcaſſins
Sont blancs, & non pas Abiſſins.
Or ouvre bien tes deux oreilles,
Et je te vais dire merveilles.
Ici-près les Arcadiens,
Alliez des Dardaniens,
Sous Evandre leur cher Satrape,
Homme reſpecté comme un Pape,
Bâtiſſent depuis peu de jours
Une ville avec ſes fauxbourgs;
Cette nation a la guerre

Avecque la Latine Terre,
Le Latin & l'Arcadien,
Ainſi que le chat & le chien,
Ont entre eux une grande haine,
Et c'eſt une choſe certaine
Qu'au moindre petit compliment
Ils t'aſſiſteront puiſſamment.
Vas-y. Je ferai que ma courſe
Rebrouſſera devers ſa ſource;
Pour peu que tes gens rameront,
Aiſément ils ſurmonteront
Le fil de mon eau retardée,
Et ta flotte par toi guidée,
En peu de temps ramenera
Le ſecours qu'on te donnera.
Si-tôt que l'Aurore pleureuſe
Aura mis la Nuit tenebreuſe
Hors des bornes de l'Horiſon,
Il faudra, comme de raiſon,
Faire à Junon un Sacrifice
Afin qu'elle te ſoit propice;
Il faudra m'en faire un auſſi,
Dont je te dirai grand merci,
Moi, qui ſuis le fleuve du Tibre,
Fleuve, non du plus gros calibre,
Mais dont le poiſſon eſt fort bon,
Quoi qu'il ſente un peu ſon limon.
Le Fleuve après tant de promeſſes,
Fit le plongeon, montrant ſes feſſes,
Parmi des roſeaux ſe coula,
Et Maitre Ænéas s'éveilla
A l'heure que le Soleil jaune,
Déja de la longueur d'une aune
Doroit le Ciel encore enduit
Du noir à noircir de la nuit;
Mais bientôt cette couleur brune
S'évanouït avec la Lune.
Ænée avec ſa main puiſa
De l'eau claire, & s'en arroſa:
Après cette céremonie,

Avec une grace infinie,
Et d'un ton de voix argenté,
Qui pourtant n'étoit frelaté,
Il dit, O Meres & Grand-meres
De ces Fleuves, de ces Rivieres,
Nymphes, humides Déïtez,
Qui dans l'eau ſous terre habitez,
Foi de Cavalier je vous donne
En ma très illuſtre Perſonne,
Sans regret, & de tout mon cœur,
Un très fidelle ſerviteur:
Et vous Tibre, que je revere
Autant que je faiſois mon Pere,
Vous êtes Fleuve qui valez
La Mer, & tous les Flots ſalez:
Je vous garde un preſent honnête;
Car je confeſſe qu'à ma tête,
Quand ma Raiſon periclitoit,
Comme une folle qu'elle étoit,
Lors qu'elle étoit hors de cadence,
Par votre aquatique éloquence
Vous rendez la tranquillité.
Je veux boire à votre ſanté,
Quand mes affaires ſeront nettes,
Et vous veux dire des ſornettes;
Si vous vous plaiſez d'en ouïr,
J'ai bien de quoi vous réjouïr,
Et prétens vous faire tant rire,
Que vous ſerez contraint de dire
Que je ſai bien dire le mot.
Feu Priam qui n'étoit pas ſot,
Outre mille bonnes parties,
Se plaiſoit fort en faceties.
Quand j'en faiſois, ce pauvre Roi,
(Il m'eſt avis que le voi,)
Rioit ſi fort, que quand j'y penſe
J'en ris encor de ſouvenance.
Æneas ainſi ſe vantant,
Eut le nez de rouge éclatant,
Tant il eut une honte extrême

De s'être ainſi vanté ſoi-même.
Ce penſer le rendant confus,
Fut cauſe qu'il ne parla plus.
Devers ſa Nef il s'achemine,
En choiſit deux de bonne mine,
Et les fournit de mariniers,
Et de rameurs tous eſpaliers.
En ce même temps une laye,
Et ſes petits blancs comme craye,
Fut trouvée en ce même lieu
Qu'avoit dit le bon Demi-dieu.
Maitre Æneas la ſacrifie
A Junon, dont il ſe defie;
Car grand' Dame au courage altier,
Ne donne jamais de quartier:
Le Tibre, ſuivant ſa promeſſe,
De ſon cours fixe la viteſſe,
Ses flots enflez auparavant,
Quand même il ne fait point de vent,
Paroiſſent lors en leur ſurface
Etre de verre ou bien de glace,
Et ne font pas un petit pli.
Parbleu c'eſt un miroir poli,
Dit Æneas. Pour lui complaire,
Pas un n'alla pas au contraire.
Le Seigneur ſur l'eau ſe pancha,
Et ſon rabat y r'attacha;
L'un y r'ajuſte ſa criniere;
L'autre y radoucit ſa viſiere,
Pour voir comment ſes yeux vainqueurs
Tyranniſent les pauvres cœurs;
De ſes pincettes, le bon Prince
S'ébarbe & ſes mâchoires pince,
Maudiſſant celui qui les fit,
Et jurant par-fois un petit.
Ses Courtiſans à l'envi firent
Ce qu'à leur Prince faire ils virent,
Tous ſatisfaits étrangement
De l'eau qui ne court nullement.
Ænée en une nef s'embarque,

Sa nef la route à l'autre marque,
Et va vîte comme un oiſeau:
Quoi que remontant contre l'eau,
Les nefs ſur ces eaux favorables
Vont comme tous les mille Diables:
Les arbres aux deux bords plantez
Sont grandement épouvantez
De voir des mats & des cordages,
Des boucliers de tous étages,
Des Rameurs & des gens armez;
Ces objets inaccoutumez,
Non ſans ſujet les ſcandaliſent;
Et les uns aux autres ſe diſent,
Arbre mon voiſin, qu'eſt ceci?
Je n'en ſai rien, ni moi auſſi.
Enfin les nefs ſi bien voguerent,
Et les tours du Fleuve tournerent,
Qu'entre une & deux, après midi,
Faiſant un cri fort ébaudi,
Ils apperçurent la muraille,
Et le Palais couvert de paille
Du Prince Evandre qu'ils cherchoient.
Ses ſujets & lui lors faiſoient
Au fils d'Alcmene un ſacrifice
Qui n'étoit que de pain d'épice:
Mais Hercule avoit la bonté,
Connoiſſant bien leur pauvreté,
D'avoir plus égard à leur zele,
Qu'à leur offrande telle quelle.
Evandre & ſon cher fils Pallas
En ſoûtanes de canevas,
Et ſon Senat en ſerpilliere,
Chapeau de paille pour têtiere,
Tous mal en ordre & mal bâtis,
Autant les grands que les petits,
En un bois voiſin de leur ville,
Entonnoient un beau Vaudeville
En l'honneur du fils d'Alcmena;
Quand un objet les étonna,
Qui penſa bien troubler la fête,

Et leur troubla ſi bien la tête,
Qu'un Reverend Pere encenſant,
De l'encenſoir s'alloit bleſſant,
Si par le bras le bon Evandre
N'eût eu la bonté de le prendre,
En même temps que l'encenſoir
Sur ſon viſage ſec & noir
Etoit prêt par grand malencombre
D'éparpiller charbon ſans nombre.
Ce Prêtre avoit vu des premiers
Les Vaiſſeaux & les Mariniers
De notre brave Maitre Ænée.
Sans en avoir l'ame étonnée,
Pallas les avoit vus auſſi,
Et criant: *Ne bougez d'ici*,
De quelques gens il ſe fit ſuivre,
S'arma d'un dard garni de cuivre,
Alla voir Ænée en ſon bord,
Et ces diſcours lui tint d'abord,
D'une contenance fort fiere,
Et ſans faire le pied derriere:
Monſieur ainſi par eau venu,
Qui ne nous êtes pas connu,
Declarez-nous ce qui vous mene,
Pour nous délivrer de la peine
De penſer ce que vous cherchez
En ces bords, aux vaiſſeaux cachez;
Eſt-ce pour guerre ou marchandiſe
Que vous marchez en cette guiſe?
Si vous venez pour trafiquer,
J'ai des nippes de quoi trocquer;
Et ſi vous venez pour la guerre,
Je porte un certain cimeterre
Frais émoulu de hier au ſoir,
Qui couppe auſſi bien qu'un razoir.
Æneas, à cette demande
Qui ſentoit fort ſa reprimande,
Répondit fort civilement,
Mais il tira premiérement
De la doublure de ſa manche,

D'O-

D'Olivier une verge blanche,
Pour montrer qu'il vouloit la paix;
Et puis en Grec aſſez mauvais,
Car cette langue n'étoit guere
A ſon Alteſſe familiere,
Il tint le langage ſuivant,
Expoſant ſa perruque au vent,
C'eſt à dire ôtant ſa barette
Ou ſon chapeau: mais un Poëte
Pour exprimer l'étui du chef,
Dit, bonnet, chapeau, couvre chef,
Tocque, tapabor, bourguignotte,
Beguin, turban, calle, callotte,
Caſque, ſalade, heaume, pot,
Capuchon, barette, en un mot
Le plus éloigné ſynonyme
Chez nous rimeurs paſſe à la rime;
Retournons donc à ce qu'il dit.
Toi qui montres par ton habit,
Qu'il ne fait pas toûjours le moine,
Car & mal fait, & mal idoine,
Le tien n'eſt que de canevas,
Et deſcend même un peu trop bas,
Ceci te ſoit dit ſans reproche;
En ce mien maritime coche,
Je cherche la protection
Chez le Roi de ta nation:
Je viens chercher le Prince Evandre,
Afin de le prier de prendre
Pitié de nous autres Troyens,
Autrement dits Dardaniens:
Les Latins nous font rude guerre,
Et font les Maitres dans la terre
Où le Deſtin nous veut placer.
De-là tu pourras bien penſer
Que c'eſt coup ſûr de nous bien faire,
Et que qui nous voudroit déplaire,
Ayant pour ami le Deſtin,
Il pourroit perdre ſon latin.
Le grand nom Troyen par-tout vole,

Dit Pallas, & ſur ma parole
Votre païs à tous connu
Vous fait ici le bien venu:
Evandre eſt mon Seigneur, mon pere;
Car du vivant de feu ma mere
Perſonne n'a jamais douté
De ſa très grande honnêteté.
Mon pere eſt d'une ame fort tendre,
Vous lui ferez plaiſir de prendre
Chez lui, vous & tous vos Meſſieurs,
Un mauvais repas, ou pluſieurs;
Le bon Seigneur aura grand' joye
De voir chez lui des gens de Troye:
Venez donc deſcendre chez nous.
Ænée à cet accueil ſi doux,
D'un ſaut ſe trouva ſur la rive,
S'écriant; Qui m'aime me ſuive.
Mais chacun ne ſait pas ſauter.
Quelques-uns voulans l'imiter,
Trop temerairement tomberent,
Et dans l'eau bien avant plongerent,
Quelques uns par-delà le cou,
Dont ils burent plus que le ſou.
Enfin après mainte hurlerie,
Mainte riſée & raillerie
Qui ne valoit pas grand' argent,
Chacun à l'envi diligent,
Des nefs deſcendit au rivage,
Hors quelques gardeurs de bagage,
Et les Matelots du Vaiſſeau
Qui ſont accoûtumez ſur l'eau.
Æneas & toute ſa bande
Danſoient par-fois la ſarabande,
Et gambadoient de temps en temps,
Tant ils étoient gais & contens.
Pallas les voyant ainſi faire,
Danſoit auſſi pour leur complaire:
Outre que le jeune Seigneur,
De ſa nature étoit danſeur,

Quoi qu'une hiſtoire ſcandaleuſe
Lui donne une jambe cagneuſe.
Mais on ſait, au moins ce dit-on,
Que Pallas donna du bâton
A l'écrivain de cette hiſtoire;
Il ne faut point donc trop la croire,
Ni trop peu ne la croire pas.
Ænée allant donc de ſon pas,
Comme j'ai dit, l'ame fort gaye,
Trouva des ſoldats mis en haye,
Et des Mylords Arcadiens,
Qui voyant venir les Troyens,
Se fendans leur firent paſſage;
Puis Æneas tint ce langage:
O ſeul des Grecs homme de bien,
Car les autres ne valent rien,
Sur ton nom & ta bonne mine,
Quoi que tu ſois Grec d'origine,
Et ſuperlativement Grec,
Tu ne me ſeras point ſuſpect:
Nous ſommes parens l'un de l'autre,
Ce m'eſt grand honneur: c'eſt le votre,
C'eſt moi qui cet honneur reçoi.
Ha! ce n'eſt pas vous; ha! c'eſt moi.
Par ces repliques & dupliques,
De leurs Royales Rhetoriques
Ils firent quelque temps eſſai:
Pour dire le vrai, je ne ſai
Qui des deux étoit le plus ſage,
Et qui plus diſert perſonnage.
Pour Æneas je ſai fort bien
Qu'il parloit long-tems ſur un rien,
Tant ſa langue étoit bien penduë,
Et que dans une affaire arduë,
Sans ſe préparer il parloit
Bien ſouvent plus qu'on ne vouloit:
Et ſi l'autre en étoit de même,
De tous deux l'éloquence extrême,
En ce ſiécle où l'on parle tant,
Eût rendu leur nom éclatant

En matiére de parlerie,
Qu'autrement on dit hablerie.
O généreux Arcadien,
Quoi que grand Prince, homme de bien,
Dit Æneas au bon Evandre,
Nous avons l'honneur de deſcendre
Tous deux d'Atlas, & n'en doutez;
Car Mercure dont vous ſortez,
Fut fils de Maie. Atlas ſon pere,
Le fut d'Electra, qui fut mere
De Dardan notre fondateur,
Du ſang Troyen Propagateur.
Or puis que notre parentelle
Entre nous ſe rencontre telle,
Il faut, ſi vous le deſirez,
Que nous ſoyons conféderez.
Par Ambaſſade deputée,
J'aurois votre amitié quêtée,
Et j'aurois pû vous deputer
Quelque fourbe adroit à traiter,
Et fait à notre badinage:
Mais ſans train & ſans équipage
Moi-même ſuis ici venu,
Quoi que je vous ſois peu connu,
Pour vous dire que le Roi Daune
M'en donne tout du long de l'aune,
Et que vous en donnant auſſi,
Moi de là, comme vous d'ici,
Nous pouvons bien à la pareille
Lui donner bien fort ſur l'oreille,
Pourvu que nous nous entendions.
Mes Chevaliers & mes Pions
Sont vaillans, auſſi ſont les vôtres:
Aſſemblons donc les forces nôtres,
Et frottons bien nos ennemis;
De ſe défendre il eſt permis,
Et ſans charger ma conſcience,
Je puis aſſommer qui m'offence.
Evandre, tant qu'il ſermonna,
Des yeux par-tout l'examina,

Puis riant & lui faiſant fête,
Et ſe grattant un peu la tête,
Car devant que complimenter
Il ſouloit ſa tête gratter,
Ainſi qu'on lit dans ſon hiſtoire,
Voici, ſi j'ai bonne memoire,
Ce qu'en Troyen mal prononcé,
Il dit en vieillard bien ſenſé
Au reverend Meſſire Ænée.
Que benite ſoit la journée
Que je vous voi de mes deux yeux,
Monſieur Æneas le Pieux!
En vous je croi voir votre Pere,
Car pour Madame votre Mere
Nous ſçavons ce que nous ſçavons;
Mais bouche cloſe, & pourſuivons.
Votre Pere donc, que Dieu garde,
Foin, il eſt mort, & par mégarde
Je viens de lui faire un ſouhait
Tel que pour un vivant on fait;
J'ai peine à m'empêcher d'en rire:
Votre Pere donc, veux je dire,
Que Dieu garde en ſon Paradis,
Etoit homme des plus hardis,
Grand joueur de trente & quarante,
Et danſoit des mieux la courante;
Au reſte de vertu pourvu.
Auſſi-tôt que je vous ai vu,
J'ai crû le voir, tant il me ſemble
Que votre Alteſſe lui reſſemble:
Vous êtes pourtant plus replet,
Au lieu qu'il étoit maigrelet,
Et qu'il portoit la barbe large,
Sans y pratiquer une marge,
Sur la levre ſe pincetant
Le poil, à grand' peine naiſſant,
Comme je voi bien que vous faites:
Pour moi j'ai perdu mes pincettes,
Et quand aujourd'hui j'en aurois,
Point, ou peu, me pincetterois;

Mais

Mais chacun en uſe à ſa guiſe.
Sa perruque étoit un peu griſe:
La vôtre ne l'eſt pas encor,
Et reluit aux yeux comme l'or.
Son nez tranchant comme le nôtre,
En approchoit plus que du vôtre;
De plus il avoit un poireau,
Mais il n'en étoit pas moins beau.
Enfin dans votre reſſemblance
Je n'y trouve de difference
Qu'en ce que l'on appelle l'air;
Cela ne vaut pas le parler.
Pour conclure, il eſt véritable,
Que le Pere au Fils eſt ſemblable.
Le bon Evandre ainſi jaſoit
De deffunt Anchiſe, & diſoit
Cent choſes à dire inutiles,
Dont quelques Troyens gens habiles,
Diſoient, s'entreparlant tout bas,
Ce vieil Roi nous croit de grands fats,
Ou bien eſt un grand fat lui-même,
Sauf l'honneur de ſon Diadême.
L'Arcadien Roi cependant
Son diſcours alloit étendant;
Lors, diſoit-il, de mon jeune âge,
Feu Priam, ſans grand équipage,
Chez feu mon pere vint loger
Sur des chevaux de Meſſager.
Il alloit voir Dame Heſionne
Sa ſœur, une Reine très-bonne,
Qui dans Salamine a fondez
Deux tripots & trois jeux de dez:
Elle avoit l'ame brelandiere;
D'ailleurs, de vertu ſinguliere,
Le bon Dieu lui faſſe pardon!
De ce fils de Laomedon,
De Priam, étoit à la ſuite
Votre papa, dont la conduite
Fit admirer mon pere & moi:
Il n'avoit, non plus que ſon Roi,

Nul poil à razer qu'à la tête.
Que c'étoit une bonne bête !
Je me ſouviens qu'il me vola
Tout mon argent au Quinola,
Dont il m'acheta deux aiguieres,
Il m'engroſſa trois chambrieres;
Et puis enſuite fit ſi bien,
Que la choſe paſſa pour rien.
Dès-lors d'amitié nous nous prîmes,
Et de beaux preſens nous nous fîmes.
Je lui donnai deux arcs Turquois,
Un vocabulaire Narquois,
Une recepte pour les dartres,
Des Heures uſage de Chartres;
Car il liſoit très volontiers,
Et liſoit des jours tout entiers.
Je lui donnai d'Orphée une Ode,
Son beau Traité ſur ſa methode
De châtrer ſans inciſion,
Et ſon Livre ſur Ixion,
Pour ſçavoir ſi ſa chere Nuë
Fut depuis garce au Ciel tenue.
Dans ce même livre il prouvoit
Que Junon accouchant n'avoit
Aucun beſoin de ſage-femme,
Ainſi qu'une mortelle Dame,
Et pour ſon enfant mettre à l'air
N'avoit qu'à tout laiſſer aller.
Il me donna pour recompenſe
Un beau gobelet de fayence,
Un jeu de quilles, & ſon ſac,
Un gros rouleau de bon tabac,
Le meilleur qui dans l'Arcadie
Ait cervelle d'homme étourdie;
Une tocque, & ſon cordon d'or,
Que mon fils Pallas porte encor,
Et ſa dague bien façonnée,
Que je n'ai plus dès l'autre année,
Car un lacquais ſans répondant,
Me la prit avec ſon pendant.

Ainſi c'eſt une affaire nette,
Qu'entre nous l'alliance eſt faite;
Si bien qu'étant votre allié,
Sans que vous m'euſſiez ſupplié,
J'aurois ſur la moindre nouvelle,
Que vous avez guerre cruelle
Avec Daune mon ennemi,
Tenu prêt un ſecours d'Ami.
Dès demain l'on battra la quaiſſe,
Je ferai lever gens ſans ceſſe,
Deſquels, cher Prince, vous ſerez
Tout ainſi que vous l'entendrez:
Ainſi parla le bon Evandre:
Les Troyens ravis de l'entendre,
Crierent à l'envi, *Vivat*;
Aucuns rirent avec éclat,
Et le *Vivat*, & la riſée
Emurent ſi bien l'aſſemblée,
Que le plus triſte du troupeau
N'eût quitté la part du gâteau
Pour ſomme d'argent très notable.
D'Æneas l'hôte vénérable,
Le pria du meilleur du cœur
De lui vouloir faire l'honneur
De voir finir le ſacrifice.
Je ſuis tout à votre ſervice,
Dit Æneas. Un Presbiter
Lui vint l'encenſoir preſenter:
Il le prit ſans cérémonie,
Avec une grace infinie;
Mais avec cette grace-là
Son encenſement mal alla:
Car étant nouveau dans l'affaire,
Il crut, & crut en téméraire,
Qu'il n'avoit qu'à pouſſer bien fort.
Il s'évertua donc d'abord:
Mais ébranlant trop la machine,
La braize lui chut ſur l'échine.
Sa faute il voulut reparer,
Il ne fit rien que l'empirer.

Du Prêtre il bleſſa les deux nieces,
D'un Chandelier fit quatre pieces;
Enfin il fit de l'encenſoir
Deux choſes hideuſes à voir.
Tellement que le bon Evandre
Fut contraint de l'encenſoir prendre,
En lui diſant les yeux baiſſez,
Monſieur Æneas, c'eſt aſſez.
Ainſi l'encenſoir peu propice,
Deux fois troubla le ſacrifice,
L'une, quand Æneas ſurvint,
Qu'un Prêtre épouvanté devint;
Et l'autre, quand ſon Eminence
Ne ſçachant bien comme on encenſe,
Si tragiquement encenſa,
Que tout preſque il bouleverſa.
Pour faire perdre la penſée,
D'une choſe ſi mal paſſée,
On mit fin à l'oblation,
Et puis l'on fit collation;
La nappe on étendit ſur l'herbe,
Chacun pour ſon ſiege eut ſa gerbe.
De la peau d'un puiſſant Lion
Evandre avoit un Pallium.
Il mit en la place honorable
Le Dardanien vénérable.
Chacun, outre un morceau de bœuf,
Au lieu de potage eut un œuf:
Mais à Maitre Ænée, & pour cauſe,
Evandre fit doubler la doſe.
Maint jouvenceau à ſervir prompt,
Donnoit à tous à boire en rond,
Et tous d'égale diligence
Vuidoient les taſſes d'importance.
Après que chacun fut repû,
Evandre, chacun s'étant tû,
Dit à l'Infant de Cytherée
Ces mots: La fête celebrée,
Eſt fête de devotion,
Et non de ſuperſtition;

Elle

Elle eſt fête en raiſon fondée,
Par nous ſoigneuſement gardée
Pour rendre grace aux Immortels
De nous avoir de perils tels
Preſervez, que même à cette heure
Bien peu s'en faut que je ne meure
De peur, à ſonger que je vas
Vous conter cet horrible cas.

Fin du huitiéme & dernier Livre.

2841

~~2840~~

UNS 158 c.27